



Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
GERARD
VIOLETTE

SAISON 2001 2002

Nul pouvoir, un peu de savoir, un peu de
sagesse, et le plus de saveur possible.

Roland Barthes



Wesentland de Pina Bausch, ph. F. Carbone

le plus de saveurs possible

service compris

Saison 2000/2001. Plus de 200 000 spectateurs.
90 % de fréquentation, places totales.

Service public – service compris – service rendu ?

service maximum

La saison 2001/2002 du Théâtre de la Ville et des Abbesses débutera le
25 septembre pour se terminer le 30 juin.

399 représentations. 90 programmes. 30 créations.

Service public – service maximum – le minimum pour justifier "l'appellation
contrôlée".

créer le besoin

Une politique qui se veut cohérente – pas une programmation ciblée.

Des opinions différentes – pas de consensus normalisé.

Des parcours artistiques au fil du temps – pas une succession de "coups".

Une offre largement et suffisamment diversifiée, pour satisfaire, pour stimuler,
pour créer si possible – c'est le rêve poursuivi – des demandes.

« *L'art comme la science, chacun selon ses voies, tendent à faire une sorte
d'utile avec l'inutile, une sorte de nécessaire avec de l'arbitraire; aussi la
création artistique n'est pas tant une création d'œuvres qu'une création du
besoin d'œuvres, car les œuvres sont des produits, des offres qui supposent
des demandes, des besoins.* » Paul Valéry.

caisse de résonance

Le Théâtre de la Ville plus que jamais à l'écoute du monde.

« *Le présent issu de la montre et du calendrier nous échappe : il n'est que du
passé en train de se faire. Mais il devient saisissable au théâtre, qui est
d'abord, comme disait Adamov, "un temps réinventé dans un espace transfi-
guré". Faire du théâtre, c'est se mettre à l'écoute du monde, pour en être la
caisse de résonance.* » Laurent Terzieff (Le Figaro magazine, avr. 2001).

coexistence pacifique

Quelques repères, quelques lignes de force, pour mieux s'y retrouver.

théâtre

Si Pirandello, Cervantès, Shakespeare, même librement adaptés (pour les deux derniers), sont incontournables, les auteurs contemporains sont indispensables : Noëlle Renaude, Xavier Durringer, Bruno Boëglin, Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Daniel Keene.

Des metteurs en scène, dont le passé récent plaide pour l'avenir : Emmanuel Demarcy-Mota, Omar Porras, Dan Jemmett, Jean-Christophe Sais, Laurent Laffargue.

Des auteurs montent leurs propres textes : Bruno Boëglin, Xavier Durringer, Jacques Nichet.

Une collaboration très étroite entre l'écriture et le plateau : Noëlle Renaude et Florence Giorgetti.

Deux escapades parisiennes : aux Bouffes du Nord, pour Marie-Christine Barrault et Roger Vadim ; au Théâtre Paris-Villette pour François Rancillac et Jean-Luc Lagarce.

La poésie devrait être souvent présente aux rendez-vous.

« Notre rôle de poète consiste à fuir ceux qui font, soit disant, les mêmes choses que nous. » Jean Cocteau.

danse

Une saison qui commence avec Merce Cunningham et se termine avec Pina Bausch ne peut être que belle et bonne.

Sasha Waltz ; les Ballets C. de la B. d'Alain Platel avec l'arrivée de Hans Van den Broeck et le retour de Sidi Larbi Cherkaoui ; pas moins de 3 programmes d'Anne Teresa De Keersmaeker pour fêter le 20^e anniversaire de Rosas ; *Lac des cygnes* par Jan Fabre et les 45 danseurs du Ballet royal de Flandre ; *le Sacre du printemps* d'Angelin Preljocaj ; les amis français avec de beaux et stimulants projets...

La danse en pointe avec Meg Stuart, Robyn Orlin, Christian Rizzo, Olga Mesa, Boris Charmatz.

Solos, duos pour Emio Greco, Catherine Diverrès, Wim Vandekeybus, Josef Nadj, Dominique Mercy, Germaine Acogny, Malavika Sarukkāi...

L'aménagement de la coupole, qui devait permettre l'accès à un public restreint, relève des travaux d'Hercule – inimaginable. Projet reporté.

musiques du monde

Des maîtres incontestés : Vilayat Khan, Girija Devi, Djamchid Chemirani, Ustad Rahim Khushnawaz, Sheikh Yasin al-Tuhâmi...

Des chants et des musiques en provenance d'Albanie, d'Iran, d'Irak, d'Afghanistan, de Turquie, pour une autre image de ces pays...

Trois "perles rares", inclassables : le violoniste Felix Lajko, l'accordéoniste Kimmo Pohjonen, la chanteuse Jorane.

musique

Des grands interprètes, des programmes originaux, des horaires utiles.

Pour une bonne utilisation de l'excellente acoustique des Abbesses : le luth de Paul O'Dette, les claviers anciens d'Andreas Staier, Arthur Schoonderwoerd et Miklós Spányi, les vents de Nachtmusik et de l'Octour Paris-Bastille...

passage obligé

Légère augmentation des prix de places ; ils n'avaient pas varié depuis plus de 5 ans ; toujours accessibles.

Le choix prioritaire, mûrement réfléchi et discuté de l'euro arrondi, au détriment du franc avec centimes.

La parité est respectée ; vous pouvez choisir votre monnaie. Renseignements pratiques dans les formulaires d'abonnement.

services proposés

Amélioration du site internet, des renseignements plus actualisés.

Une information préalable de qualité, pour des choix en toute liberté.

Échange de bons procédés entre artistes et publics.

Sans abonnements, pas de création, pas de découverte.

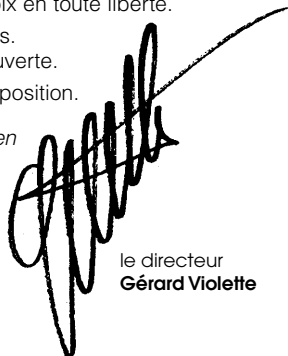
Une équipe compétente, expérimentée, à votre disposition.

respiration

« Ne demandez plus mon programme ; respirer, n'en est-ce pas un ? », écrivait Cioran.

Avec les artistes, qui viennent pour vous, respirez, de temps en temps et pour quelques instants, à l'air libre, nettoyés de toute pollution.

Le plus de saveurs possible.



le directeur
Gérard Violette

théâtre

THEATRE AU THEATRE DE LA VILLE

DU 4 AU 27 OCT.

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR création
Luigi Pirandello
Emmanuel Demarcy-Mota mise en scène
François Regnault traduction

DU 7 AU 26 JAN.

AY ! QUIXOTE création
Omar Porras
librement adapté de *Don Quichotte* de Cervantès

THEATRE AUX ABBESSES

DU 25 SEPT. AU 13 OCT.

MADAME KA
Noëlle Renaude
Florence Giorgetti mise en scène

DU 7 AU 24 NOV.

LA PROMISE création
Xavier Durringer

DU 8 JAN. AU 2 FÉV.

LES AVENTURES DE SŒUR SOLANGE création
Bruno Boëglin

DU 7 AU 23 FÉV.

SHAKE création
Dan Jemmett
librement inspiré de *la Nuit des Rois* de Shakespeare

DU 4 AU 9 MARS

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS reprise
Bernard-Marie Koltès
Kristian Frédric mise en scène

DU 14 MARS AU 7 AVR.

QUAI OUEST création
Bernard-Marie Koltès
Jean-Christophe Saïs mise en scène

DU 29 AVR. AU 11 MAI

LA PROCHAINE FOIS QUE JE VIENDRAI AU MONDE
Jacques Nichet
quelques poèmes pour traverser le siècle

DU 23 MAI AU 8 JUIN

TERMINUS création
Daniel Keene
Laurent Laffargue mise en scène

THEATRE AU THEATRE PARIS-VILLETTE

DU 15 JAN. AU 9 FÉV.

LE PAYS LOINTAIN
Jean-Luc Lagarce
François Rancillac mise en scène

danse

DANSE AU THEATRE DE LA VILLE

DU 6 AU 17 NOV.

MERCE CUNNINGHAM

DU 6 AU 11 NOV. 1^{er} PROG.

Way Station création en Europe
Interscape 2000

DU 13 AU 17 NOV. 2^e PROG.

Biped 1999
RainForest 1968

DU 20 AU 24 NOV.

DANIEL LARRIEU création
Cenizas

DU 27 NOV. AU 1^{er} DÉC.

HANS VAN DEN BROECK création
Lac des singes

4, 5, 7 ET 8 DÉC.

GEORGES APPAIX création
M. encore !

DU 11 AU 22 DÉC.

ANGELIN PRELJOCAJ création
Le Sacre du printemps
Helikopter musique Stockhausen

DU 29 JAN. AU 2 FÉV.

MEG STUART création
Alibi

DU 6 AU 9 FÉV.

FRANÇOIS VERRET reprise
Bartleby

DU 12 AU 16 FÉV.

MAGUY MARIN création
Points de fuite

DU 19 AU 23 FÉV.

ROBYN ORLIN création
We must eat our suckers with the wrapper on...

DU 26 FÉV. AU 2 MARS

CHRISTIAN RIZZO

Et pourquoi pas : "bodymakers",
"falbalas", "bazaar", etc., etc. ?

DU 5 AU 9 MARS

RÉGINE CHOPINOT

Clair-Obscur
Fabio Biondi violon

création

DU 13 AU 17 MARS

SASHA WALTZ

SCHAUBÜHNE AM LEHNINER PLATZ
S

création

DU 20 AU 24 MARS

SASHA WALTZ

SCHAUBÜHNE AM LEHNINER PLATZ
Körper

reprise

DU 27 AU 29 MARS

WIM VANDEKEYBUS

Scratching the Inner Fields reprise

DU 4 AU 6 AVR.

JAN LAUWERS

Images of Affection

création

DU 9 AU 12 AVR.

JAN FABRE

BALLET ROYAL DE FLANDRE

Lac des cygnes

création

DU 24 AU 27 AVR.

MADHAVI MUDGAL

Générations

avec guru Kelucharan Mohapatra et 8 danseuses

DU 13 MAI AU 1^{er} JUIN

ANNE TERESA

DE KEERSMAEKER

DU 13 AU 17 MAI

création 2002

création

DU 21 AU 25 MAI

soirée répertoire

DU 28 MAI AU 1^{er} JUIN

Rain

DU 4 AU 8 JUIN

CATHERINE BERBESSOU

création 2002

création

DU 11 AU 13 JUIN

BORIS CHARMATZ

Con forts fleuve

DU 18 AU 30 JUIN

PINA BAUSCH

création 2002

création

DANSE AUX ABBESSES

DU 16 AU 20 OCT.

MALAVIKA SARUKKĀĪ

bhârata natyam

création

création

DU 23 AU 27 OCT.

SIDI LARBI CHERKAOUI

Rien de Rien

reprise

26, 27, 28, 30 NOV. ET 1^{er} DÉC.

EMIO GRECO

Double points : one & two

29 NOV. ET 1^{er} DÉC.

LYNDA GAUDREAU

Document 2

DU 4 AU 6 DÉC.

CATHERINE DIVERRÈS

Voltes

11, 12, 14 ET 15 DÉC.

JAN FABRE

My movements are alone like
streetdogs

avec Erna Omarsdottir

Body, little body on the wall

avec Wim Vandekeybus

DU 18 AU 30 DÉC.

JOSEF NADJ

DOMINIQUE MERCY

Petit Psaume du matin

création

DU 16 AU 20 AVR.

ALARMEL VALLI

bhârata natyam

DU 23 AU 25 AVR.

GERMAINE ACOGNY

Tchouraï solo

création

DU 14 AU 17 MAI

OLGA MESA

Más público, más privado création

DU 11 AU 15 JUIN

MICHÈLE ANNE DE MEY

Utopie

création

DU 25 AU 29 JUIN

SHANTALA

SHIVALINGAPPA

kuchipudi

USHA NANGAYAR

ngangiar kuthu

Six Personnages en quête d'auteur

création
PIRANDELLO EMMANUEL DEMARCY-MOTA

DU 4 AU 27 OCT.

traduction **François Regnault**
mise en scène **Emmanuel Demarcy-Mota**
assistant mise en scène **Christophe Lemaire**
scénographie **Yves Collet**, avec la collaboration de **Michel Bruguère**
musique **Jefferson Lembeye**
lumières **Yves Collet**, avec la collaboration de **Sébastien Marrey**
accessoires

Laurent Marques-Pastor, Alpar Ok
maquillage **Catherine Nicolas**

avec 12 comédiens

Valérie Daschwood, Benjamin Egner, Gérard Maillet, Charles-Roger Bour...
(distribution en cours)

Compagnie Théâtre des Millefontaines
coproduction Théâtre de la Ville, Paris –
Comédie de Genève – Théâtre des Salins,
scène nationale de Martigues – Forum
culturel du Blanc-Mesnil

avec le soutien de la DRAC Île-de-France
et du conseil général de Seine-Saint-Denis

D'entrée, cela ressemble à un cauchemar de metteur en scène entamant sans conviction la répétition de son prochain spectacle. La situation du théâtre – dont il est directeur – n'est pas brillante, les acteurs se chamaillent, et cerise sur le gâteau, arrive un groupe de gens. Lesquels réclament, exigent, de faire représenter leur histoire, terrifiant mélodrame familial sans issue. Cela ressemble au cauchemar d'un auteur en panne d'inspiration, assailli par ses créatures impatientes de s'incarner. Cette confrontation, ce jeu entre écriture et représentation, voilà ce qui attire **Emmanuel Demarcy-Mota** :

« En dépit du titre, les personnages sont moins en quête d'auteur que d'un lieu où ils peuvent prendre vie : la scène. Ils surgissent en un moment de théâtre en train de se faire. Les acteurs ne sont pas dans leur loge ou au café. Ils sont là en action, sur un territoire, le leur, envahi par des fantômes qui s'incrument, vont prendre leur place, leur fonction, et dont ils deviennent les spectateurs actifs. Pareils à des animaux aux aguets, prêts à bondir et à s'emparer de leur proie, les acteurs sont tout le temps présents, à observer, à tenter de saisir ce qu'ils devront représenter. » Représenter le drame d'une famille, liée par la culpabilité des uns envers les autres, et incapable de se dissocier. Comme les acteurs d'une troupe. Ici, le théâtre en train de se faire se passe en une époque où la façon dont il se faisait était assez éloignée de ce qui a cours aujourd'hui. La troupe en était le fondement. Les acteurs étaient cantonnés dans des "emplois" hiérarchisés, correspondant à des stéréotypes. Les spectacles se montaient dans des décors plus ou moins bricolés avec des éléments passe-partout. Et en quinze jours, d'où la nécessité du souffleur logé dans une niche à l'avant-scène pendant la représentation.

« Profondément, rien n'a tellement changé. Ce qui demeure, c'est l'angoisse du moment où on quitte la lecture autour de la table pour aller sur scène, se mettre debout, chercher ce qu'on va faire. Le passage d'une vérité à l'autre me fascine, la manière dont le fantasma prend corps, la fabrication d'une autre réalité. Le grandiose et le trivial. Je me souviens d'un film de Fellini où, sur un plateau de cinéma, on voit des ouvriers s'insulter grossièrement tout en peignant un ciel splendide, qui nous émeut aux larmes. C'est le monde du théâtre, le théâtre de toujours : illusion, jeu, souffrance, plaisir. »

Emmanuel Demarcy-Mota

En 1989, naît la Compagnie Théâtre des Mille Fontaines, groupe d'élèves du lycée Rodin réunis autour d'Emmanuel Demarcy-Mota, qui monte Ionesco, Wedekind, Nicolas Erdmann, Pirandello. En 1994, invité au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers, il crée *l'Histoire du soldat* de Ramuz, sans la musique de Stravinski, sélectionné pour la Biennale du jeune public à Lyon, et qui tourne pendant deux ans. Suit *Léonce et Léna* de Büchner. Parallèlement, la compagnie développe ses activités de sensibilisation auprès de différents publics. Emmanuel Demarcy-Mota reprend *l'Histoire du soldat*, monte un spectacle Aragon, un hommage à Copi, et en 1998, crée à Aubervilliers *Peine d'amour perdue* de Shakespeare (prix du syndicat de la critique) qui connaît un grand succès, est repris au Théâtre de la Ville et continue à tourner. En 2000, toujours à Aubervilliers et en tournée, il y a *Marat-Sade* de Peter Weiss.



E. Demarcy-Mota, ph. R. Senera/Agence Bernard

Ay ! Quixote création

CERVANTÈS OMAR PORRAS

DU 7 AU 26 JAN.

d'après *Don Quichotte* de **Cervantès**

adaptation, texte en français

Omar Porras, Marco Sabbatini

mise en scène **Omar Porras**

scénographie **Fredy Porras, Omar Porras**

costumes, masques **Fredy Porras**

distribution en cours

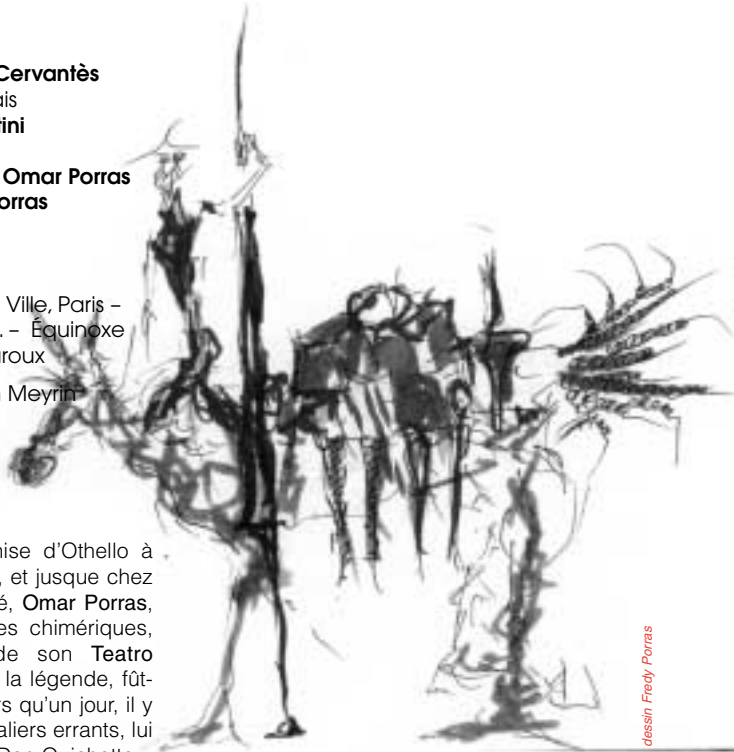
Teatro Malandro

coproduction Théâtre de la Ville, Paris -

Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E. - Équinoxe

Grande Scène de Châteauroux

coréalisation Théâtre Forum Meyrin



De Faust à Ubu, de la Venise d'Othello à l'Espagne de *Noces de sang*, et jusque chez les dieux païens de l'antiquité, **Omar Porras**, en quête incessante d'utopies chimériques, emmène les comédiens de son **Teatro Malandro** sur les chemins de la légende, fût-elle barbare. Il fallait bien alors qu'un jour, il y rencontre le dernier des chevaliers errants, lui aussi en quête de chimères : Don Quichotte.

« *Or Alonso Quijano, qui ayant lu tant de livres, décide de devenir don Quijote de La Mancha, se trouve dans un monde craintif et vain. Un monde où le peuple ose s'exprimer seulement à travers des simulations qui lui servent passagèrement d'exutoire : les fêtes, les carnavaux, les processions...* » écrit Omar Porras.

Le chef-d'œuvre de Cervantès a fait l'objet d'un opéra, d'une comédie musicale, de spectacles divers... La silhouette du cavalier ascétique à la barbe en pointe, coiffé d'un plat de barbier, monté sur sa Rossinante décharnée, armé d'une lance avec laquelle il se bat contre les moulins à vent, cette image est familière dans le monde entier, semblable à celle d'un Christ égaré, généreux, dérisoire.

Pour Omar Porras, qui s'est éveillé au théâtre dans les églises de sa Colombie natale, le rapport étroit entre les deux scènes, sacrée et profane, est évident. Tous ses spectacles en portent la marque.

Ici, le profane, le monde terrien, celui du bon sens, se retrouve dans la personne du brave Sancho Pança, l'exact contraire du chevalier. Et de cette contradiction naît le théâtre.

Un théâtre, bien sûr, qui ne cherche pas à reprendre l'écriture foisonnante de Cervantès, mais à en traduire l'esprit, les images, le conflit entre folie et raison. Qui raconte le désir fou de bonheur, l'aveuglement de l'amour, les mystères et les équivoques des élans philanthropiques qui poussent les hommes à vouloir, à n'importe quel prix, détruire le Mal...

« *Comment restituer les ambiguïtés de ce géant misérable, qui ose braver le monde, rêve de lui imposer une justice ? Qui vit simultanément dans l'illusion et le réel, et finit vaincu par l'insolence de la réalité ? Comment en retrouver les caractères multiples ? Comment, sinon par le moyen du théâtre et de ses masques.* »

Omar Porras

Après avoir suivi des cours de danse et de théâtre à Bogotà, Omar Porras part pour la France, s'arrête à Paris où il vit du théâtre de rue - et de métro. Il voyage, s'arrête en Suisse, s'installe à Genève. Il fonde le Teatro Malandro, monte en 1991 *Ubu roi* de Jarry. En 1993, il crée *la Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt, qui reçoit le prix romand du spectacle indépendant, tourne en Europe et en Amérique latine. En 1995, Claude Stratz, alors directeur de la Comédie de Genève l'invite. Il met en scène *Othello* de Shakespeare. Suit *Strip-tease* de Mrozek, et à la Comédie de Genève, *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca, présenté aux Abbesses, comme l'année suivante son adaptation de la légende de Dionysos, *Bakkhantes*, créé en janvier 2000 à Genève.

Cervantès

Miguel de Cervantès Saavedra n'a pas eu à chercher bien loin pour imaginer les aventures de son Quichotte : fils d'un barbier errant, il suit à Rome le légat du pape, le quitte pour s'enrôler dans l'armée de la Sainte Ligue, est blessé à la bataille de Lépante, perd sa main gauche, revient en Espagne, son bateau est pris par les Barbares, il reste prisonnier cinq ans, est envoyé comme esclave à Constantinople, puis racheté 500 écus. Il commence à écrire. Chargé de lever les impôts pour financer l'Armada, accusé d'exaction, il est excommunié, fait plusieurs prisons. Mais ils sont nombreux, parmi les puissants, à l'apprécier ; et le reste de sa vie, il peut le passer à écrire.

Madame Ka

NOËLLE RENAUDE FLORENCE GIORGETTI

DU 25 SEPT. AU 13 OCT.

mise en scène, costumes **Florence Giorgetti**
collaboration artistique **Robert Cantarella**
assistante mise en scène **Isabelle Angotti**
scénographie et lumières **Philippe Quesne**
réalisation de la robe de Madame Ka
Laurence Forbin

avec **Denise Bonal, Florence Giorgetti,**
Anne Rejony, Emilien Tessier, Gaëtan Vourc'h
et la collaboration de **Isabelle Angotti,**
Philippe Quesne et **Christophe Macé**

Compagnie La Roque d'Alric
coproduction La Faïencerie, Théâtre de
Creil – Théâtre Jean Lurçat, scène
nationale d'Aubusson – TnDB, centre dra-
matique national de Bourgogne

Allant, venant, occupée à tout et à rien, elle dresse des plans sur la comète, philosophe dans sa cuisine, invente des machines parlantes, dessine, découpe des feuilles de polystyrène, blanches comme les pages sur lesquelles **Noëlle Renaude** a écrit son histoire, histoire cisailée en fragments, d'une femme dont la vie est si creuse qu'elle a décidé de s'inventer des souvenirs. Et les gens pour les faire vivre (en tout, quatre-vingt-seize personnages en un peu moins de comédiens!).

Elle supplie son oiseau de lui dire « *Je t'aime* », a des lubies, déteste les chauves, écoute Boulez, lit quelques magazines, mène son monde puisque aussi bien elle l'a créé, règne sur un curieux endroit, sorte de chantier parsemé d'immenses lettres blanches, attendant qu'on les dispose pour former un nom, son nom: Madame Ka. C'est-à-dire **Florence Giorgetti**, grandiose et poignante clownesse, superbement affublée d'une incroyable robe-corolle:

« *Une robe dont Madame Ka a l'exclusivité! Comme Charlot la canne et les chaussures, comme Buster Keaton le chapeau... Une tenue hors mode, typique de son existence hors temps, de son immaturité. Pareille à l'enfant qui se rêve fée, ou bien cosmonaute, elle se crée sa propre image d'héroïne.* »

Se baladant aux confins du cauchemar blanc et du conte émerveillé, superposant l'intime et l'étrange, Madame Ka ne ressemble à personne: elle fait penser à tout un chacun.

« *Noëlle Renaude dit que son écriture est en verve. Un mot qui désigne "la fantaisie créative, l'inspiration vive, une qualité brillante"... C'est exactement ça: une écriture en liberté qui nous permet d'être libres.* » Libre, en tant que comédienne et metteur en scène, Florence Giorgetti entraîne son équipe – formidable famille – dans le vertige de cet univers loufoque, d'une inquiétante, d'une insondable vérité: « *On ne va jamais si loin que quand on ne sait pas où on va. Je me suis embarquée, les mots m'ont embarquée, et voilà.* »

Voilà: de Creil à Angers, en passant par Limoges et Dijon, entre autres, Madame Ka a embarqué les foules dans le bonheur de sa folie.

Florence Giorgetti

Comédienne, Florence Giorgetti travaille notamment avec Pierre Debauche, Marcel Maréchal, Christian Schiaretti. Et Robert Cantarella. En jouant avec lui *Divertissements touristiques*, elle découvre Noëlle Renaude qui lui donne l'envie de se lancer dans la mise en scène. Depuis, elle a monté *Trio en éclats* d'Italo Svevo, deux pièces de Feydeau, *Si ce n'est pas moi ce sera quelqu'un d'autre* (montage de monologues) et *Dormez, je le veux*.

Noëlle Renaude

Noëlle Renaude écrit pour le théâtre. Une écriture poétique, presque musicale, imaginée pour la voix et la personnalité des comédiens. Elle a d'ailleurs reçu en 1992 le prix SACD des "Nouveaux Talents radio". Aujourd'hui, elle a quatorze pièces à son actif, dont *le Renard du Nord*, traduit en allemand. En France, elle a été accueillie au Théâtre Ouvert de Micheline et Lucien Attoun. Robert Cantarella, Michel Didym, Laurence Février, François Rancillac entre autres, ont monté ses pièces. Et Florence Giorgetti, qui, outre *le Renard du Nord* et *Madame Ka*, a mis en scène *Blanche Aurore céleste*, la première pièce de Noëlle Renaude.

Florence Giorgetti, poétique clownesse dans une invraisemblable robe à corolle, distille donc ces petits maux d'existence avec un instinct consommé des ruptures indispensables. Des gens très bien l'entourent [...]. Beaucoup d'esprit dans cette chronique intime, qui prend des allures d'épopée pour rire.

Jean-Pierre Léonardini, *L'Humanité*

Observatrice très attentive des petits riens de la vie, Noëlle Renaude a l'art de restituer, d'une écriture fine, incisive, percutante, des sortes de tropismes quasiment aphoristiques. [...] Le ton et le tempo Noëlle Renaude, d'une incroyable et difficile simplicité, le tout matiné d'un humour froid pour ne pas dire noir.

Jean-Pierre Han, *Témoignage chrétien*



F. Giorgetti, ph. Philippe Quesne



la Promise

création

XAVIER DURRINGER

DU 7 AU 24 NOV.

texte et mise en scène **Xavier Durringer**
 assistante **Aurélie Mérel**
 décor **Éric Durringer**
 lumières **Orazio Troffa**
 costumes **Jette Kraghede**
 maquillage **Véronique Delmestre**
 illusion et effets spéciaux
Stefan Layshon/Madgic production
 moulage et latex **Valérie Lesort**
 création musicale **Vladimir Weiss**

avec **Garance Clavel, Clovis Cornillac, Brigitte Catillon, Vladimir Weiss, Bruno Lopez**

Compagnie La Lézarde
 coproduction Théâtre de la Ville, Paris – La Coursive, scène nationale de La Rochelle – Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national – La Halle aux grains, scène nationale de Blois – Théâtre de l'Union, centre dramatique national de Limoges – Festival d'Avignon

avec le soutien du ministère de la Culture, DRAC du Limousin

C'est l'histoire d'un soldat revenant de guerre, une de ces guerres fratricides qui ravagent les Balkans, le Moyen-Orient, l'Afrique... Il revient en vainqueur, trouve sa promise réfugiée avec le frère et la mère dans une ruine. Là, en temps de paix, s'élevait un lieu de culte. Église, temple, synagogue, mosquée... **Xavier Durringer** ne précise pas, c'est tout à fait délibéré :

« *La définition de Dieu est partout la même. Partout, le monothéisme est arrivé sensiblement à la même époque. Ce qui évolue c'est le rapport à Dieu. Dieu de colère ou Dieu le Père. Et la façon dont les idéologies utilisent les religions pour maintenir les hommes dans la peur, ou les amener à une ouverture d'esprit.* »
 « *J'ai essayé de travailler sur les traditions, les différentes religions, et à partir de là, imaginé des habitudes, des rituels inclassables. Ces personnages pourraient être orthodoxes, musulmans, juifs, ou autres... La question n'est pas là. Depuis longtemps, je pense au thème du bourreau et de la victime. Au lieu de les opposer l'un à l'autre, je les ai liés, pour montrer de quelle manière on peut à la fois être l'un et l'autre.* »

Qui est l'un, qui est l'autre ? Revenu en héros, chargé de cadeaux, et de la tête coupée d'un ennemi, Zeck a fait la guerre comme on la fait : sauvagement, cyniquement. Et il trouve sa promise enceinte, à la suite d'un viol. Il l'aime d'un amour intense, partagé, refuse cet enfant issu d'un ennemi, et qui un jour l'apprendra, voudra venger les siens, deviendra son ennemi. Son bourreau peut-être. Face à la situation, Zeck perd ses certitudes. Il veut seulement, avec son butin et sa promise, s'en aller vers la paix trompeuse de la "vraie Europe". Et la promise, qui veut garder l'enfant, voit et entend des choses que nul ne voit ni n'entend. Elle seule, et le public, voient le fantôme de son violeur...

« *Chez les Grecs, les Japonais, Shakespeare, les spectres font partie du théâtre. Je réunis réel et illusion. D'ailleurs, un illusionniste est chargé de faire apparaître, disparaître les visions de la promise, dont on se demande dans quel monde elle navigue, si elle est encore sur cette terre... Je montre des personnages qui ont survécu à la faim, au froid, à l'humiliation, à la terreur. Des archétypes, et je les traite dans un esprit de réalisme poétique, avec une part d'humour, un peu décalé.*

« *Comment démêler les causes et les prétextes religieux, ethniques, économiques, politiques d'une guerre ? Je me pose et pose de multiples questions sans avancer aucune réponse fondamentale. Je ne suis pas un donneur de leçons.* »

Xavier Durringer

Xavier Durringer fonde sa compagnie, la Lézarde, en 1989, il a vingt-cinq ans, vient de présenter sa première pièce, *Une rose sous la peau*, au off-Avignon. Suivent *la Nuit à l'envers* (reprise en 2001 par le Studio Théâtre de la Comédie-Française), *Bal-trap*, *Une petite entaille*, *Une envie de tuer sur le bout de la langue*, *la Quille*, qui traitent de la jeunesse paumée et en réinventent le vocabulaire. En 1993, sans pour autant quitter le théâtre (il monte *Polaroid* en 1995, en 1999 met en scène la pièce de Jane Birkin *Oh ! pardon tu dormais*), il s'intéresse au cinéma : en 1993 *la Nage indienne*, en 1997 *J'irai au paradis car l'enfer est ici*, *les Vilains* pour la télévision. Ses préoccupations le portent vers la politique, et une recherche spiritualiste : ainsi *Surfeur et la Promise*, dont la création a eu lieu au Festival d'Avignon respectivement en 1998 et 2001.

les Aventures de sœur Solange

création
BRUNO BOËGLIN

DU 8 JAN. AU 2 FÉV.

texte et mise en scène **Bruno Boëglin**
assistant mise en scène **Dominique Bacle**
décor **Christian Fenouillat**
costumes, maquillages, coiffures
et accessoires **Cécile Kretschmar**
lumières **Christophe Forey**
son **Philippe Cachia**

avec **Miou-Miou, Philippe Faure,
Jérôme Derre, Bérangère Bonvoisin,
Catherine Ducarre, Mathilde Pétri**

Novothéâtre
coproduction Théâtre de la Ville, Paris –
Les Célestins, Théâtre de Lyon – Maison de
la Culture de Bourges, scène nationale –
Comédie de Valence, centre dramatique
national

avec le soutien du conseil régional
Rhône-Alpes, dans le cadre du réseau
des Villes Centres

Un jour, sœur Solange dut sortir de son couvent, parcourir le monde au service d'un envoyé du pape, personnage manipulateur désarmant de cynisme. Vu par Bruno Boëglin, le monde conventuel est peuplé de femmes fortes, tout au moins énergiques, finalement pas si mécontentes de se lancer dans la découverte de ce qui se passe au dehors. Les aventures de sœur Solange, comme ses sentiments envers l'envoyé du pape, ne tiennent pas seulement à ses vœux d'obéissance...

Sur la scène française, Bruno Boëglin est une sorte d'ovni. Un ange lunaire qui surgit là où on ne l'attend pas. Comédien, auteur, metteur en scène, après avoir beaucoup voyagé au Nicaragua, après avoir inscrit dans la mémoire des spectateurs de féériques, poétiques images venues d'un ailleurs plein d'une douceur trompeuse, le voilà qui met en scène cette histoire écrite à la demande de **Miou-Miou**. Qui a quand même dû attendre huit ans : « *On se voyait de temps en temps. Je n'avais pas d'idée pour elle, je n'arrivais à rien. Et puis un jour, à Marseille, on m'a fait rencontrer une religieuse qui, après être restée vingt et un ans cloîtrée, a été remarquée par un évêque. Il l'a emmenée pour des missions humanitaires difficiles dans des pays le plus souvent en guerre, dévastés par des catastrophes climatiques, ou économiques.*

« *Quand elle est sortie, les premiers temps elle ne savait plus traverser une rue. Vingt et un ans coupée de tout !... Elle ne savait rien de la manière dont on vit, elle était totalement neuve, vierge. Sans la distance de cette pureté, sans doute n'aurait-elle pas pu résister. Elle m'a dit que ce qui l'avait le plus choquée à sa sortie, c'était la vacuité des conversations.* »

Si Bruno Boëglin s'est inspiré de ce personnage exceptionnel, sa pièce n'a rien d'une biographie, même revue à travers son humour fantasque. Il a laissé son imagination construire un couvent totalement virtuel, mais parle de son Nicaragua : « *La première fois, j'y suis allé parce que phonétiquement, le nom me séduisait. Ensuite, j'ai été marqué par ce pays invraisemblable, dont le tiers de la population*



B. Boëglin, ph. Marc Enguehard



Miou-Miou, ph. Marianne Rosenlehl/H&K

vit à Managua, ville abominable, saccagée par le tremblement de terre de 1972, et dont les ruines ont été à peine déblayées. Une des villes que j'aime le plus au monde. »

Sœur Solange s'en va en Amérique latine, elle en rapporte les souvenirs de Bruno Boëglin. Elle en mourra, au grand dam de l'envoyé du pape, qui n'avait pas fini de l'utiliser... Les aventures de sœur Solange viennent directement du cœur de Bruno Boëglin.

Bruno Boëglin

Lyonnais, Bruno Boëglin a fait son entrée sur scène en 1968, avec une pièce d'Ionesco, *Jacques ou la Soumission*. En 1973, il présente au off-Avignon son adaptation de *Dracula*, et vingt ans plus tard, dans le festival officiel, une autre adaptation, *Pan Theodor Mundstock*, qui lui vaut le prix de la critique dramatique. Entre-temps, il y a eu une quarantaine de spectacles, dont *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Sallinger*, qu'il a commandé à Bernard-Marie Koltès, *Septem dies*, *Liliom de Molnar*, *Gertrud de Söderberg*, *Roberto Zucco* de Koltès, *Jacket d'Edward Bond*, présentés au Théâtre de la Ville, et par la suite, d'autres encore, la plupart directement tirés des expériences latino-américaines (*Noricias del Caribe*, *El Naufrago*, *Gracias a Dio*). Les *Aventures de sœur Solange* sont créées au Théâtre des Célestins à Lyon.

Shake création

SHAKESPEARE DAN JEMMETT

DU 7 AU 23 FÉV.

d'après *la Nuit des rois* de **Shakespeare**
traduction **Marie-Paule Ramo**
mise en scène **Dan Jemmett**
scénographie

Dan Jemmett, Denis Tisseraud
lumières **Arnaud Jung**

avec 5 comédiens

Geoffrey Carey, Hervé Pierre,
Valérie Crouzet... (distribution en cours)

production Théâtre de la Ville – Théâtre
Vidy-Lausanne E.T.E. – SARL Sur un plateau

« *Je me souviens de vacances une fois avec mon père quand j'étais petit. Nous étions dans une caravane bringuebalante au bord de la mer. Un soir, main dans la main, nous avons marché vers le rivage. La marée était basse et la plage semblait s'étendre à l'infini. Je me rappelle l'eau sur le sable ondulé...* »

Des années plus tard, devenu metteur en scène, **Dan Jemmett** reconnut ses souvenirs dans le pays où **Shakespeare** avait situé *la Nuit des rois*, histoire d'une jeune fille, Viola, qui ayant perdu son frère dans une tempête, se fait passer pour lui, et sous son costume masculin trouble profondément le roi. Intrigue touffue, avec dix-sept personnages errant dans l'inconnu. « *Ami, où sommes-nous? – C'est l'Illyrie, Madame...* » Pays d'enfance et de rêve: le théâtre.

Et puis, un jour, alors que devenu père à son tour, Dan Jemmett promenait son fils au Jardin d'acclimatation, il aperçut cinq cabines de bains:

« *J'avais trouvé le décor, et l'idée de monter la Nuit des rois avec cinq comédiens. Plus des marionnettes. Cinq, parce qu'alors, je suis obligé d'aborder la pièce avec un regard différent. Les cabines, parce qu'elles sont comme les loges où on se change, on devient autre. Et elles font penser à des castelets. Les marionnettes, elles, doivent ressembler à celles, rudimentaires, qu'on baladait sur les plages de mon enfance.* »

Dan Jemmett, qui a fait ses débuts avec *Punch et Judy* (l'équivalent de Polichinelle), qui a présenté la saison dernière un *Ubu* coincé avec *Madame dans une boîte rouge*, a acheté par Internet aux États-Unis une de ces poupées de ventriloque, assez effrayante, avec une grande bouche qui s'ouvre, de gros yeux qui roulent. La simplicité du décor engage l'imagination des spectateurs dans les folles aventures de *la Nuit des rois*. Version pour cinq comédiens, un montage donc, mais qui respecte et Shakespeare et les chaos de l'intrigue:

« *La pièce est toute en ruptures, toute en comique et en charme, sans beaucoup de violence. La tendresse de l'histoire d'amour reste essentielle. Les personnages prennent une distance avec leurs émotions, et quand ils sont amoureux, ils parlent en poètes.* »

La pièce porte deux titres: *la Nuit des rois*, en anglais *Twelfth Night*, ou *Ce que vous voulez*, en anglais *What you will*. Will, comme le dimi-

nutif de William. Le spectacle s'intitule *Shake*. Comme le diminutif de Shakespeare. Ou bien le verbe "to shake" = secouer.

Dan Jemmett

Né à Londres, Dan Jemmett étudie la littérature et le théâtre à l'Université, crée son *Punch et Judy*, qu'il tourne avec le "Norwich Puppet Theatre". Comédien, entre autres il joue Brecht, Heiner Müller – et Shakespeare bien entendu –, et Kafka, Borgès avec la troupe "Primitive Science", dont il est cofondateur. Il met en scène Edgar Poe à la Round House, et s'en va à Toulouse, où il dirige les élèves du conservatoire, puis à Lausanne, au Théâtre Vidy. Avec des stagiaires, il monte le *Faust* de Marlowe – qu'il reprendra en version marionnettes à l'Institut de Charleville-Mézières – et un monologue: *Presque Hamlet*. À Londres, au Young Vic, il crée en anglais son *Ubu*, repris ensuite en français à la Cité Internationale, et en tournée.



Dan Jemmett, ph. Mario Del Curto

la Nuit juste avant les forêts

KOLTÈS KRISTIAN FRÉDRIC

reprise

DU 4 AU 9 MARS

mise en scène **Kristian Frédéric**
scénographie

Bruno Lahontàa, Kristian Frédéric

décor, costume **Enki Bilal**

chorégraphie **Laurence Levasseur**

lumières **Yannick Anché**

création sonore **Nicolas Barillot**

assistante à la mise en scène

Miren Lassus-Olasagasti

avec **Denis Lavant**

Compagnie Lézards qui bougent
coproduction Théâtre de la Ville, Paris –
Scène nationale de Bayonne et du Sud-
Aquitain – l'Athnanor, scène nationale d'Albi
– Théâtre du Port de la Lune, centre
dramatique national de Bordeaux –
La Compagnie Les Marches de l'Été de
Bordeaux – Office artistique de la région
Aquitaine – conseil général des Pyrénées-
Atlantiques

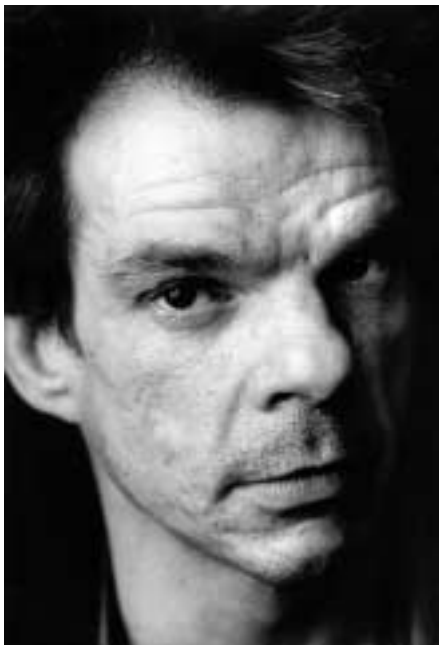
Le faisceau de lumière isole l'homme. Dans la nuit, on ne voit que lui, marchant sur place sans fin, lançant d'un seul souffle haletant les mots qui martèlent son besoin de l'autre, entraperçu avant qu'il change de rue...

« *Que cette fois je te retrouve toi, de l'autre côté du coin et que j'ose crier: camarade!* » Seul sous la pluie, l'homme sans nom laisse couler les mots de son désir vorace. Seul dans un désert d'ombre. Étranger dans la ville. Vivant à l'hôtel, observant autour de lui sans que personne ne semble le voir, errant çà et là, désespérément seul, crevant de solitude. Un garçon jeune, au visage buriné: **Denis Lavant**. La densité de sa présence, la fluidité de ses gestes. Lisant et relisant *la Nuit juste avant les forêts*, **Kristian Frédéric** a pensé à lui: « *Parce qu'il est ça* », dit-il. Il est. Indubitablement. Il existe violemment dans cette écriture « *dangereuse, parce qu'au moment où on croit la connaître elle vous échappe, parce qu'elle va plus loin que vous, ouvre des portes interdites et vous déstabilise, et vous plonge au-dedans de vous-même, de vos manques et vos fêlures* ».

Denis Lavant, tellement compact, et en même temps aérien: un oiseau de pierre. Il scande le langage de **Bernard-Marie Koltès** en une seule phrase rythmée, précipitée comme si le temps allait manquer pour tout dire. Une phrase que déchire par instant le mot « camarade ».

Ce qu'il cherche, l'homme sans nom, c'est moins une rencontre sexuelle qu'un contact. Une main qui le toucherait sans que ce soit par hasard, une réponse à ses paroles, un regard, un sourire qui le reconnaîtraient, lui qui a perdu jusqu'à son nom.

Pareil à l'œuvre de Giacometti, *l'Homme qui marche sous la pluie*, sans avancer il court sur la plate-forme posée là comme un radeau, un pont étroit au-dessus du noir, fuyant le vide autour. « *Camarade, camarade, camarade, moi j'ai cherché quelqu'un qui soit comme un ange dans ce bordel, et tu es là.* » La pluie redouble, entraînant les illusions, les fantasmes, laissant nu l'homme sans nom, que la boue recouvre, sculpture couleur d'argile, enfin apaisé, muet.



D. Lavant, ph. Guy Delaraye

Denis Lavant

On le désigne souvent comme le "comédien fétiche de Leos Carax", avec qui il a tourné *Boy meets girl*, *Mauvais Sang*, *les Amants du Pont Neuf*. Mais il a également travaillé entre autres avec Patrice Chéreau (*l'Homme blessé*), Patrick Grandperret (*Mona et moi*), Jean-Michel Carré (*Visiblement je vous aime*). Et au théâtre, sa personnalité étrange, sa souplesse d'acrobate, son intensité savent retenir la fidélité des metteurs en scène: notamment Antoine Vitez (*Orfeo, Hamlet*), Hans-Peter Cloos (*Othello, le Malade imaginaire, Cabaret Valentin, Roméo et Juliette*), Matthias Langhoff (*le Prince de Hombourg, Si de là-bas si loin*), Pierre Pradinas (*la Mouette, les Guerres pichrocolines, Richard III, Néron*).

Denis Lavant est une bête humaine sans égale sur les scènes.

Brigitte Salino, *Le Monde*

Koltès a su inventer cette parole de fièvre élevée à l'usage d'un "étranger" à tout dans la jungle urbaine, une sorte de violence rouge à l'état brut, au fil d'un soliloque où Rimbaud et Genet se croiseraient en route.

Jean-Pierre Léonardini, *L'Humanité*

Le texte flambe dans les muscles de ce grand acteur pugiliste.

Gilles Costaz, *Politix*

La grâce est en lui. La poésie et la surprise tout autant. Faisant sien le verbe de Koltès à l'architecture savante, ponctuée d'obsessions redites qui resurgissent sur le même rythme que les vagues en rouleaux de l'océan, il détonne, il étonne.

Didier Méreuze, *La Croix*

Quai Ouest création

KOLTÈS JEAN-CHRISTOPHE SAÏS

B.-M. Koltès, ph. Marc Enguehard



DU 14 MARS AU 7 AVR.

mise en scène **Jean-Christophe Saïs**
assistante mise en scène **Florence Doublet**
musique **Gilbert Gandil**
scénographie **Montserrat Casanova**
costumes **Jean-Marie Debaecque**
lumières **Jean Tartaroli**

avec **Mathieu Genet, Gaëlle Heraut, Madeleine Marion, Stanislas Nordey, Michel Peyrelon, Alexandra Scicluna...**
(distribution en cours)

Compagnie Bleu avril
coproduction Théâtre de la Ville, Paris –
Théâtre national de Strasbourg – Théâtre
national de Toulouse

spectacle subventionné par la DRAC Île-
de-France

« Dans un quartier à l'abandon d'une grande ville portuaire occidentale, séparé du centre-ville par un fleuve, un hangar désaffecté... » Là, en jaguar, débarque un homme. Il a l'intention de se noyer, en est empêché par les gens qui sont là. Drôles de gens dans un drôle d'endroit hors du temps.

Qui sont-ils ? Des morts en sursis, ancrés en ce lieu depuis des siècles ? Quel est ce hangar ? Quel est cet endroit ? Ce fleuve, là tout près, peut-être conduit-il au royaume d'Hadès. Au royaume de Dieu. Peu importe la religion, l'angoisse est la même et aussi la façon d'y répondre : en payant, affirme **Jean-Christophe Saïs**.

« Il faut payer pour être amené devant Celui qui décidera si vous allez au paradis, ou en enfer. Ici, le pauvre dépouille le riche. Dans l'antiquité, on déposait une pièce dans la bouche du cadavre. Sinon son âme errait sans repos comme le fantôme de qui est mort sans avoir reçu l'extrême onction. »

Révéler avec **Sallinger**, Jean-Christophe Saïs retrouve **Bernard-Marie Koltès**, et son univers à la lisière d'un au-delà du rêve : « Les habitants du quai ouest ne peuvent pas revenir en arrière. Leur enjeu, c'est la traversée du fleuve. Ils sont relégués dans ce hangar, salle d'attente entre vie et mort. À moins qu'ils soient prisonniers d'une fiction dont ils cherchent à s'évader pour rejoindre la réalité... Quoi qu'il en soit, on en revient à ce dont parle toujours **Bernard-Marie Koltès** : un passage, un arrachement. La solitude en terre étrangère.

« Son théâtre offre une suite d'allégories, de métaphores que je traite au pied de la lettre. Quand le fils demande à la mère "Fais moi de l'ombre" et qu'elle répond "Je n'ai pas d'ombre à te donner", j'en conclus qu'elle est morte. C'est naïf, mais c'est un fait. Comme il



J.-C. Saïs, ph. Birgit

est naïf, et évident, de dire que les personnages de Koltès appartiennent à la mythologie de notre siècle. Ils ne sont pas seulement telle mère, tel frère, tel Noir. Ils sont tous les Noirs, toutes les mères, tous les frères... À partir de là, malgré le caractère étrange des situations, malgré la fluidité de l'écriture poétique, ou plutôt grâce à elle, chacun y reconnaît quelque chose qui, profondément, lui appartient. »

Jean-Christophe Saïs

Avant de se lancer dans le théâtre, Jean-Christophe Saïs suit des études commerciales à Lyon, sa ville. Par hasard il se retrouve sur scène : comédien. Heureux de jouer, jusqu'au jour où il commence à se demander ce qu'il fait là, et où il va. Il décide de changer, commence une adaptation des *Troyennes* d'Euripide, qu'il présente en atelier. Le travail dure deux ans, pendant lesquels il lit *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès. C'est le choc. Il se lance, fonde une compagnie, et, avec l'aide de François Regnault, met en scène une esquisse suffisamment convaincante pour le conduire à la création du spectacle aux Rencontres Internationales du Théâtre à Dijon : c'est la révélation d'un metteur en scène. Le spectacle tourne et passe à deux reprises au TGP de Saint-Denis.

Bernard-Marie Koltès

C'est pour avoir vu Maria Casarès dans la *Medea* de Jean Vauthier, mise en scène par Jorge Lavelli, que Bernard-Marie Koltès a choisi le théâtre. En à peine vingt ans, il a pris la première place. Avec quelques pièces, d'abord, mais, il est vrai, mises en scène par Patrice Chéreau : *Retour au désert* – repris par Jacques Nichet au Théâtre de la Ville, ainsi que *Combat de nègre et de chiens*. Dans la solitude des champs de coton, *Quai Ouest*. Avant il y a eu *La Nuit juste avant les forêts*, *Sallinger*, créé à Lyon par Bruno Boëglin, monté par Michel Didym aux Abbesses où Catherine Marnas a présenté *l'Héritage*... Et puis *Roberto Zucco*... Les thèmes traités par Bernard-Marie Koltès touchent profondément à notre temps. Son écriture est la poésie même. Éternelle.

La prochaine fois que je viendrai au monde

JACQUES NICHET



D. Lavant, H. Alexandridis, ph. Marc Ginot

DU 29 AVR. AU 11 MAI

quelques poèmes pour traverser un siècle, réunis et mis en scène par **Jacques Nichet** scénographie **Philippe Marioge** lumières **Marie Nicolas** son **Bernard Vallery** costumes **Brigitte Tribouilloy** travail musical **Anne Fischer** collaboration artistique **Sébastien Bournac, Gérard Lieber**

avec **Hélène Alexandridis, Denis Lavant, Frédéric Leidgens**

production TNT, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

Le titre, *La prochaine fois que je viendrai au monde*, est emprunté à un poème de Pentti Hollapa dans son recueil *Les Mots longs* (Poésie Gallimard).

« *La prochaine fois que je viendrai au monde ici, je transcrirai chaque minute, depuis le début.* » Pentti Hollapa

Une soixantaine de poèmes, en forme de biographie. Sans nom d'auteur, sans titre, un poème chasse l'autre, composant un récit qui traverse le xx^e siècle, et coule d'un seul tenant, partagé en trois voix – celles d'**Hélène Alexandridis, Denis Lavant, Frédéric Leidgens**. Trois voix pour ce personnage multiple imaginé par **Jacques Nichet** à partir de ses lectures. Il aime la poésie, l'affirme bien haut.

Donc, il a lu. Pendant un an il s'est plongé dans la mémoire de notre temps, les textes qui en disent les guerres, les émerveillements, les dégoûts, les espoirs. Revendiquant un parcours complètement subjectif, il a choisi selon son cœur, son instinct, avec une préférence pour les poètes qui s'engagent à dire "je". On en reconnaît quelques-uns, pas tous, peu importe. L'enjeu n'est pas là.

Ce dont il est question, c'est le temps. Des instants assemblés pour former le trajet conduisant de l'enfance à la mort, suite de sensations, de rires, d'émotions, de fureurs. La totalité de la gamme humaine, y compris les faiblesses, et les pleurs. Les grands et les petits sujets, le monde et la chambre. Les élans d'amour. La vie entière dans les paroles de ces devins, qui savent provoquer l'imagination, savent percevoir mieux que tout autre les réalités invisibles.

Jacques Nichet veut faire entendre la poésie tout aussi simplement qu'une voix humaine. Il n'entend pas la séparer du théâtre. « *On espère*, déclare-t-il, *que le spectacle ne prend*

pas le pas sur ce qui est dit. Nous sommes sur le fil ». C'est pourquoi le décor est simple : un dortoir pour des nuits blanches, des lumières jouant avec les comédiens. « *Lieu du rêve, lieu du collectif, qui suggère à la fois la présence et le vide. Les lits sont défaits, les fantômes se sont levés. Fantômes qui sont là, encore, devant nous – à travers la voix, à travers le temps.* »

Jacques Nichet

Jacques Nichet fonde en 1970 avec Jean-Louis Benoît et Didier Bezace le Théâtre de l'Aquarium, troupe universitaire qui devient professionnelle, et s'installe en 1972 dans une Cartoucherie, où elle présente des créations collectives comme *Marchand de ville*, ou *Ah Q* de Jean Jourdeuil et Bernard Chartreux. En 1986, il est nommé à la tête du centre dramatique du Languedoc-Roussillon à Montpellier. Il entame avec le Théâtre de la Ville une sorte de collaboration régulière et y présente *la Savetière prodigieuse* de García Lorca, *le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot, *le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *le Baladin du monde occidental* de Synge, *le Magicien prodigieux* de Calderón, *Sik-Sik*, *le Haut-de-forme* d'Eduardo de Filippo, *l'Épouse injustement soupçonnée* de Cocteau, sur une musique de Valérie Stéfan, *Retour au désert* et *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès. Entre-temps, en 1998, il prend la direction du Théâtre national de Toulouse. Créé en mai 2000, *La prochaine fois que je viendrai au monde* a, cette même année, fait l'événement du Festival d'Avignon.

Jacques Nichet s'est toujours manifesté comme un poète, lui aussi, un poète de l'art du théâtre, un batelier magicien, qui rame au plus profond, sans écume pour la frime, entre nos vies et nos morts. Jacques Nichet est bien l'homme à avoir choisi, comme en adieu de cette soirée, la parole de Paul Celan : « *Nous creusons dans le ciel une tombe, on n'y est pas serré.* »

Michel Cournot, *Le Monde*

De la colère, de l'impatience, de la jeunesse. Quelques frayeurs nées de la nuit. Une note domine : la joie – celle qui relie. Presque chaque poème parle à la première personne, à notre intention mais aussi à notre place : ce "je", pronom singulier, devient un "nous", qui nous galvanise et qui nous emporte.

Frédéric Ferney, *Le Figaro*



Terminus création

DANIEL KEENE LAURENT LAFFARGUE

DU 23 MAI AU 8 JUIN

traduction **Séverine Magois**

mise en scène **Laurent Laffargue**

scénographie

Philippe Casaban, Éric Charbeau

costumes **Isabelle Naudon-Gruand,**

Hervé Poeydomenge

lumières **Patrice Troffier**

son **Yvon Tutein**

accessoires **Marc Valladon**

maquillages **Muriel Leriche**

avec **Muriel Amat, Joseph Donerty,
Océane Mozas, Vincent Rejaud,
Céline Sallette, Emmanuel Sallinger...**
(distribution en cours)

Compagnie du Soleil bleu
coproduction Théâtre de la Ville, Paris –
TNT, Théâtre national de Toulouse Midi-
Pyrénées – La Coursive, scène nationale
de La Rochelle – Centre dramatique
national de Bordeaux-Aquitaine – Scène
nationale de Niort – Scène nationale de
Bayonne et du Sud-Aquitain

avec l'aide de l'Adami et de la MC93,
Maison de la Culture de la Seine-Saint-
Denis

La Compagnie du Soleil Bleu est conven-
tionnée par le ministère de la Culture et
de la Communication (DRAC Aquitaine)
et subventionnée par le conseil régional
d'Aquitaine, la Ville de Bordeaux et le
conseil général de la Gironde.

Dans la nuit, un train. Dans le train, un homme,
et un garçon avec un canari. L'homme
étrangle le garçon, s'en va avec le canari. Il
rencontrera la sœur du garçon, serveuse au
Terminus, bar glauque près de la gare de
triage. Il deviendra son amant. Il affrontera le
fantôme du garçon.

Le départ de l'intrigue obéit aux règles du
polar. La façon dont elle se développe dérive
vers un onirisme qui déblaie absolument toute
tentation naturaliste. Quant aux personnages
– deux flics débordés, une prostituée désabu-
sée, un réceptionniste homosexuel, les clients
du bar, et puis celui qui tout simplement s'ap-
pelle l'Homme –, s'ils semblent eux aussi venir
tout droit du cinéma noir de la grande époque,
la façon dont ils parlent les emmène du côté
d'une poésie déchirée, d'un délire d'angoisse,
avec des alternances de trivialité. C'est tout le
talent de **Daniel Keene** – qui se réfère à
Shakespeare et à la multitude de langages
différents qu'il utilise. C'est ce qui a séduit
Laurent Laffargue :

« J'ai lu. L'errance de John, tueur et amant,
m'a immédiatement fait penser à l'errance du
héros de Naked, le film de Mike Leigh. À la

façon dont est montrée, loin d'un quelconque
misérabilisme, la beauté nocturne de la ville.
Autre référence: Blue Velvet de David Lynch
pour la perversité lourde, violente et sen-
suelle, qui baigne le film, pèse sur la pièce.
Elle se situe à la limite du Bien et du Mal. Elle
inspire une forme de voyeurisme. On obser-
verait les gens à travers les fenêtres. Ce qui
se passe au Terminus, on le verrait de derrière
la vitre. Elle provoque le regard. L'aspect pic-
tural, cinématographique, est essentiel. Si j'en
faisais un film, on ne verrait pas John, l'amant
incapable d'aimer, le tueur incapable de haïr,
lisse comme une page blanche sur laquelle
chacun écrit. On ne le verrait pas : c'est lui qui
porterait la caméra.

« La façon dont se dévide l'intrigue me fait
penser à un électrocardiogramme : les lignes
sinueuses qui vibrent, indiquant les batte-
ments du cœur, jusqu'au moment où elles
deviennent étales et signifient la mort. C'est
tout le suspense de la vie. »

Laurent Laffargue

En 1992, il a vingt-deux ans, et fonde la
Compagnie du Soleil bleu avec des cama-
rades du conservatoire de Bordeaux. Il monte
l'Épreuve de Marivaux – Prix du jury au
Festival Turbulences de Strasbourg –, puis
entre 1994 et 1998, en résidence au centre
dramatique de Bordeaux, Tartuffe, puis le
Gardien et le Monte-plat de Pinter. Il va à
Cambridge, met en scène ses entretiens avec
Edward Bond, et Sauvés. Associé à l'Opéra
de Bordeaux, en 1999 et 2000, il met en scène
le Barbier de Séville de Rossini; au Festival
des Chantiers de Blaye, Dépannages; au
Grand Théâtre de Bordeaux, Othello; et au
centre dramatique, le Songe d'une nuit d'été.
En janvier 2001, Homme pour homme de
Brecht à La Rochelle.

Daniel Keene

Né à Melbourne en 1955, Daniel Keene
commence en 1979 à écrire pour la radio, la
télévision, le théâtre. En 1989, il reçoit le prix
Louis Esson pour Silent Partner, et en 1998
pour Every minute, every day. En 2000,
Scissors, paper, rock est consacré la meil-
leure pièce de l'année. Depuis 1999, son
théâtre, joué depuis longtemps non seule-
ment en Australie, mais aux États-Unis, en Grande-
Bretagne, en Pologne et même à Pékin,
commence à être publié en France par les
Éditions théâtrales, diffusé par France Culture.
En juin 1999, la scène nationale du Creusot
présente Low. En octobre de la même année,
Jacques Nichet crée Silence complice –
repris en mai 2000 au Théâtre de la Commune
d'Aubervilliers.



le Pays lointain

JEAN-LUC LAGARCE FRANÇOIS RANCILLAC

THEATRE PARIS-VILLETTE DU 15 JAN. AU 9 FÉV.

mise en scène **François Rancillac**
collaboration dramaturgie
Frédéric Révérend, avec **Raymond Sarti**,
Sabine Siegwalt et **Marie-Christine Soma**
scénographie **Raymond Sarti**
costumes **Sabine Siegwalt**,
assistée de **Dominique Burté**
lumières **Marie-Christine Soma**,
assistée de **Anne-Laurence Badin**
son **Michel Maurer**
chorégraphie **Thierry Thieû Niang**

avec **Patrick Azam**, **Corinne Darmon**,
Yann de Graval, **Marc Ernotte**,
Yves Graffey, **Christine Guénon**,
Gaël Lescot, **Adama Niane**,
Laurent Prévot, **Frédérique Ruchaud**,
Bénédicté Wenders

Théâtre du Binôme, compagnie subventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et la Ville de Paris
coproduction Le Fanal, scène nationale de Saint-Nazaire - Théâtre de Cavaillon, scène nationale - Centre culturel André Malraux, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

avec l'aide à la production de Thécif (Théâtre et Cinéma en Île-de-France) ;
avec l'aide à la création d'œuvres dramatiques du ministère de la Culture (DDMDTS) avec le soutien de l'Adami ; du Théâtre de Mâcon, scène nationale ; du Théâtre du Campagnol, centre dramatique national commande du Théâtre national de Bretagne (1995)

Le Pays lointain a été édité aux Solitaires intempestifs (1999).

Un espace blanc, indéfini comme l'instant d'avant un évanouissement. Un immense drap blanc qui va s'en aller, dévoiler des lits disposés en damiers. Lits de camp, lits d'hôpital, Louis est jeune et va mourir. Il convoque les figures qui ont marqué sa vie. Amis, amants, parents... Dans *le Pays lointain*, Jean-Luc Lagarce reprend et développe une pièce précédente, *Juste la fin du monde*, que Joël Jouanneau a créée au Théâtre national de la Colline. Entre les deux, il a vécu cinq ans. François Rancillac a mis plus de deux ans à pouvoir monter *le Pays lointain* :

« J'avais déjà mis en scène deux pièces de Jean-Luc Lagarce, que j'avais côtoyé amicalement. J'ai l'impression de bien connaître son

écriture, pourtant à chaque fois, je suis totalement déconcerté, comme si ses textes échappaient à mon petit inventaire professionnel. L'air de rien, il repousse sans cesse les limites de ce qu'on croit être "le théâtre". Il travaille sur une extrême économie de moyens, extrêmement, redoutablement sophistiquée, qui oblige à remettre à zéro ce qu'on sait, à aller là où on n'imaginait même pas pouvoir aller. »
Aller, voyager dans cet étrange espace où, sans logique ni chronologie, entre les lits émergent les figures convoquées, juste le temps de dire ce qu'elles ont attendu de Louis, juste le temps de se dérober à ce qu'il attend d'elles. Avec des mots merveilleusement simples, Jean-Luc Lagarce compose des phrases piégées, qui font naître « un endroit instable, dans lequel mental et réalisme se chevauchent. Est-ce que ce qui est dit a eu lieu, est-ce qu'on aurait souhaité que ça se produise ? Peut-être cette histoire se répète-t-elle depuis des siècles ? On demeure dans l'imprévisible, dans le présent de la représentation.

« Le temps est bloqué. Les personnages donnent l'impression de se tenir en deçà de ce qu'ils auraient aimé être, de vivre dans la banlieue de quelque part, à côté du mouvement, et le retour de Louis leur renvoie une terrible image d'eux-mêmes. »

Louis revient pour annoncer sa mort, et il se tait. Les fragments de mémoire dansent devant ses yeux, devant les yeux du public, qui avec Louis, cherche le fil rouge, le trouve dans la fluidité des phrases, le mystère de leur poésie tranquille, leur humour léger, dans le sourire lointain d'un fantôme qui s'est introduit chez vous et ne se laisse pas oublier.

François Rancillac

En 1983, François Rancillac dirige avec Danielle Chinsky le Théâtre du Binôme. Entre autres, il monte Racine : *Britannicus*. Corneille : *Polyeucte*. Lenz : *le Nouveau Menoza*. Giraudoux : *Ondine*. Molière : *George Dandin*, *Amphitryon*. De Jean-Luc Lagarce, il a mis en scène *Retour à la citadelle*, *les Prétendants*. Créé à Saint-Nazaire, *le Pays lointain* s'est donné au Théâtre de la Tempête, où le spectacle a fait l'événement de la saison 2001. Artiste associé au Théâtre de Rungis, à la scène nationale de Bar-le-Duc, et actuellement au Campagnol, François Rancillac a assuré la direction artistique du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994.



Jean-Luc Lagarce

Comédien, metteur en scène, auteur, Jean-Luc Lagarce fonde avec un groupe de comédiens la compagnie la Roulotte, et avec François Berreur les éditions Les Solitaires intempestifs. Il a écrit une vingtaine de textes (dont *Hollywood*, *les Orphelins*, *Music-hall*, *Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, *le Voyage à La Haye*), mis en scène notamment par lui-même, par Joël Jouanneau, François Rancillac, Olivier Py, Stanislas Nordey, Philippe Sireuil... Durant ses dernières années, son œuvre tourne autour de sa mort, qu'il a eu le temps de voir venir. Il est mort en 1995, alors qu'il travaillait sur la mise en scène de *Lulu* de Wedekind à l'Athénée.

La mise en scène ne s'installe pas dans la douleur mais réveille au contraire la légèreté et cette élégance joyeuse et désespérée qui nourrissent l'œuvre de Lagarce. [...] Les onze acteurs mériteraient d'être nommés tant la distribution est sans faute.

Maïa Bouteillet, *Libération*

Rancillac et sa troupe ont, eux aussi, su trouver la forme qu'il fallait, au plus près de l'insoutenable vérité, dans un spectacle ample, audacieux, authentique. [...]

Rancillac et les siens manipulent cette substance noire, dangereuse, radioactive : la vérité. C'est un métier. C'est très beau.

Frédéric Ferney, *Le Figaro*

Un genre d'opéra parlé, livré avec feu par le biais d'incessantes ruptures de ton, de brèves envolées lyriques et des retombées prosaïques, au fil d'un jeu tout à tour grave et enjoué, sans un pouce de graisse emphatique. C'est de l'art, pur et simple, qui bascule sans répit dans la vie, celle de l'auteur, certes, mais aussi dans la nôtre, grâce à la chaude faculté d'empathie qui rayonne à la cantonade.

Jean-Pierre Léonardini, *L'Humanité*

François Rancillac et sa troupe s'emparent avec fraîcheur de ce théâtre intime où la précision toute classique des mots épouse une analyse lucide des sentiments. [...] Ce qu'éveille magiquement Rancillac, c'est la liberté de l'écriture de Lagarce, sa manière fluide de passer du chœur au monologue intérieur, du dialogue à l'adresse au public. De faire parler les morts avec les vivants.

Odile Quirot, *Le Nouvel Observateur*

Un moment de pure vérité. [...] Nourris d'une nostalgie qu'on partage avec eux, les onze comédiens de sa troupe font de cette rencontre impossible un moment où l'extrême justesse permet de tout dire et tout entendre, de la violence des conflits à l'impudeur des confessions, de la douceur d'un souvenir d'enfance à la force des mots simples d'une mère.

Patrick Sourd, *Les Inrockuptibles*

Pourquoi au Théâtre Paris-Villette

Nous avons été – Patrick Gufflet, directeur du Théâtre Paris-Villette et moi-même – enthousiasmés par la représentation, à la Cartoucherie de Vincennes, de *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, dans la mise en scène de François Rancillac.

À l'époque, la programmation du Théâtre de la Ville et des Abbesses, pour 2001/2002, était déjà arrêtée.

Il nous est apparu indispensable de présenter aux Parisiens *le Pays lointain* la saison prochaine.

Nous renouons ainsi, après quelques années et après l'ouverture des Abbesses, une collaboration entre nos deux théâtres, qui nous avait permis de présenter les créations de Catherine Anne, Giovanni Macchia et Agota Kristof.

Il se trouve que le Théâtre Paris-Villette, scène et salle, est particulièrement adapté pour créer l'intimité entre acteurs et public, indispensable à la bonne réception de cet ultime et magnifique texte du regretté Jean-Luc Lagarce.

G.V.

THEATRE DE LA VILLE • TARIF B

DU 6 AU 17 NOV.

**Merce
Cunningham**

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

DU 6 AU 11 NOV. 1^{er} PROG.**Way Station** création Europe 2001
Interscape 2000DU 13 AU 17 NOV. 2^e PROG.**Biped** 1999**RainForest** 1968

avec le Festival d'Automne

DOUBLE ANNIVERSAIRE

Sans lui, la modernité aurait moins de charme. Chorégraphe, inventeur, poète des espaces, **Merce Cunningham** est un maître absolu. Américain rieur et espiègle, il incarne un très large territoire de la danse du xx^e siècle, débarrassée de ses manières chichiteuses, ouverte à un dialogue constant avec d'autres disciplines artistiques, éprise de liberté, savante et ludique, rigoureuse et humble.

Les calligraphies dansées de Merce Cunningham ne font pas commerce de symboles ou de récits ; elles invitent à suivre la pure expérience de l'instant. Dans un texte de 1964, écrit à l'occasion de la première tournée de sa compagnie en France, Cunningham le disait déjà : « *La danse, très profondément, dépend de chaque instant, tel qu'il arrive, et sa vie, sa puissance et son pouvoir d'attraction résident dans ce que cet instant a d'unique. Elle est aussi précise et impermanente que la respiration.* »

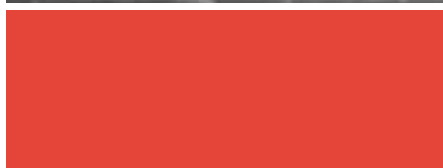
À quatre-vingts ans passés, infatigable explorateur des ressources du mouvement, éternel "faiseur de neuf", le voici toujours aussi curieux devant les multiples possibilités de la danse et l'infinie diversité des articulations chorégraphiques, cherchant de nouvelles pistes de composition avec l'aide d'un logiciel informatique, comme autrefois il s'en remettait au hasard des dés ou des hexagrammes du *Yi-king*.

Lors de son dernier passage au Théâtre de la Ville, pour couronner un programme de bout en bout jubilatoire, Merce Cunningham avait offert *Biped*, extraordinaire lanterne magique animée de mouvements réels et de danseurs virtuels, et gorgé d'une musique de **Gavin Bryars**. Cette pièce sera heureusement reprise à l'automne, en même temps que le splendide *RainForest* (1968), décor d'**Andy**

Warhol, musique d'Anthony Tudor; tandis que le premier programme offrira deux pièces encore inédites à Paris: *Interscape* (créé en 2000), décors et costumes de Robert Rauschenberg, musique de John Cage (*One* pour violoncelle solo), et *Way Station*, créé en avril à New York. L'occasion pour Merce Cunningham de célébrer un double anniversaire: d'une part, ses noces de diamant avec la chorégraphie, puisque ses premiers solos et duos datent de 1942; d'autre part, ses trente années de fidélité au Théâtre de la Ville! C'est en effet en 1972 que Cunningham y apparut pour la première fois, scellant de surcroît l'un des actes de naissance du Festival d'Automne à Paris. Une telle longévité est en soi exceptionnelle. Qu'elle ait su rester à ce point enjouée, voilà le signe d'une maturité vagabonde, toujours en chemin vers la curiosité qui la tient en éveil. Le secret, puisqu'il y en a un, a été dévoilé un jour par Merce Cunningham: « *Je pense à la danse comme à une constante transformation de la vie même...* »



M. Cunningham, ph. Tony Dougherty



THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

DU 20 AU 24 NOV.

CRÉATION

Daniel Larrieu

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
DE TOURS-DANIEL LARRIEU

Cenizas 8 danseurs

POUSSIÈRES DE DANSE

Minutie de l'écriture, courtoisie du geste, raffinement des formes caractérisent les pièces de Daniel Larrieu. De la délicatesse à la fantaisie, son œuvre distille une poésie nostalgique étoilée de raison et de grâce. Chez ce chorégraphe, le monde miroite et se dissout, le sens des choses se déplie dans les gestes comme s'il était juste suspendu à un fil: de l'état de conscience à l'état de nature. Travail de funambule qui aujourd'hui porte le directeur du Centre chorégraphique national de Tours à se tourner vers des nourritures terrestres et célestes plus lointaines pour approfondir ses préoccupations liées au corps et au mouvement, mais aussi à l'âme des choses et aux traditions populaires.

Sa prochaine création *Cenizas* (*Cendres*) s'arrime aux mots du poète ancien Francisco de Quevedo « *Vous serez cendre, mais sensible encore; poussière aussi, mais poussière amoureuse.* » Elle traverse la philosophie étincelante de Heinrich von Kleist dans son texte *Sur le théâtre des marionnettes*. Mais si le chorégraphe a choisi de « *laisser la place à une danse nouvelle dont l'audace consiste à prendre le temps de la laisser émerger* », s'il officie en compagnie d'une dizaine de danseurs et de musiciens, c'est aussi parce que *Cenizas* se destine à fêter les mondes. Le Mexique où Daniel Larrieu s'est initié au *danzon*, une danse d'origine cubaine, qu'il voit comme une sorte de tango doux; la Géorgie où le chorégraphe a rencontré l'un des maîtres de la marionnette, Rezo Gabriadzé, avec lequel il a travaillé pour cette création. Chansons mexicaines, mélopées arabo-andalouses, chants géorgiens et fanfares tissent la trame du spectacle, dessinant avec humour la mythologie d'une rencontre improbable. Fable en forme d'invitation au voyage liée aux rituels funéraires, à la richesse des échanges auréolés de lampions de fêtes populaires. Ode à la simplicité, à l'intelligence des corps, *Cenizas* est aussi le foyer chaleureux qui réchauffe la danse de Daniel Larrieu, cette « *matière combustible, que le regard consume dans l'espace-temps de l'immédiateté* ». *



D. Larrieu, © CCN de Tours



THEATRE DE LA VILLE • TARIF C

DU 27 NOV. AU 1^{er} DÉC.

CRÉATION

Hans Van den Broeck

LES BALLETS C. DE LA B.

Lac des singes 8 danseurs

THÉÂTRALITÉ MALICIEUSE

Plus qu'une compagnie, c'est une bannière : si les Ballets C. de la B. ont internationalement rencontré la notoriété avec les spectacles d'Alain Platel, il est vite apparu que le chorégraphe de *Bonjour madame...*, de *La Tristeza Complice* et de *Iets op Bach* n'avait pas accaparé à son seul usage le "collectif" formé à Gand à la fin des années 80. Le public du Théâtre de la Ville a ainsi pu découvrir, la saison passée, les créations de Sidi Larbi Cherkaoui et de Sam Louwyck, pareillement issues de la "forge" des Ballets C. de la B. Cette famille cosmopolite de chorégraphes iconoclastes secrète encore d'autres talents : Christine de Smedt, Koen Augustijnen, et Hans Van den Broeck. Ce dernier n'est pas inconnu à Paris, puisque ses trois premiers spectacles ont été présentés au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre de la Bastille. Avec Alain Platel, Hans Van den Broeck partage le goût des univers qui battent la breloque, des vies déboussolées qui continuent pourtant de chercher leur pôle. Mais la comparaison s'arrête là. La "fièvre", excentrique et communicative dans les spectacles de Platel, se propage de façon plus intime et resserrée parmi les personnages de Hans Van den Broeck. On entre alors dans une théâtralité malicieuse et sournoise, aux saveurs à la fois drôles et amères. Le chorégraphe, initialement formé au cinéma, laisse aux images qu'il forme le temps de répandre leur fumet insolite. *Lac des singes*, nouvelle création de Hans Van den Broeck, ne se veut pas un pastiche des célèbres cygnes du ballet classique. Le titre

est venu d'un lapsus ; il est resté comme incitation à aller voir l'espèce humaine du côté de "l'animal politique" qui la constitue, sans censurer les rires, simagrées et gesticulations qui font partie de nos stratégies sociales.

THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

4, 5, 7 ET 8 DÉC.

CRÉATION

Georges Appaix

LA LISEUSE

M. encore ! 9 danseurs

CE QUE DIT LE VENT

Depuis le temps qu'il chorégraphie, on le sait, Georges Appaix a le geste qui swingue et le verbe léger. L'abécédaire qu'il égrène au fil des titres de ses pièces (pas moins d'une vingtaine désormais) bat aujourd'hui le tempo sur la lettre M. M comme mouvement ou comme malice, et tout ce qu'il aime encore : les affinités artistiques avec les interprètes, le vagabondage de la pensée, le souffle jubilatoire d'une langue qui parle depuis les corps. Car pour lui, la danse n'est pas condamnée au silence. Cinéma, musique, littérature, mais aussi souffle, son, voix, corps, le chorégraphe aime à naviguer dans les vagues du langage tissant sans hiérarchie toutes sortes de poèmes dédiés à l'entredeux des choses. Aujourd'hui, l'image et le mouvement. Une nouveauté qui fait chalouper son écriture, laquelle s'est posée sur quelques phrases glanées dans les *Pourparlers* de Gilles Deleuze : « *La logique d'une pensée est comme un vent qui nous pousse dans le dos, une série de rafales et de secousses. On se croyait au port, et l'on se retrouve rejeté en pleine mer.* »

Il y a deux ans, Georges Appaix présentait au Théâtre de la Ville sa précédente création, *L est là*, savoureux essai sur les infimes décalages entre les gestes et mots, à la recherche d'un "L" énigmatique provoquant toutes sortes de dissonances et de situations incongrues. Dans *M. encore!*, le vent est bien là. Il vous souffle au visage des images, des paysages, des hommages même, qui glissent sur les écrans, traversent le plateau, juste à mi-chemin de la danse et d'une certaine verve de l'oralité que les fabuleux interprètes de la compagnie La liseuse savent si bien manier. Feu, feuillage, linge qui sèche. Mais encore danses chorales ou solistes, questions chantantes, présences changeantes des corps qui se prolongent ou s'entrelacent dans l'image, ouvrant d'autres perspectives au phrasé nonchalant du chorégraphe. Discrète façon de rejoindre le propos de Gilles Deleuze : « *Les images ne cessent pas d'agir et de réagir les unes aux autres, il n'y a aucune différence entre les images, les choses et le mouvement.* », et d'atteindre simultanément cette forme jubilatoire de l'éloquence : l'idée fixe de Georges Appaix. *





THEATRE DE LA VILLE • TARIF B

DU 11 AU 22 DÉC.

CRÉATION

Angelin Preljocaj

BALLET PRELJOCAJ

Le Sacre du printemps

12 danseurs

Helikopter

UN MÊME SURVOLTAGE ?

Est-il le plus classique des contemporains ou le plus contemporain des classiques ? Qu'importe : sa voracité chorégraphique fait force de loi. Dès ses premières pièces, au milieu des années 80, **Angelin Preljocaj** a su affirmer une ambition stylistique et visuelle autant que strictement chorégraphique. Réussissant à amener une danse d'inspiration abstraite dans le champ d'un certain réalisme suggestif, Preljocaj a de surcroît vite fait tomber les barrières entre répertoire classique et langage contemporain. Son *Roméo et Juliette*, initialement créé pour le Lyon Opéra Ballet ; et sa version des *Noces* de Stravinski qu'il prolongea par un *Hommage aux Ballets russes*, sont venus renouveler à la hussarde quelques-uns des canons de l'histoire de la danse.

Le chorégraphe s'attaque désormais à l'incontournable *Sacre du printemps*, œuvre évidemment pionnière de la modernité en danse, d'autant plus légendaire que, jusqu'à sa récente "reconstitution", la version initiale de Nijinsky s'était évanouie, et qu'au cours du XX^e siècle, de nombreux chorégraphes ont mis leur griffe (de Graham à Pina Bausch en passant par Béjart et bien d'autres) sur la partition de Stravinski.

« Remonter la énième version du *Sacre* du printemps m'apparaissait comme une chose vaine et insurmontable », confie d'ailleurs Angelin Preljocaj. Mais une rencontre avec le chef d'orchestre Daniel Barenboïm a finalement su décider le chorégraphe à imprimer sa propre vision à ce *Sacre* qu'il qualifie de « rituel social », où s'expriment « la convention tribale du désir, et la pulsion sexuelle comme ciment du clan ».

Ce voyage dans la scansion du chef-d'œuvre de Stravinski, Angelin Preljocaj le prolongera au Théâtre de la Ville par la pièce d'une demi-heure qu'il vient de créer pour la Biennale de

danse du Val-de-Marne, *Helikopter*, danse « technorganique » portée par les vrombissements jubilatoires d'une œuvre de Karlheinz Stockhausen, interprétée par le quatuor Arditi. Du tellurisme printanier du *Sacre* aux rythmes effrénés de cette récente création, un même survoltage ?



THEATRE DE LA VILLE • TARIF C

DU 29 JAN. AU 2 FÉV.

CRÉATION

Meg Stuart

DAMAGED GOODS/CIE MEG STUART

Alibi

L'ACUITÉ DE CE QUI DÉFAILLE

Là où une danse américaine nous avait habitués à des horizons ouverts, frayés par des énergies du flux, **Meg Stuart** fit irruption au début des années 90 par une architecture du mouvement fondée sur la dissociation et la déstructuration, dans un désenchantement de lignes brisées. Elle a trouvé en Europe l'accueil nécessaire pour développer la radicalité d'une démarche qui, sans renier l'imaginaire corporel de la danse, a tenu à en désenclaver le territoire dans une relation ouverte avec le champ des arts visuels. Des collaborations avec des artistes tels que le vidéaste-performer Gary Hill ou avec la plasticienne Ann Hamilton ont permis à Meg Stuart de mettre en scène des univers composites où le corps investit une expérience sensible de l'image, dans l'éclatement des signes qui morcèle aujourd'hui notre perception du monde.

Après avoir élargi les contours du "spectacle" de la danse dans les improvisations de *Crash landing* et les "parcours-installations" de *Highway 101*, deux projets qui se sont inventés et répandus dans plusieurs villes européennes ; Meg Stuart inaugurera avec sa prochaine création une "résidence" au Schauspielhaus de Zurich, à l'invitation du metteur en scène Christoph Marthaler. Ces retrouvailles avec l'espace du théâtre seront d'ailleurs scellées par une collaboration avec **Anna Viebrock**, scénographe attitrée de Marthaler, à qui l'on doit quelques-uns des espaces les plus vertigineusement glaçants du théâtre contemporain.

Les thèmes de l'engagement et du fanatisme, axes envisagés pour ce nouveau spectacle, gravitent à nouveau autour de ce qui occupe Meg Stuart depuis ses débuts : comment la "matérialité du corps" trouve (ou pas) à résister à la "désagrégation" des identités. Et cette œuvre, critique, n'est pas dans l'attente rédemptrice d'un quelconque équilibre, mais au contraire dans l'acuité de ce qui défaille, parce qu'il n'y a pas d'identité absolue qui puisse résumer le corps, en constante transformation.



THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

DU 6 AU 9 FÉV.

REPRISE

François Verret

CIE FRANÇOIS VERRET

Bartleby 7 interprètes

AU CŒUR D'UNE ÉNIGME

Avec des questions comme : « où forger un regard ?, qu'est-ce qu'une image ?, comment retrouver la gratuité de l'expérience ? », et beaucoup d'autres encore, **François Verret** ne finit pas d'en découdre avec les conditionnements, les dimensions du réel, les formes du langage. Toutes questions qui de la nécessité intérieure à "la société des hommes" interrogent les gestes et l'espace. Ce vaste chantier de réflexion est chez lui en perpétuel mouvement depuis une œuvre désormais mythique, *Tabula rasa*, créée en 1980. Toujours en marge, à la recherche de lieux de pensée et d'utopie, il développe encore l'étendue de son processus de travail en ouvrant les Laboratoires d'Aubervilliers, espace de rencontres et d'échanges interdisciplinaires. De ce lieu, il réengage son travail dans une dimension nouvelle avec le désir de réinventer des possibilités pour travailler et créer ensemble. Les pièces qui suivent sont nourries de cette réflexion. *Nous sommes des vaincus*, traverse des textes de Charles Péguy pour évoquer l'engagement et la guerre. *Rapport pour une Académie*, extrait du livre de Kafka, tout comme *Kaspar Konzert*, qui réfléchit sur le cas de Kaspar Hauser, traitent de la perte de l'état de nature en l'homme.

Chez François Verret, il n'y a pas de mise en scène au sens traditionnel du terme mais une sorte de logique de la sensation qui enveloppe dans une seule figure toutes les dimensions de son propos. Somptueuses métaphores nocturnes où lignes d'intensité, étincelles de temps, éclairent un propos qui pointe obsessionnellement le lieu d'un conflit, d'un échec, d'une impossibilité. Du corps à l'espace commun, ses pièces réfléchissent le monde à partir de son énigme, mystère fondateur à la base du langage même du chorégraphe.

Bartleby, libre adaptation du texte d'Herman Melville, n'échappe pas à la loi du genre. Cette récente création en serait même l'accomplissement. Œuvre majeure, pure parole poétique qui convoque acrobates, musicien, comédiens et danseurs pour cette aventure dans l'un des grands textes énigmatiques de la littérature. Sur le plateau, l'énigme devient l'espace. Cette mystérieuse profondeur mouvante toute en torsions et volutes, d'où surgissent et disparaissent les interprètes et où tout semble en suspens. Les personnages comme le texte, la danse comme le jeu. L'espace juste pour accueillir le rêve de Bartleby, ce « *clerc d'avoué qui désoriente son entourage de travail par un comportement insolite, au lieu d'obéir, il dit seulement "je préférerais ne pas"* » *

THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

DU 12 AU 16 FÉV.

CRÉATION

Maguy Marin

CIE MAGUY MARIN - CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RILLIEUX-LA-PAPE

Points de fuite 10 danseurs

TRANSFORMATION POLYPHONIQUE

On voudrait de l'art qu'il ne soit point coupé du monde, qu'il en soit son reflet, sa respiration ou sa critique... Dans un texte récent, pourtant, le philosophe Jean-Luc Nancy envisage la danse comme "séparation" : « *Corps possédé par la séparation : voilà l'âme et voilà la danse, la transe et la cadence d'un écart.* » Cette séparation, ajoute cependant le philosophe, peut être « *retour au remuement du monde* ». Ce paradoxe, on pourrait d'emblée l'illustrer en pensant à l'un des chefs-d'œuvre de **Maguy Marin**, *May B*, inspiré en 1981 par l'univers de Beckett, qui orchestrait une humanité triviale et clownesque.

Au fait, quelle humanité représente la danse ? Maguy Marin a eu le courage de se poser cette question après avoir accumulé des spectacles d'une théâtralité outrancière, dont les poupées grotesques de *Cendrillon* furent les emblématiques créatures. À la fin des années 90, éprouvant la « *nécessité à reprendre place dans l'espace public* », la chorégraphe a choisi d'inscrire son projet artistique dans la banlieue lyonnaise, tout en faisant retour avec ses danseurs à un certain labeur d'intimité, dans la mise en jeu partagée des expériences singulières. « *L'évolution des positions de chacun construit un monde en perpétuel devenir* », affirme Maguy Marin à l'orée d'un nouveau travail qui prend la fugue comme « *substance qui ne cesse de se rattraper tout en s'avançant* ». C'est avec le compositeur **Denis Mariotte**, fidèle partenaire de ses créations depuis *Cortex* (1991), que Maguy Marin entreprend de croiser danse, théâtre et musique dans *Points de fuite* : transformation polyphonique des « *lignes qui se dessinent entre fuites et poursuites, entre nos routes et nos déroutes* ».





THEATRE DE LA VILLE • TARIF C

DU 19 AU 23 FÉV. CRÉATION

Robyn Orlin

CITY THEATER & DANCE GROUP

We must eat our suckers
with the wrapper on...
16 acteurs-danseurs (salle réduite)

L'HUMOUR ACIDE D'UNE DANSE-THÉÂTRE À L'EMPORTE-PIÈCE

On dira qu'elle n'y va pas avec le dos de la cuiller, ce qui équivaut aux coudées franches que se donne Robyn Orlin pour cracher dans la soupe. Mais dans le pays d'Afrique du Sud qui est le sien, la soupe de l'apartheid était fort indigeste, et l'on ne demandera pas à une artiste qui a eu le courage de tenir la dragée haute à un tel régime de faire preuve, en plus, de bon goût ! En une dizaine de créations et vingt ans d'activité, Robyn Orlin a mûri l'art de dissoudre ses légitimes aigreurs dans l'humour acide d'une danse-théâtre à l'emporte-pièce.

Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other..., spectacle avec lequel le public parisien a découvert Robyn Orlin la saison dernière, tournait en méchante dérision le ballet classique, « *importation coloniale, soutenue durant l'Apartheid par le gouvernement blanc nationaliste* ». Mais il était aussi question, dans ce saugrenu collage d'hallucinantes saynètes, de la complexité d'un "vivre ensemble" que la mosaïque sud-africaine tente aujourd'hui d'inventer. La danse est en tout cas pour Robyn Orlin une façon de "chroniquer" la société dans laquelle elle vit, en forçant le trait, avivant de façon drôle et pertinente les vices de forme qui empêchent une vision trop lisse ou réductrice de la réalité.

Chorégraphe engagée mais non dogmatique, elle entend aujourd'hui d'évoquer les ravages du sida en Afrique du Sud, « *qui affecte toute une génération et touche en premier lieu des jeunes femmes entre 16 et 30 ans* ». Quelle que soit la gravité du sujet, une première ébauche de *We must eat our suckers with the wrapper on...* (approximativement : *Nous devons manger nos bonbons avec leur emballage*), créée en mars dernier à Johannesburg, laisse entrevoir une comédie riche en allusions « *sexuellement transmissibles* ». Robyn Orlin en partage l'énergie oro-

nique avec seize jeunes acteurs en formation au Market Theatre Laboratory, l'un des foyers très actifs d'une nouvelle ère artistique en Afrique du Sud.

THEATRE DE LA VILLE PLATEAU • TARIF C

DU 26 FÉV. AU 2 MARS

CRÉATION

Christian Rizzo

ASSOCIATION FRAGILE

Et pourquoi pas :
"bodymakers", "falbalas",
"bazaar", etc., etc. ?
5 danseurs

L'ART DU TRAVESTISSEMENT

« *Donnez-moi un masque et je vous dirai qui je suis* », cite Christian Rizzo, cet arpenteur vif-argent des scènes de la danse contemporaine qu'il fréquente assidûment depuis plus de dix ans. Performer, ajusteur d'événements, l'interprète ne se contente pas toujours de danser pour les nombreux chorégraphes chez qui il a travaillé (notamment Mathilde Monnier, Georges Appaix, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Vera Mantero, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane). Formé aux arts plastiques, il a auparavant monté un groupe de rock, créé une marque de vêtements, parmi de nombreuses autres activités. Aussi, depuis qu'il a fondé son "Association fragile" en 1996, les propositions de Christian Rizzo tiennent-elles plutôt du concepteur d'objets, du faiseur ou modeleur de corps. Ainsi sa première création, *100 % Polyester*, duo poétique de robes suspendues virevoltant entre ombres et lumières (Cathy Olive, conceptrice lumières, est la complice de ses œuvres), au-dessus d'une rangée de ventilateurs. Objet dansant qui approche au plus près le travail du danseur et sa condition.

L'espace imaginé pour *Et pourquoi pas : "bodymakers", "falbalas", "bazaar", etc., etc. ?*, sa dernière création, est entièrement blanc. Au centre, un podium circulaire tourne lentement. La lumière reflète son volume. En retrait, Christian Rizzo bricole des bruitages sonores par-dessus le montage musical. À côté, une haie de vêtements et quatre danseurs dont nous ne connaissons pas le visage, entreprennent un lent défilé, exclusivement consacré aux métamorphoses des corps par le biais du travestissement : costumes excentriques qu'ils endossent comme pour une sorte de cérémonie rituelle sacralisant les mondes de la nuit et ses artifices. Costumes, postures, enchevêtrements de corps et d'objets tiennent à la fois du fantasme et du merveilleux. Tous les gestes sont effectués dans une même temporalité, un temps linéaire qui hypnotise. On se retrouve dans un monde étrange, hybride. Ambiguïté notamment portée par les brouillages d'identité et de repères corporels. Christian Rizzo participe de ces nouvelles démarches chorégraphiques recentrées sur le corps, ses modes de perceptions, de représentations, de socialisation qui tiennent à ouvrir le champ chorégraphique et ses possibles en passant par sa culture plutôt que par le seul mouvement. Mais si son questionnement est proche de certains autres chorégraphes de sa génération, la façon de les aborder est radicalement différente, car il n'explore pas les dimensions de la nudité mais, à l'inverse, celles du travestissement. Ainsi deux corps enlacés portant comme des gants de grandes bottes rouges à talons

Christian Rizzo suite

aiguilles se transforment en de fascinantes sculptures mouvantes, donnant vie à un monde de vitrine qui s'expose au-delà de ses fards. Érotisme, lente mobilité, promiscuité et jeu des apparences sont les matières qui avec le vêtement, ses formes et ses couleurs, conduisent cette exposition de sculptures vivantes. Travail singulier autour d'une histoire des corps et du costume. *

R. Chopinot, ph. T. Valès/Enguerand



THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

DU 5 AU 9 MARS

CRÉATION

Régine Chopinot

BALLET ATLANTIQUE RÉGINE CHOPINOT

Clair-Obscur

6 danseurs et 6 musiciens
avec **Fabio Biondi** violon

CONTRASTES BAROQUES

À rebours des frasques spectaculaires qui ont façonné sa réputation tout au long des années 80, Régine Chopinot s'est engagée depuis la création de *Végétal* (1995) avec le sculpteur Andy Goldsworthy dans une voie de quintessence où la danse s'épanouit – sans souci de l'artifice – dans la patiente infusion d'un mouvement qui exhale en son flux la densité volatile d'une expérience sensible du monde. Ainsi, sa chorégraphie des *Quatre Saisons* (1998) de Vivaldi, se voulait une métaphore des quatre âges de la vie: « *Je cherche à savoir comment le corps dansant répercute l'enfance, la jeunesse, la maturité, la vieillesse* », déclarait-elle alors.

L'écrin de la chapelle Fromentin, ancien lieu de culte jésuite où le Ballet Atlantique a pu s'installer à La Rochelle, n'est peut-être pas pour rien dans le "recueillement du temps" que la danse de Régine Chopinot semble opérer. Il est vrai que, dès 1991, avec *Saint-Georges*, elle avait su capter l'esprit joyeux, grimaçant et fervent de l'architecture romane. La chorégraphe propose aujourd'hui avec *Clair-Obscur* un nouveau voyage dans l'imaginaire du passé, celui du baroque italien; périple de lumières et d'ombres qui permettra, après les *Soli sur les Suites pour violoncelle* de Bach, et les *Quatre Saisons*, de renouer le dialogue entre danse et musique. Le violoniste Fabio Biondi dirigera six musiciens de sa formation Europa Galante dans des œuvres de Biber, Castello, Locatelli, Marini, Mascitti et Vivaldi. Dans la profusion ornementale de cette flamboyante tessiture, Régine Chopinot devra trouver la taille-douce qui saura attiser le jeu de contrastes où s'engendre la danse, effusion d'une musicalité dont le corps épanche les mystérieuses dynamiques.

THEATRE DE LA VILLE • TARIF B

DU 13 AU 17 MARS 1^{er} PROG.

CRÉATION

Sasha Waltz

SCHAUBÜHNE AM LEHNINER PLATZ

S 8 danseurs

LES SOURCES DU MOUVEMENT

Poursuivant sa recherche sur l'être humain et le corps, Sasha Waltz crée *S* en novembre 2000. Pièce qui fonctionne en diptyque et constitue le second volet de *Körper*. Ce qui permet de lire ainsi la démarche de cette extraordinaire danseuse et chorégraphe. Première étape, *Körper*, spectacle qui revisite le corps et sa mémoire au travers de l'histoire allemande. Seconde étape, *S*. La chorégraphe retrouve l'histoire du mouvement, en remontant à l'origine des corps. *S* comme sexualité et aussi comme "Schöpfung", terme allemand qui signifie "création". Avec cette façon spectaculaire de dilater les images dans le corps de la représentation, Sasha Waltz met en scène la nudité et ses effets parfois teintés d'une inquiétante étrangeté. Fresques anatomiques qui campent les origines du monde ou enchevêtrements de corps stigmatisant les expériences humaines d'aujourd'hui: de l'érotisme aux mutations corporelles, en passant par les incidences des différentes formes de stress urbain.

Après de deux artistes américains, le compositeur Jonathan Bepler et la vidéaste Eve Sussman, avec huit danseurs de sa compagnie, Sasha Waltz retrouve aussi la physicalité d'une danse abstraite, qui naît du contact entre les corps, oscillant du fantastique au réalisme. Mouvement qui balance de "l'extase au silence" avec autant de rigueur que de rythme. Le trait direct qui caractérise l'écriture lumineuse et concise de la chorégraphe. *S* comme Sasha? *

DU 20 AU 24 MARS 2^e PROG.

REPRISE

Körper 13 danseurs

LES GLACES DE LA MÉMOIRE

Elle va vite, Sasha Waltz, non pas par goût particulier pour la vitesse mais parce que la jeune chorégraphe allemande est dotée d'une personnalité bien ancrée dans le réel comme dans l'histoire de la danse et du théâtre. Aussi avance-t-elle en pleine maîtrise de son art réalisant des pièces aux esthétiques hybrides, très différentes les unes des autres. Travail de documentariste, d'après une véritable enquête dans les banlieues de Berlin, pour *Allée der Kosmonaute* (1996). Naturalisme décalé dans *Na Zemlje* (1998), pièce issue d'une rencontre avec les acteurs de l'école d'art dramatique d'Anatoli Vassiliev. En janvier 2000, à peine sept ans après ses débuts de chorégraphe, Sasha Waltz reprend le flambeau de la jeune danse allemande dont elle incarne les préoccupations et obtient, avec le metteur en scène Thomas Ostermeier, la codirection de la célèbre Schaubühne de Berlin, scène prestigieuse au cœur d'une ville bouleversée par sa reconstruction. C'est peu dire que ces transformations abritent sa danse. Un héritage qu'elle assume brillamment au sein même de ses pièces.

Körper, première création réalisée dans ce nouveau cadre, signe cette ascension sans que la chorégraphe abandonne la distance critique qui cerne son propos. Recentré sur le corps et ses représentations, le spectacle opère comme une magistrale dissection anatomique. Écriture abstraite, images coulées sur le sol, projetées sur les murs exposant,

dans une scénographie qui oscille entre le chantier et le laboratoire, toutes sortes de processus de désidentification. Des génocides à la vente d'organes ou au clonage, une implacable lucidité glisse sur les figures corporelles que la chorégraphie met en scène. Les corps des danseurs sont amalgamés derrière une vitre comme dans une gigantesque éprouvette ou une ruche. Ils roulent au sol, bien alignés, file sans fin qui évoque les charniers. Images qui revisitent aussi les archaïsmes du mouvement, les rituels et les métamorphoses. Véritable fresque organique de l'espèce humaine et de ses naufrages, *Körper* fonctionne comme un témoignage, une sorte de mémoire donnant à réfléchir sur l'état du corps contemporain. *

THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

DU 27 AU 29 MARS

REPRISE

Wim Vandekeybus

ULTIMA VEZ

Scratching the Inner Fields

7 danseurs

LES FORCES DE L'IMAGINAIRE

Dans l'une des ses pièces majeures, *In spite of wishing and wanting* (*En dépit du souhait et de la volonté*), Wim Vandekeybus réunissait un collectif de douze hommes pour mettre en scène la machine-désir, réflexion où le chorégraphe flamand développait une écriture chorégraphique faite d'embardees et d'élan, un peu à la façon d'un cheval cabré. En réponse à cette éloquente dissertation, *Scratching the Inner Fields* (*En grattant les champs intérieurs*) se consacre au féminin. Présentée la saison dernière au Théâtre des Abbesses, cette création est reprise et réadaptée pour la grande scène du Théâtre de la Ville. Des histoires, des fables, des contes tirés d'un livre du poète belge Peter Verhelst alimentent ce spectacle, dont l'imaginaire nocturne met en scène des mondes fantastiques où se côtoient métamorphoses et croyances populaires. Pour créer de surprenantes images organiques, quelques simples matières : de la terre, du papier, des branchages. Et pour en moduler le discours, exclusivement des femmes, des paysages intérieurs, qui nous parlent depuis l'intime, de nature, de rêve, de désir, de peur, d'amour et de deuil. La scène devient alors un champ bouleversé, le foyer désert d'un monde après la catastrophe. Là, sans cesse rôde la menace mais aussi tous les possibles, le merveilleux. Les sept interprètes officient dans un univers lunaire, avec des danses singulières. Issues de formations et de pays différents comme le Rwanda ou la Suède, certaines sont actrices, d'autres danseuses. Chacune semble surgir de la nuit des songes et osciller entre deux attitudes, la chasseresse et la proie. Une pluie d'étranges mottes de terre blanche et toutes sortes d'effets lumineux et sonores aiguillonnent les corps. Chaque stimulation produit une danse qui, délivrée de ses excès émotionnels, dégage la profondeur des choses derrière les apparences. Autant de fictions chorégraphiques, de langages entrelacés qui, empreints d'une ferveur mystérieuse, puisent dans l'inconscient et le rêve. *

S. Waltz, "IS", ph. André Rival



S. Waltz, "Körper", ph. T. Velás/Enguerand



W. Vandekeybus, ph. Dan Aucante



THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

DU 4 AU 6 AVR.

CRÉATION

Jan Lauwers

NEEDCOMPANY

Images of Affection

12 acteurs-danseurs

IMAGES TROUBLANTES, FIÈVREUSES

En quinze ans, Jan Lauwers a fait de la **Needcompany** l'une des plus excitantes aventures théâtrales européennes. Issu d'une école des beaux-arts, et comme d'autres plasticiens venus à la scène, Jan Lauwers transgresse allègrement les disciplines, portant un intérêt égal au texte, au mouvement et à la mise en espace, s'aventurant hors des dogmes et des conventions pour faire de la "représentation" un nerf vivant, défait de la linéarité narrative, où le fragment compose, à travers zones de turbulence, désenchantement ironique et désordres d'un désir en excès. Qu'il s'attaque au répertoire shakespeareien, comme en témoigne sa récente et magistrale mise en scène de *King Lear*; ou qu'il imprime à ses dramaturgies un "devenir scénique" proche de la chorégraphie, Jan Lauwers foment des images troublantes, fiévreuses, qui se refusent à toute tranquillité factice.

La **Needcompany**, formée d'acteurs et de danseurs qui semblent avoir choisi de « *vivre au croisement des formes et de l'imagination des forces* » (Rilke), n'est pas seulement au service de tel ou tel univers. C'est une véritable entité scénique autant qu'organique, à partir de laquelle Jan Lauwers a pu composer le patchwork d'œuvres telles que *Snakesong Trilogy* (1994-1996) ou *Morning Song* (1999). Le metteur en scène peut aujourd'hui s'appuyer sur une telle fédération d'énergies singulières pour expérimenter deux nouveaux registres d'écriture, qui formeront un diptyque théâtral et cinématographique.

Images of Affection, la partie scénique de ce diptyque, proposera « *dix images de l'affection* ». Libre à chacun des membres de **Needcompany** d'inventer sa propre vision de l'affection, dont le dictionnaire nous rappelle que cet « *état psychique* » est « *accompagné de plaisir ou de douleur* ». Dans la lignée du savoureux *Morning Song*, on peut compter sur la cuisine caustique d'un certain humour noir.

THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

DU 9 AU 12 AVR.

CRÉATION

Jan Fabre

BALLET ROYAL DE FLANDRE

Lac des cygnes 45 danseurs

AU BAL DES MÉTAMORPHOSES

La création flamande ne se refuse aucune audace ! Le **Ballet royal de Flandre**, seul ballet classique en Belgique, met à l'affiche de sa prochaine saison un *Lac des cygnes*... confié au turbulent **Jan Fabre**, que les provocations scéniques ne semblaient guère destiner à célébrer la féerie romantique ! Il est vrai qu'avec Jan Fabre, mieux vaut ne préjuger de rien. Initialement voué à la "performance" à l'issue de sa formation à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers ; il montre dès ses premières mises en scène, à moins de 25 ans, une stupéfiante maîtrise de la théâtralité, dans des œuvres qui étirent le temps de la représentation au-delà du supportable. Quelques années plus tard, il compose ses premières *Sections de Danse*, en prélude à un projet d'opéra. Alors que l'on s'attend à retrouver toute la physicalité qui a prévalu dans son théâtre, il inflige une chorégraphie sur pointes, minimale et corsetée. Œuvre de plasticien plus que de chorégraphe, peut-être, mais à quoi bon vouloir trancher ? Dans le travail de Jan Fabre, les genres sont singulièrement perméables. En tout cas, lui-même a pris goût à la "discipline" des danseurs, carapace corporelle et mentale d'interprètes que le metteur en scène imagine en "guerriers de la beauté".

Après *The Sound of One Hand Clapping*, composé en 1990 pour le Frankfurt Ballett de William Forsythe ; Jan Fabre accepte aujourd'hui un nouveau défi avec le *Lac des cygnes*. Quelle nouvelle transgression lui inspirera ce conte d'un temps englouti, où chevaliers, princesses ensorcelées et animaux fantastiques menaient le bal des métamorphoses ? Jan Fabre, maître en allégories, est sans doute armé pour retrouver dans le maléfice des jeunes filles transformées en cygnes la "cruauté initiatique" de la légende, une fois libérée de son "carcan psychologique et moralisateur".



DU 24 AU 27 AVR.

Madhavi Mudgal

Génération

avec **guru Kelucharan Mohapatra**
et 8 danseuses

L'Inde est un continent de danse. Au *bhârata natyam*, qui a fleuri dans la région de Madras, fait notamment écho le style *Odissi*, qui a pour berceau l'état d'Orissa, sur la côte est, au sud de Calcutta. Puisant dans les traités classiques des codes gestuels qui font alterner danse pure et danse narrative, le registre *Odissi* est le plus sensuel des grands styles classiques de l'Inde. La mémoire légendaire des amours de Krishna et d'une bergère, consignée dans la *Gita Govinda*, un poème sanskrit du XII^e siècle, a fécondé une danse dont le raffinement serpente en ondulations des bras, du buste, des hanches et des jambes. Tout comme le *bhârata natyam*, la danse *Odissi* aurait pu disparaître. Perdant son caractère sacré pour devenir un art de divertissement, traînant même une réputation de prostitution ; il fallut toute l'obstination et la rigueur de certains maîtres pour en transmettre l'intégrité technique et spirituelle. **Guru Kelucharan Mohapatra** est l'un de ceux-là. Auprès de lui se sont formés la plupart des interprètes actuels du style *Odissi*.

Madhavi Mudgal, l'une de ses plus illustres disciples, met aujourd'hui en lumière cette transmission, de génération en génération. Elle-même a commencé à danser très jeune ; son père dirige à Delhi un institut de musique et de danse, le *Gandharva Mahavidyalaya*. où, à son tour, elle transmet son art. Madhavi Mudgal, dont a pu apprécier l'an passé encore au Théâtre des Abesses la subtile délicatesse, réunit aujourd'hui autour d'elle, dans un spectacle inédit, huit de ses jeunes élèves danseuses âgées de 18 à 24 ans, et Kelucharan Mohapatra, le maître vénéré qui bravera ses 76 ans pour interpréter l'un des plus fameux chants de la *Gita Govinda*, extraordinaire métaphore dansée du ravissement amoureux.



M. Mudgal, ph. C. Masson/Equerand



A. T. De Keersmaeker, ph. H. Sorgesloos

DU 13 MAI AU 1^{er} JUIN

Anne Teresa De Keersmaeker

ROSAS - 20^e ANNIVERSAIREDU 13 AU 17 MAI 1^{er} PROG.

création 2002

création

DU 21 AU 25 MAI 2^e PROG.

soirée répertoire

DU 28 MAI AU 1^{er} JUIN 3^e PROG.

Rain

VINGT ANS DE CORPS CONDUCTEURS

Déjà, le commencement était infini. Le premier pas ouvre un chemin, désigne une direction, projette en avant : le 18 mars 1982, sur la petite scène du Beurschouwburg à Bruxelles, **Anne Teresa De Keersmaeker** livre son "premier pas" de chorégraphe, avec *Fase, four movements to the music of Steve Reich*. Ressassement de motifs soumis à un jeu de variations qui semblent "travailler" à l'intérieur même de la structure initiale : sur les "phases" musicales de Steve Reich, Anne Teresa De Keersmaeker met en tension corps et énergies. Ce dialogue entre structure et émotion, ne cessera de féconder toute l'œuvre de la chorégraphe flamande.

1982-2002. Cela fait maintenant vingt ans qu'Anne Teresa De Keersmaeker re-commence, impartissant à chaque nouveau spectacle un défi chorégraphique et dramaturgique. Il y aurait beaucoup à dire de ce parcours à la fois exigeant et enjoué, récompensé par la reconnaissance institutionnelle de la "résidence" qui lie, depuis 1992, sa compagnie **Rosas** à l'Opéra de La Monnaie ; marqué par de nouvelles responsabilités avec l'ouverture d'une école internationale de danse contemporaine, PARTS, en 1995. En guise d'anniversaire, Anne Teresa De Keersmaeker et son entourage ont souhaité passer le cap de ces vingt ans de créations, avec un triple programme où se lit la permanence d'une véritable ligne de cœur musicale.

Explorant toutes les facettes de la modernité chorégraphique, Anne Teresa De Keersmaeker a orienté certains de ses spectacles vers les ressources de la théâtralité. Ces dernières années, *Just before, Quartett, I said I et In real time* ont tout particulièrement mis en relief l'interaction entre texte, musique et mouvement. Mais la chorégraphe aura peut-être surtout marqué son époque par la vivacité

d'une musicalité du mouvement qu'elle a su puiser dans une écoute minutieuse (et amoureuse) de compositions classiques autant que contemporaines. Au début des années 80, la danse se cherchait de nouvelles aspirations hors de l'emprise musicale. C'était entendu, une fois pour toutes : Merce Cunningham et John Cage avaient scellé le divorce entre danse et musique. Il reviendra à Anne Teresa De Keersmaeker d'avoir repris le chemin d'une fertilisation éminemment vivante.

D'entre les trois programmes présentés au Théâtre de la Ville, les "soirées de répertoire" offriront un précieux florilège de ces "corps conducteurs" qu'Anne Teresa De Keersmaeker a su faire jaillir de la fibre musicale ; du solo fondateur de *Violin Phase* (musique de Steve Reich) à un extrait de la récente *Lisbon Piece*, sur des compositions de Thierry De Mey et Éric Sleichim, en passant par les dissonances de Bartók (*Bartók / Aantekeningen*, 1986), le ruissellement de la *Grosse Fugue* de Beethoven (*Erts*, 1992) et la savante géométrie d'une *Suite* de Bach (*Toccatà*, 1993).

Les premiers spectacles d'Anne Teresa De Keersmaeker donnaient à voir le corps féminin aux prises avec les bouffées d'une énergie cyclique : de petites mécaniques capricieuses, parfois relâchées dans une subite nonchalance. Les bottines et les poings fermés des danseuses ont peu à peu disparu du style Rosas, au profit d'une dynamique plus déliée. Faisant retour vers la musique de Steve Reich, la récente création de *Rain*, succédant à *Drumming* (1998), vient ainsi écouler la lame de fond d'une vague de mouvement qui se répand en particules libres. Enfin, pour compléter cette fête du 20^e anniversaire, Anne Teresa De Keersmaeker retrouvera pour une nouvelle création le compositeur Thierry De Mey, qui était déjà avec Peter Vermeersch l'un des auteurs des rythmes percussifs de *Rosas danst Rosas*, en 1983. Depuis, leur collaboration et leur amitié n'ont pas cessé. Cette fidélité artistique est elle aussi le signe d'un commencement qui ne fait que durer, à mille lieues de toute nostalgie commémorative. Pour Anne Teresa De Keersmaeker, la musique n'est pas qu'un partenaire "intellectuel". La chorégraphe a tenu, aussi souvent que possible, à compter avec la présence sur scène de musiciens. Nul doute qu'ils ajouteront leur virtuosité à celle des danseurs de Rosas pour les soirées de répertoire et la nouvelle création.

THEATRE DE LA VILLE • TARIF A

DU 4 AU 8 JUIN

CRÉATION

Catherine Berbessou

CIE CATHERINE BERBESSOU

création 2002 10 danseurs

UNE CERTAINE IDÉE DE LA FÊTE

On ne change pas une équipe qui gagne. Pour sa prochaine création, Catherine Berbessou retrouve les talents qui l'ont entourée pour *A fuego lento* et *Valser*, les deux pièces grâce auxquelles elle a rencontré un succès public mérité : Federico Rodriguez Moreno, assistant et partenaire d'une plongée réussie dans l'univers sensuel du tango ; le scénographe et éclairagiste Marc Oliviero ainsi qu'Anita Praz, orfèvre en ambiances sonores dépayantes et chaleureuses. Pour autant, cette fidélité de travail n'a pas pour vocation de reproduire à l'identique des recettes esthétiques, et le nouveau projet de Catherine Berbessou devrait quelque peu s'éloigner d'une référence directe au tango.

Catherine Berbessou s'est certes initiée auprès des meilleurs maîtres à Buenos Aires, en 1993, à la quintessence d'une danse qui, comme le dit un jour Georges Lavaudant, « écrit avec les pieds les plus beaux poèmes d'amour ». Mais les danseurs, même ceux de tango, ne dansent pas qu'avec leurs pieds. Et Catherine Berbessou a su transporter, dans une logique de scène, la sensibilité profonde du tango, son énergie de la relation et sa musicalité à la fois sèche et onctueuse. Ex-interprète des compagnies de Bouvier-Obadia et de Claude Brumachon, la chorégraphe maintient le cap d'un courant de danse qui ne renonce pas à faire naître l'émotion d'une physicalité charnelle, à l'opposé de tendances plus conceptuelles. Avec des danseurs mais sans doute aussi des comédiens, les improvisations et répétitions qui nourriront la matière de sa création 2002 auront ainsi leur source dans une certaine idée de la fête. Débordements, dérèglement des sens, dynamique collective où chacun veut être au cœur de l'histoire : Catherine Berbessou aimerait saisir l'énergie qui, jusqu'à l'épuisement parfois, parvient à transformer la gravité en légèreté dans une quête du bonheur, parfois futile, mais au fond tellement humaine.



A. T. De Keersmaeker, "Rain", ph. H. Sorgeloos



THEATRE DE LA VILLE • TARIF C

DU 11 AU 13 JUIN

(salle réduite)

Boris Charmatz

ASSOCIATION EDNA

Con forts fleuve 10 danseurs

TENSION ET CONTENTION

Cinquième pièce du chorégraphe Boris Charmatz, *Con forts fleuve* est de loin la plus troublante expérience à laquelle puisse assister le spectateur, dans une période pourtant riche en créations singulières, hybrides, iconoclastes... Danseurs cagoulés à la façon possible d'un commando terroriste, public circonscrit dans une aire restreinte et décentrée du théâtre: voilà sommairement posée la configuration d'une "représentation" qui ne craint pas d'indisposer, tant la danse y est soumise à « une certaine tension hermétique, voisine de la contention ».

Dans ce qui semble être une vie antérieure, Boris Charmatz fut élève de l'école de danse de l'Opéra de Paris, puis du Conservatoire national supérieur de Lyon. Interprète auprès de Régine Chopinot et d'Odile Duboc, ses débuts chorégraphiques (en 1993) marquent d'emblée une volonté d'en découdre avec les conventions d'usage. À *bras le corps*, en duo avec Dimitri Chamblas; *les Disparates*, dans le voisinage indifférent d'une sculpture de Toni Grand; *Aatt enen tionon*, trio verticalement segmenté sur trois niveaux d'une tour métallique; puis *Herses (une lente introduction)*, mise à nu des utopies relationnelles, sont venus tracer le sillon d'une œuvre aiguë, acérée au plus tranchant d'une critique contemporaine du corps et de ses espaces de représentation. Charmatz dérange la danse, ou plus exactement il en déloge des figures qui résistent à tout arrangement. *Con forts fleuve* radicalise d'un cran cette tentative de déterritorialiser le mouvement, hors de ce qui pourrait le canaliser. Le camouflage et la distance mettent à mal l'idée même de "présence" scénique, alors même que l'énergie de la danse dévie vers la voix, dans les soubresauts des "poèmes pornographiques" de John Giorno. Boris Charmatz traque la difficulté à incarner quoi que ce soit de tangible; y laissant advenir, énigmatique et hétérogène, que le seul trouble des résonances entre entrave et jouissance.

THEATRE DE LA VILLE • TARIF EXCEPTIONNEL

DU 18 AU 30 JUIN

CRÉATION

Pina Bausch

TANZTHEATER WUPPERTAL

création 2002

PINACOTHÈQUE

S'il ne désignait déjà certains musées de peinture, il faudrait inventer le terme de "pinacothèque" pour rassembler les visions du monde et de son humanité que Pina Bausch collecte et agence depuis près de trente ans. L'ancienne élève de Kurt Jooss à Essen, née en 1940, a grandi dans une Allemagne meurtrie par le nazisme et la guerre. Le "Tanztheater" auquel elle a magistralement donné corps depuis sa base de Wuppertal, a été forcément marqué par un sentiment de désastre. Autour d'elle, elle a d'abord constitué le foyer d'une compagnie pour questionner, dans la mise en commun du geste et de la parole, l'inimitié même de ce qui fonde l'être humain: de quels rêves, peurs, lâcheté et bravoure est-il capable? De pièce en pièce, elle a su donner au cabaret des passions humaines l'ampleur d'une fresque grande nature.

En 1989, alors qu'à Berlin le "mur de la honte" cède sous la pression de la jeunesse est-allemande, Pina Bausch crée en Sicile *Palermo, Palermo*; et dans le pressentiment d'une énergie bigarrée venue du Sud, commence à y affirmer une gaieté contagieuse, où la danse revient en force et s'émaille en solos vertigineux. *Palermo, Palermo* sera la première d'une série de pièces conçues et souvent créées hors de Wuppertal, au gré de "résidences" à Madrid, Los Angeles, Hong Kong, Lisbonne, Rome, et tout récemment Budapest. Pina Bausch a trouvé dans cette poétique nomade et cosmopolite un véritable appel d'air. À 19 ans, l'élève danseuse qu'elle était alors prenait, seule, le bateau pour New York où, trois ans durant, elle complètera sa formation. Nul doute que la danse soit restée, pour elle, cet "embarquement" vers des géographies sensibles, en quête de cette "esthétique du divers" que revendiquait le voyageur-écrivain Victor Segalen. D'un récent séjour au Brésil, de Rio de Janeiro à Salvador de Bahia, Pina Bausch ramène dans ses filets de chorégraphe une nouvelle cargaison de gestes, de sourires, de saveurs et de musiques dont sa prochaine création va distiller les essences, à sa façon, nostalgique et aimante.

DANSE AUX ABBESSES

à découvert, dans la vivacité des variations rythmiques qui impriment sa danse, comme dans la virtuosité incisive de ses expressions. Héritière d'une tradition millénaire, Malavika Sarukkai s'emploie en outre à en renouveler les thèmes, qu'il s'agisse pour elle de communiquer son intérêt pour l'écologie, de créer des compositions contemporaines ou de ne pas refuser les apports modernes des techniques scéniques.

LES ABBESSES • TARIF C

DU 23 AU 27 OCT.

REPRISE

Sidi Larbi Cherkaoui

LES BALLETS C. DE LA B.

Rien de Rien 6 danseurs
Roel Dieltiens violoncelle

LES GENS DU VOYAGE

« Toutes les pièces traitent essentiellement de la façon dont les gens "bricolent" dans leurs rapports, ce qui peut faire naître des images bizarres et des dialogues dansants, formant ensemble un récit chaotique par moments », explique Alain Platel dans sa biographie. Sans doute est-ce pour cela que le chorégraphe gantois décerne au jeune danseur Sidi Larbi Cherkaoui, le premier prix du concours du meilleur solo de danse belge en 1995, avant de l'engager dans le collectif des Ballets C. de la B. dont il est le directeur artistique. Sidi Larbi Cherkaoui est l'un des interprètes – dandy acrobate, à l'énergie toute fissurée, jonglant avec de petites flammes dans la paume de ses gants blancs – de *lets op Bach*, une exemplaire partition créée à l'écoute d'une humanité déjantée qui prend sur scène son droit de cité.

Fan de télé et de vidéoclips, le jeune chorégraphe belge et marocain, avait tout d'abord goûté au show-biz, dansant dans des émissions télévisées et des spectacles de variétés avant d'accéder à la danse classique et contemporaine qu'il a étudiée à P.A.R.T.S, l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker. Autant dire que le choc des cultures n'a pas de mystère pour lui, qu'il en a déjà éprouvé les aspérités.

Aussi, dès sa première création, *Rien de Rien*, (déjà accueillie l'an dernier au Théâtre des Abbesses), Sidi Larbi Cherkaoui réalise un coup de maître d'une stupéfiante maturité pour un drôle d'oiseau qui n'a pas trente ans. Tout comme la chanson de Piaf fait valser les souvenirs sans rien regretter, le jeune chorégraphe imagine un espace qui tient à la fois de la mosquée, du studio de danse, et de la rue pour chorégrapier ses expériences de la vie et des minorités. En compagnie de six autres artistes, d'origines et de disciplines différentes, il concocte un âpre et subjuguant cocktail de disparates. Violoncelliste flamand de renom, interprètes jamaïcain, slovène, américain, danseuses de 15 à 60 ans partagent l'aventure de ce premier spectacle et nous offrent en prime leur album de voyages composé de bribes de récit, d'images, de danse, dont les couleurs vives ont le parler vrai et les accents tragi-comiques des blessures identitaires. Exclusion, immigration, religion, amour, tout ce qui traite de la différence et des écarts qu'elle produit au sein même des corps et dans la relation aux autres intéresse Sidi Larbi Cherkaoui. Le chorégraphe



M. Sarukkai, ph. T. Valès/Engueand

LES ABBESSES • TARIF A

DU 16 AU 20 OCT.

CRÉATION

Malavika Sarukkai

bhârata natyam
création

VIRTUOSITÉ INCISIVE

D'entre les huit styles de danse classique de l'Inde, le *bhârata natyam* séduit tout particulièrement le public français. La rigoureuse géométrie de cet alliage de danse pure (*nritta*) guidée par les rythmes de la musique, et de danse expressive (*nâtya*) qui convoque gestes des mains et expressions du visage, concourt à apprécier la richesse poétique d'une culture tant chorégraphique que spirituelle. Le *bhârata natyam*, dont l'origine se perd au fronton des temples hindous, a pourtant failli disparaître au milieu du xx^e siècle. Autrefois exécuté par les *déavadassis*, danseuses attachées à chaque temple, progressivement devenu danse de divertissement, le *bhârata natyam* connut en effet une période d'oubli sous la domination britannique. L'indépendance de l'Inde allait lui offrir une nouvelle jeunesse, dans les salles de spectacles et plus dans les temples.

En sortant du confinement qui était le sien, le *bhârata natyam* allait simultanément susciter de nouvelles vocations. Malavika Sarukkai en est une magnifique illustration. Initialement formée à Bombay, elle dit avoir « commencé à danser par hasard ». Plus tard, à Madras, lorsqu'elle devra choisir entre la danse et des études de sciences économiques, elle n'hésitera guère: « *Le bonheur que me procure la danse, je ne suis pas sûre de l'obtenir avec autre chose* ».

Après vingt ans de succès en Inde et sur les scènes internationales, le "bonheur" de Malavika Sarukkai ne se dément pas. On le lit,



ne cherche pas à communiquer ou harmoniser la partition de ces décalages qu'il met en scène. Sans morale ni message, il en travaille les matières, les reliefs, et les situations parlent d'elles-mêmes. C'est efficace et direct, sans commentaire. Sidi Larbi Cherkaoui sait être incisif avec la danse, drôle et lucide avec le spectacle. Son langage est parfois brut ou fleuri, teinté de kitch et d'épure. Une façon, peut-être, d'exorciser ce vague à l'âme qui vous trimballe du nord au sud ou de bas en haut de l'échelle sociale, ce sentiment qui fait que l'on ne sait plus sur quel pied danser. Car c'est justement cette danse qu'il travaille au corps, comme certains écrivains bousculent la langue pour y inscrire d'autres façons, visions, formes venues d'ailleurs. Sidi Larbi Cherkaoui s'essaie lui aussi aux subtiles limites auxquelles se confronte tout travail d'intégration. Dans la pure jubilation d'un véritable acte en mouvement. *

LES ABBESSES • TARIF C

26, 27, 28, 30 NOV. ET 1^{er} DÉC.

Emio Greco

EMIO GRECO & PC

Double points : one & two

Solo, duo avec **Bertha Bermudez Pascual**

LE GOÛT DES EXTRÊMES

« *Je cherchais ce dont les veines, le sang avaient besoin* », explique **Emio Greco**, évoquant les débuts de son propre travail. Danseur d'une puissance exceptionnelle et d'une rare générosité, le chorégraphe, originaire du sud de l'Italie, se fait d'emblée remarquer par une danse organique d'une intense physicalité. Dès le premier volet de sa trilogie *Fra Cervello et Movimento* (*Entre cerveau et mouvement*) composée de *Bianco*, *Rosso* et *Extra Dry*, il développe un langage singulier qui oscille entre l'idée et l'instinct. Métaphores visuelles et impacts physiques alimentent cette démarche chorégraphiée en duo avec son complice de création Pieter C. Scholten. Emio Greco a choisi d'inscrire son propos dans la rigueur d'une écriture qui pulvérise les dimensions classique et postmoderne qu'elle emprunte. Il trouve sa propre nécessité à la source du mouvement.

Double points poursuit ce travail en présentant deux pièces : un solo et un duo, le début d'une série de nouvelles danses consacrées entre autres aux différents aspects de la dualité. Le

premier opus s'ouvre sur une détonation violente. Un carré de lumière balaie le plateau vide et nu, Emio Greco se glisse dans les premières vagues du *Boléro* de Ravel en débutant par des gestes de mains, des mouvements de nuque, puis des petits jetés, des frémissements qui le font ressembler à un oiseau égaré ou écorché. Ses mouvements répétitifs scandent la musique. Déferlement que l'interprète absorbe jusqu'aux limites de la maîtrise. Tête renversée, torse cambré, la rythmique de ses gestes se fait saccade tandis que la virtuosité de cette composition se double d'une indéfinissable touche ironique. De formation classique, ancien interprète de Jan Fabre, le danseur canalise une formidable énergie dans un vocabulaire minimal qui résiste aux clichés.

Dans un second temps, en duo avec **Bertha Bermudez Pascual**, ex-interprète de William Forsythe et Nacho Duato, le chorégraphe entreprend un dialogue en miroir qui vacille entre symétrie et décalage. Chacun dansant à l'ombre de l'autre, ils se donnent la réplique dans une gestuelle nerveuse où la puissance musculaire et les frémissements d'Emio Greco trouvent un écho dans la force d'ancrage au sol et la légèreté de la danseuse. Mécanique précise où l'énergie pulse les corps, où le mouvement dessine l'horizon d'un désir infini. *





LES ABBESSES • TARIF C

29 NOV. ET 1^{er} DÉC.

Lynda Gaudreau

COMPAGNIE DE BRUNE

Document 2 duo

DU BON USAGE DES PLAISIRS

Lynda Gaudreau a du goût pour les choses de la vie. Ses pièces, composées entre rigueur et sensibilité, ont la simplicité de l'élégance. Sans souci du spectaculaire, sa danse s'attache aux postures et aux gestes les plus anodins, elle travaille les articulations, les étirements, joue sur la vitesse, tricote les enchaînements et doucement imprime sa qualité de toucher. Un je ne sais quoi, un presque rien dont la démarche conduit pourtant à un éveil des sens hors du commun. Chez elle, pas de frontières entre l'art et la vie. La nature et son mouvement, voilà ce qui stimule son regard, à l'affût des situations les plus ordinaires comme des constructions les plus complexes. La chorégraphe canadienne a présenté l'an passé deux pièces au Théâtre des Abbesses dont le *Document 1* d'un vaste projet qui met en scène une sorte d'encyclopédie chorégraphique réalisée en « *hommage à la vie et aux artistes* ». Spectacle à suivre comme on se plonge dans un livre, au fil de sa curiosité et suivant l'éloquence subtile des interprètes. Après un second collectage de gestes, d'images, d'entretiens, d'extraits de pièces d'autres artistes, Lynda Gaudreau présente le *Document 2* qui a pour thème l'abstraction. Questionnant la façon dont un mouvement peut retenir l'attention, elle intègre à sa chorégraphie le film de Thierry De Mey, *Musiques de tables*, entièrement réalisé avec des frappes de mains, des pièces inédites que Vincent Dunoyer et Thomas Hauert (ex-danseurs d'Anne Teresa De Keersmaeker) ont écrites pour les interprètes de sa compagnie.

Un surprenant travail focalisé sur le mouvement jusqu'aux empreintes sonores du bruit de la danse capté à l'aide de micros et qui s'immisce comme des vagues entre des citations musicales de Schönberg et Cage. Cette pièce renouvelle le regard et le dialogue que la chorégraphe aime à entretenir avec les interprètes et le public. *

LES ABBESSES • TARIF C

DU 4 AU 6 DÉC.

Catherine Diverrès

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
DE RENNES ET DE BRETAGNE

Voltes 7 solos

L'EXPÉRIENCE DU TEMPS

« *La conscience, la relation à autrui, c'est ce qui fait le temps* » répète à l'envi Catherine Diverrès, depuis son premier opus chorégraphique. Étrange météore qui fait son apparition dans le paysage de la danse contemporaine au milieu des années 80. D'emblée Catherine Diverrès se démarque, tournant le dos aux conceptions de la danse postmoderne américaine qui domine, et du vocabulaire classique à la base de sa formation. Comme d'autres chorégraphes de sa génération, elle crée sa propre langue, invente un univers. *Instance*, première pièce créée en duo avec Bernardo Montet à la suite d'une rencontre avec l'un des maîtres du *butô*, Kazuo Ohno, est emblématique de cette démarche qui se tient résolument à l'écart des modes et développe une poésie singulière. Le parcours de Catherine Diverrès est jalonné de pièces aux visions fulgurantes, aux partis pris polémiques. Il y a dans son travail un quelque chose qui s'approche de "l'infini turbulent" dont traite le poète Henri Michaux. Mélancolie, sentiment tragique, approche du vide, abstraction, la chorégraphe avance sur des chemins escarpés. Une profonde intériorité anime sa danse qui se déploie dans le raffinement d'une gestuelle nerveuse et vibratile. Au fil du temps, la directrice du Centre chorégraphique de Rennes a créé une œuvre qui comprend une vingtaine de pièces hantées par des états de conscience, des corps subtils, qui nous parlent d'espace et de temps. Pièces de résistance, qui entrent en résonance avec les grands bouleversements de la vie, ses forces et ses gouffres.

C'est justement cette mémoire tissée par un travail au long cours, que la chorégraphe réinterroge dans *Voltes*, sa dernière création. Un corpus de pure danse, exclusivement composé des solos de la chorégraphe. Deux jeunes danseuses de sa compagnie, Carole Gomez et Isabelle Kürzi interprètent les plus anciens,

tirés entre autres de *l'Arbitre des élégances* (1986), pièce ineffable mêlant baroque et abstraction ; de *l'Ombre du ciel* (1995), chorégraphie soumise aux vibrations telluriques d'une scénographie réalisée par le plasticien Anish Kapoor.

Voltes est construit sur un retournement. Dans un second temps, Catherine Diverrès confronte ce passé et sa traversée dans le corps d'un autre à la réalité de sa danse aujourd'hui. Surgie d'un noir profond, elle apparaît, courbée, glissant au sol comme une ombre et débute le bouleversant solo de *Stance II*, diptyque créé en 1997. Danseuse d'une rare qualité, Catherine Diverrès est entièrement engagée dans la gravité de son mouvement et la profonde musicalité de sa danse. Elle est cette corde étirée d'un corps qui vibre au moindre toucher, évoluant entre la grâce et les ténèbres sur la ligne ténue d'une écriture qui semble ne tenir qu'à un fil. *

J. Fabre, "My movement...", ph. V. Pontet/Enguerand



LES ABBESSES • TARIF C

11, 12, 14 ET 15 DÉC.

Jan Fabre

TROUBLEYN

My movements are alone like streetdogs

avec **Erna Omarsdottir**

JOUISSANCE CARNASSIÈRE

Multirécidiviste de l'outrage scénique, **Jan Fabre** venait tout juste d'achever l'orgie de son dernier opus, *As long as the world needs a warrior's soul*, qu'il remettait aussitôt le couvert pour l'une des exacerbations minutieusement huilées dont il a le secret. Avec cette fois-ci, une danseuse islandaise quasiment inconnue des services de la police des arts et convenances, **Erna Omarsdottir**. Lieu initial du délit : la chapelle des Pénitents blancs, en Avignon, cité des Papes et de la profusion festivièrè. Circonstances atténuantes : Jan Fabre était invité dans le cadre d'une programmation de solos, "le Vif du sujet". Il n'a fait que prendre au pied de la lettre un tel intitulé !

Entre supplice et délice, la belle et troublante Erna se convulse et s'enduit de beurre, éructe et se désarticule. Corps à vif, donc, d'une jouissance vorace, carnassière. Animalité trop vivante de la chair, dans l'ombre portée de chiens cadavéreux, empaillés, sentinelles d'un ordre mortifère que Jan Fabre défie en ébrouant ses fantômes. « *Yes! I am un immense provocateur* », chantait Léo Ferré en 1969 dans *le Chien*, dont l'ivresse fébrile résonne en plainte rebelle de ce solo au titre lui aussi canin, *My movements are alone like streetdogs* (*Mes mouvements sont seuls comme les chiens errants*). C'est clair : l'art ne doit pas être tenu en laisse. *

Body, little body on the wall

avec **Wim Vandekeybus**

LA CHAIR DE L'ACTEUR

Maître des coïncidences, **Jan Fabre** orchestre son théâtre de la confrontation, avec la verve virulente d'un génie manipulateur. Plasticien de formation, mais aussi metteur en scène, chorégraphe et cinéaste, l'artiste flamand reste essentiellement attaché au corps. Prônant une dramaturgie de l'excès, toute vibrante de tensions et de dualités : ordre et chaos, règle et transgression, mouvement et immobilité, il n'hésite pas à tailler à vif dans la chair des conventions pour atteindre cette plasticité de la saturation et du dérèglement qui traverse son œuvre protéiforme. Somme d'expérimentations initiées dans les années 70, depuis ses premières actions et performances jusqu'à ses plus récents spectacles en passant par ses installations. Jan Fabre, il ne faut pas oublier, est ce "Guerrier de la beauté" qu'il théorise dans un ouvrage. Maniant les paradoxes de la modernité, arc-bouté sur ses ruptures, il se bat avec l'art, contre les normes et les désastres de la condition humaine, pour l'instinct et les formes de conservation des espèces. Entomologiste dans l'âme, il aime épingle ses sujets, pratiquer la vivisection, sacrifier ses révoltes. Comme on a pu le voir dans sa dernière création *As long as the world needs a warrior's soul*, véritable panthéon consacré à ses figures de prédilection, aux poètes des révolutions, aux utopies, à leurs héros impurs et souillés. C'est d'ailleurs un peu comme cela que le chorégraphe met en scène les remarquables interprètes de ses nombreux spectacles. Jan Fabre s'est aussi intéressé à ce qui est l'un des éléments fondamentaux de ses créations, le corps des acteurs-danseurs, leur physicalité et leur présence. Son parcours contient donc une série de monologues de théâtre ou de solos de danse. Parmi eux, *Body, little body on the wall*, pièce créée en 1997 pour l'un de ses anciens interprètes, **Wim Vandekeybus**. À l'origine du travail, un texte que Jan Fabre écrit pour le chorégraphe et qui évoque par métaphore la relation de l'artiste au public, qui parle de ce que le regard posé sur l'autre renvoie à soi-même. Tout d'abord Wim Vandekeybus se déchaîne, il est ce fou dansant, sur la musique de **Frank Zappa**, *Dancing fool*. Mais très vite, il se retrouve lié aux deux micros qu'il utilise pour dire son texte, et tenu de subir une sorte de mystérieux rituel qui consiste à se laisser lentement peindre tout le corps sans résistance. Soumis aux contraintes de l'immobilité, la parole relaie le corps, tandis que la peau secrète de tous ses pores, l'énergie contenue. Méconnaissable sous les différentes couleurs dont une femme l'enduit en silence, il se métamorphose sous une seconde couche noire. Sorte de négatif de lui-même aux allures faunesques qui se reproduit sur la pellicule du film projeté dans la dernière partie du spectacle, où le danseur, enfermé dans un réduit, bouge sans fin, magistrale stigmatisation plastique de ce qu'il vient de subir. *



J. Fabre, "Body, body...", ph. A. Geenen

DU 18 AU 30 DÉC.

CRÉATION

Josef Nadj Dominique Mercy

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
D'ORLÉANS

Petit Psaume du matin duo

FUGUE BUISSONNIÈRE

Parmi ces inventeurs de danse contemporaine que sont les interprètes, rares sont celles et ceux dont le public retient le nom. En règle générale, ils sont les sans-grade, les anonymes d'un art dont ils sont pourtant les corps conducteurs. Au Festival d'Avignon, "le Vif du sujet", sur une idée initiale de François Raffinot, est venu leur donner un espace de reconnaissance. Pour une fois, ce sont des danseurs qui choisissent leur chorégraphe, le temps d'un solo. Il était logique que cette proposition échût un jour à **Dominique Mercy**, dont la silhouette de feu et de vent a traversé tous les spectacles de Pina Bausch, avec une fidélité quasiment sans faille depuis vingt-cinq ans ! Et ce "Vif du sujet", Dominique Mercy a choisi de le partager avec **Josef Nadj**, maître de cérémonie d'un théâtre dansé, burlesquement noir et malicieux. Partage pour partage, Nadj avait sans doute moins envie de "chorégrapheur" Dominique Mercy que de mettre en jeu l'espace même de leur rencontre. Cela a donné, l'été 1999, trente minutes d'un *Petit Psaume du matin*, tendre et primesautier comme la fugue buissonnière, hors de leurs univers respectifs, de deux galopins joueurs et fantaisistes.

Experts en comédie de l'art, nos deux complices se retrouvent en bateleurs d'une énigmatique fable ponctuée de dialogues dans une langue inventée, en saltimbanques d'un théâtre forain à l'envoûtante poésie, Arlequins sans maître d'un imaginaire nourri à la source des rêves de voyages. Ce bout de chemin inventé ensemble, Josef Nadj et Dominique Mercy ont naturellement eu envie de continuer à voir où il pouvait bien les mener. De Venise, où ils reprendront leur échange pour développer le duo initial vers un spectacle d'une heure, à Paris et d'autres havres de par le monde, leur *Petit Psaume du matin* a encore de beaux jours devant lui...

DU 16 AU 20 AVR.

Alarmel Valli

bhârata natyam

artiste invitée

Akkarai S. Subhalakshmi violoniste

MUSIQUE VISUELLE

Tout comme Malavika Sarukkai, également invitée cette saison au Théâtre des Abbesses, **Alarmel Valli** fait partie d'une génération qui a su reprendre en héritage le *bhârata natyam* (la plus ancienne des danses de l'Inde, dit-on) et en rafraîchir les contours. La légende veut que les dieux aient jadis fait don de la danse aux humains. Au sud de l'Inde où il a fait souche, le *bhârata natyam* n'est plus dansé dans les temples par des "servantes de dieu", mais sa dimension spirituelle ne s'est pas éteinte. Peut-être même s'est-elle aiguisée à l'époque de l'argent-roi et des divertissements de masse, en Inde comme ailleurs. Chorégraphie de signes enracinés dans la plus ancienne des mémoires, la danse d'Alarmel Valli est en tout cas une vibrante offrande à la beauté du monde.

Art composite, le *bhârata natyam* synthétise la mélodie et le rythme, la poésie et le théâtre, l'essence narrative et l'abstraction ornementale. Mais d'où vient que cette forme extrêmement codifiée, hermétique pour un spectateur novice, puisse aussi bien selon les interprétations, toucher parfois à la plus éblouissante des éloquences ? Tel est le cas d'Alarmel Valli, qui possède à ce point le "langage" de sa danse, qu'elle semble pouvoir exprimer directement la substance des émotions. Elle-même considère la danse comme "une musique visuelle" et accordera d'ailleurs son art, pour son prochain passage au Théâtre des Abbesses, à la virtuosité d'une toute jeune violoniste de 18 ans, **Akkarai S. Subhalakshmi**. Orfèvres, ne pas s'abstenir...



A. Valli, ph. Brigitte Enguerand



J. Nadj, D. Mercy, ph. V. Pontet/Enguerand



LES ABBESSES • TARIF C

DU 23 AU 25 AVR.

CRÉATION

Germaine Acogny

Tchourai solo

L'OUVERTURE AU MONDE

« *Mon corps devient encore une fois ma plume pour écrire un nouveau poème dessiné dans l'espace.* » Germaine Acogny a derrière elle trois décennies d'une énergie sans relâche pour œuvrer, sur le continent africain, au devenir de la danse. Lorsque l'on a eu une grand-mère prêtresse Yoruba et que l'on décide, à 18 ans, de venir à Paris étudier l'éducation physique et la gymnastique harmonique, le destin semble vous avoir choisie pour incarner les nécessaires passerelles entre la force inextinguible des traditions ancestrales et l'attrait des modernités corporelles. Dès 1968, Germaine Acogny fondait à Dakar son premier studio de danse africaine. La consécration viendra quelques années plus tard lorsque Maurice Béjart lui confiera, en 1977, les rênes de Mudra Afrique. L'aventure, relativement brève, n'aura duré que cinq années, mais les premières graines d'une danse d'expression contemporaine étaient plantées en terre africaine. Et Germaine Acogny a poursuivi sa tâche, fondant voici peu à Toubab Dialaw, au Sénégal, un Centre international de danses traditionnelles et contemporaines africaines. Pendant tout ce temps, elle n'a cessé de chorégrapier ses propres créations, dans une ouverture au monde chaque fois revendiquée. C'est cette mémoire et cet horizon réunis qu'elle dansera dans *Tchourai, les écailles de la mémoire*, pour lequel elle rassemble aujourd'hui une équipe cosmopolite : une danseuse et chorégraphe béninoise, **Sophiatou Kossoko**, le metteur en scène **Christian Remer**, le compositeur **Étienne Schwarcz** et le poète martiniquais **Xavier Orville** pour un voyage au cœur d'une "danse de l'intérieur" qui est « *le premier moyen d'appréhender le monde par le souffle, le rythme et le mouvement* ».



LES ABBESSES • TARIF C

DU 14 AU 17 MAI

CRÉATION

Olga Mesa

COMPANIA OLGA MESA

Más público, más privado
3 danseurs

L'ESPACE EN COMMUN

Olga Mesa aime à se définir en tant que « *chorégraphe et artiste visuelle* ». Danseuse, oui, mais pas seulement. Depuis ses premiers spectacles, au début des années 90, Olga Mesa s'attache moins à élaborer un style chorégraphique qu'à situer le corps dans l'espace du regard. Refusant d'être vue comme une "attraction", elle vise avec le spectateur une relation qui puisse toucher l'intimité de chacun. Qu'est-ce que la danse donne à voir d'un corps ordinaire ? « *Mon corps vit une histoire commune à tous les autres corps*, écrit Olga Mesa. *J'observe l'obéissance à ses instincts, ses petites erreurs, ses doutes, ses accidents, ses manifestations involontaires, ses envies et maladresses.* »

Le solo *estO NO eS Mi Cuerpo*, avec lequel la chorégraphe espagnole a signé sa première apparition parisienne, la saison passée, sur le plateau du Théâtre de la Ville, aura convaincu de l'intégrité d'une démarche sans concession, tramée d'obsessions apprivoisées qu'une poésie mutine tient à fleur de peau. Sans aucun artifice, Olga Mesa aura captivé par sa façon unique de "tenir l'espace", c'est-à-dire de maintenir en tension le fil d'appartenance à un moment de vérité partagée, loin des pudeurs d'usage que requiert habituellement l'expérience de la "communication".

Más público, más privado. Plus c'est public, plus c'est privé. Le titre du nouveau projet d'Olga Mesa laisse clairement entendre que sera à nouveau mis en jeu « *un endroit où disparaîtrait la distance entre public et interprète; un espace où tout est visible et peut être remis en question* ». **Daniel Guerrero Miracle**, artiste visuel, et **Charo Calvo** pour l'environnement musical, seront à nouveau les complices de cette création où Olga Mesa laisse à trois danseurs le soin de trouver le lieu et le trouble des réciprocitys entre intimité et altérité.



M. A. De Mey, ph. Jorge Leon

LES ABBESES • TARIF C

DU 11 AU 15 JUIN

CRÉATION

Michèle Anne De Mey

COMPAGNIE MICHÈLE ANNE DE MEY

Utopie 8 danseurs

MÉMOIRES D'UTOPIE

Des inoubliables duos de *Fase* aux premières pièces de la compagnie Rosas, elle a d'abord frayé avec Anne Teresa De Keersmaeker un "tracé de véhémence", avant de tisser l'horizon de ses propres mélodies. Entre les accents intimes d'un *Face à face* – dansé avec Pierre Droulers –, et les généreuses volutes de *Sinfonia Eroica*, Michèle Anne De Mey a su faire la synthèse d'un lyrisme charnel. Engageant la danse dans de voluptueuses musicalités, elle a fait rejaillir dans un corps d'aujourd'hui, énergique et sensuel, les ondes de Brahms, Ravel, Scarlatti, Schubert ou Stravinski.

La prochaine création de Michèle Anne De Mey, *Utopie*, entraînera cependant dans un tout autre univers musical. Entre orchestration et sons électroniques, une composition originale de Jonathan Harvey (un musicien associé à plusieurs productions de l'IRCAM) y coudoiera les vigoureuses embardées rock n'roll de Robert Wyatt, l'ex-manitou du groupe Soft Machine. Si Michèle Anne De Mey convoque cette musique rebelle des années 70, c'est qu'elle souhaite mettre à l'établi de la danse le souvenir des utopies contestataires que proclamaient les slogans de 1968 : « *Toute une génération a rêvé que le monde changerait ; que la liberté, l'amour et la fraternité feraient force de loi...* ». Une trentaine d'années plus tard, on est sans doute loin du compte ; mais ce n'est pas, pour Michèle Anne De Mey, une raison pour renoncer à "réinvestir la puissance créatrice du rêve". Dans ses pièces précédentes, la chorégraphe a su amplement montrer qu'une certaine douceur nostalgique ne s'oppose en rien à la trempe dynamique du désir et des passions.

textes danse Jean-Marc Adolphe et Irène Filiberti (*)

LES ABBESES • TARIF A

DU 25 AU 29 JUIN

Shantala Shivalingappa Usha Nangayar

kuchipudi

nangiar kuthu

DANS LES PAS DES MAÎTRES

Le Théâtre de la Ville a scellé une fidèle passion pour les danses de l'Inde, ne cessant d'en faire connaître la vivace diversité. On a ainsi découvert ces dernières années le *kutiyattam*, véritable rituel chanté et dansé scandé par des rythmes percussifs, dont la puissance d'évocation repose sur de prodigieuses facultés expressives du visage et des yeux. Dernier exemple de théâtre en langue sanscrite, le *kutiyattam* a survécu au Kerala, petit État du sud-ouest de l'Inde. Depuis le x^e siècle, le *kutiyattam* intègre un solo féminin à caractère narratif, le *nangiar kuthu*, dont les thèmes sont essentiellement issus de la *Bhagavata Purana*, qui retrace la jeunesse de Krishna. Le Théâtre de la Ville en avait offert un premier aperçu dans l'un des programmes de la troupe Margi, en novembre 1999. Usha Nangayar, formée pendant 15 ans auprès du maître Ammanur Madhava Chakary, viendra à son tour dévoiler les atours de cette danse théâtrale miraculeusement préservée. Pina Bausch, qui l'a vue danser en Inde, invite parallèlement Usha Nangayar à Wuppertal. Une référence !

Guère plus connu, le *kuchipudi* est pourtant l'un des six grands styles classiques de la tradition indienne. Sa terre d'élection : un village de l'État Andhra Pradesh, au sud-est. Pendant cinquante ans, le maître Vempati Chinna Satyam, installé à Madras, s'est dévoué à la sauvegarde et à la transmission de ce patrimoine chorégraphique. L'une de ses plus brillantes élèves, la très jeune Shantala Shivalingappa, s'y consacre à son tour après un parcours singulier. Née dans une famille d'artistes, ayant grandi en France mais formée au *bhârata natyam*, elle dansait à 13 ans dans un spectacle de Maurice Béjart, jouait ensuite dans *la Tempête* de Peter Brook, puis rejoignait le théâtre équestre Zingaro pour la création de *Chimère*. Et elle a aussi dansé au sein de la troupe de Pina Bausch ! Mais d'entre toutes ces expériences marquantes, la rencontre avec le vieux maître indien allait décider de l'engagement de Shantala dans la voie du *kuchipudi*. Elle viendra faire savourer pour la troisième fois au Théâtre des Abbesses cette danse fluide, gracieuse et dynamique, qui coule de source.



S. Shivalingappa, ph. Vishnu

danse : partenaires au 30 avril

MERCE CUNNINGHAM

WAY STATION - INTERSCAPE - BIPED - RAINFOREST

Ces deux programmes ont reçu une subvention exceptionnelle du Fonds international de la Cunningham dance Foundation, pour célébrer les 30 ans de collaboration avec le Festival d'Automne et le Théâtre de la Ville. Avec le soutien de la Fondation DaimlerChrysler France.

DANIEL LARRIEU CENIZAS

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Centre chorégraphique national de Tours - Festival de Marseille. Avec le soutien de l'Association française d'action artistique (AFAA) et la région Centre, l'Institut français d'Amérique latine, le centre national des Arts de Mexico, l'Institut de pédagogie et de recherche chorégraphique (CND), l'ambassade de France en Géorgie, le Laboratoire d'objets (Biennale internationale des arts de la Marionnette).

HANS VAN DEN BROECK LAC DES SINGES

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Kunstencentrum Vooruit, Gand - La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq - Tanztheater International, Hanovre - Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin - Stad aan zee Oostende/Dienst Toerisme, Oostende - KunstenFestivalDesArts, Bruxelles. Avec le soutien du ministère de la Communauté flamande; du Gouvernement provincial de la Flandre orientale; de la Ville de Gand et de la Loterie nationale.

GEORGES APPAIX M. ENCORE!

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Compagnie La Liseuse - Festival d'Automne - Marseille objectif danse - Théâtre Toursky - Relais culturel du Château rouge, Annemasse - Théâtre Garonne, Toulouse. La Liseuse est une compagnie chorégraphique résidant à la Friche la Belle de mai à Marseille. Elle est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur), et subventionnée par la Ville de Marseille, le conseil général des Bouches-du-Rhône et le conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

ANGELIN PRELJOCAJ LE SACRE DU PRINTEMPS

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Staats Oper, Berlin - L'Arsenal, scène nationale de Metz - Auditorium de Dijon - Théâtre de Remscheid, Allemagne - Théâtre de Reggio Emilia, Italie - NEFA, États-Unis - Ballet Preljocaj, centre chorégraphique national de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Ville d'Aix-en-Provence - Département des Bouches-du-Rhône. La Ballet bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets et de l'Association française d'action artistique (AFAA), ministère des Affaires étrangères pour ses tournées à l'étranger.

ANGELIN PRELJOCAJ HELIKOPTER

Coproduction La Biennale nationale de danse du Val-de-Marne - Maison des Arts et de la Culture de Créteil - La Criée, centre dramatique national de Marseille - L'Arsenal, scène nationale de Metz - groupe Partouche-Casino Municipal Aix/Thermal - Ballet Preljocaj - Centre chorégraphique national de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Ville d'Aix-en-Provence - Département des Bouches-du-Rhône. Aide à la création du conseil général du Val-de-Marne.

MEG STUART CRÉATION

Production Damaged Goods. Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Kaaitheater, Bruxelles - Schauspielhaus Zürich - Théâtre Garonne, Toulouse.

FRANÇOIS VERRÉ BARTLEBY

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Compagnie François Verret - Théâtre national de Bretagne, Rennes - Espace des Arts, Chalon-sur-Saône - Polyphon. Avec le soutien de l'Adami.

MAGUY MARIN POINTS DE FUITE

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape - Festival international de danse, Cannes - New England Foundation for the Arts.

ROBYN ORLIN

WE MUST EAT OUR SUCKERS WITH THE WRAPPER ON...

Production Théâtre de la Ville, Paris.

CHRISTIAN RIZZO ET POURQUOI PAS: "BODYMAKERS", "FAL-BALAS", "BAZAAR", ETC., ETC. ?

Production L'Association fragile. Coproduction Le Quartz, centre dramatique et création chorégraphique de Brest (résidence création) - Centre de développement chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées - Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon - tous les participants du projet. L'Association fragile a bénéficié d'un accueil studio du centre chorégraphique national de Tours, d'un partenariat avec *mov'in* et du soutien de la Ménagerie de verre et de la DRAC Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication.

RÉGINE CHOPINOT CLAIR-OBSCUR

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Ballet-Atlantique-Régine Chopinot.

SASHA WALTZ KÖRPER

Production Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin. Coproduction Théâtre de la Ville, Paris

WIM VANDEKEYBUS SCRATCHING THE INNER FIELDS

Production Ultima Vez. Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Teatro comunale di Ferrara, Italie - Festival de Flandre Bruxelles-Europe. Ultima Vez reçoit l'appui de la Communauté flamande (administration de la Culture) et de la Loterie nationale. Ultima Vez est soutenu structurellement par le Festival de Flandre Bruxelles-Europe, et est "compagnie de danse d'honneur" au Teatro comunale di Ferrara.

JAN LAUWERS IMAGES OF AFFECTION

Production Needcompany. Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Brugge 2002, Bruges. En collaboration avec le Kaaitheater, Bruxelles.

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER CRÉATION 2002 - RAIN

Production Rosas & De Munt/La Monnaie. Coproduction Théâtre de la Ville, Paris.

CATHERINE BERBESSOU CRÉATION 2002

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux - Le Carreau, scène nationale de Forbach - Festival de Marseille - Maison de la danse, Lyon. La Compagnie Catherine Berbessou est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France).

BORIS CHARMATZ CON FORTS FLEUVE

Production Edna, dans le cadre du programme "Initiatives d'artistes en danse contemporaine". Fonds pour la danse de la Fondation de France.

Coproduction Le Quartz, centre dramatique et création chorégraphique de Brest (résidence création) - La Filature, scène nationale de Mulhouse - Festival d'Automne à Paris - LuzernTanz, Lucerne - Kaaitheater, Bruxelles.

SIDI LARBI CHERKAOUI RIEN DE RIEN

Production Les Ballets C. de la B.. Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Centre d'Arts Vooruit, Gand - Rotterdamse Schouwburg - Le Botanique, Bruxelles. Avec l'appui du ministère de la Communauté flamande, de la province de Flandre orientale, de la Ville de Gand et de la Loterie nationale. Sponsors: Connections - Dockx car and truck rental - Wasserj Schepens. Les Ballets C. de la B. sont ambassadeur culturel de Flandre.

LYNDA GAUDREAU DOCUMENT 2

Pour l'ensemble de ses activités, la Compagnie De Brune reçoit l'aide financière du Conseil des arts du Canada, du ministère de la Culture et des Communications du Québec et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

CATHERINE DIVERRÈS VOLTES

Production Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

JAN FABRE MY MOVEMENTS ARE ALONE LIKE STREETDOGS

Production Troubleyn, Anvers - SACD, Paris. Ce spectacle a été créé au Festival d'Avignon 2000, dans le cadre du "Vif du sujet" proposé par la SACD. Jan Fabre/Troubleyn est en résidence au Théâtre de Sintel et est soutenu par la Communauté flamande et la Loterie nationale.

JOSEF NADJ / DOMINIQUE MERCY

PETIT PSAUME DU MATIN

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Centre chorégraphique national d'Orléans - Biennale de Venise. Une partie de ce spectacle a été créée au Festival d'Avignon 1999, dans le cadre du "Vif du sujet" proposé par la SACD.

OLGA MESA MÁS PÚBLICO, MÁS PRIVADO

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Cycle Desviaciones 2001, Madrid - Balletteatro, Porto (Capitale culturelle 2001). Avec le soutien de l'INAEM, ministère de la Culture; du Conseil culturel de la communauté de Madrid; de la Fondation Jovellanos Asturias; de Cajastur; de la Principauté d'Asturies.

MICHÈLE ANNE DE MEY UTOPIE

Production Astragale asbl. Coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Théâtre de la Place, Liège - Festival Musica. En partenariat avec le Festival SommerSzene, Salzburg; la Maison de la Culture de Tournai; le Théâtre royal de Namur; Het Paleis, Bruxelles. Avec l'aide de l'Association Beaumarchais (SACD). Musique réalisée en collaboration avec l'IRCAM, Centre Georges Pompidou.

musique

AU THEATRE DE LA VILLE

SAM. 6 OCT. 17H

**FRANK PETER
ZIMMERMANN** violon

ENRICO PACE piano
BACH - SCHUMANN - JANÁČEK - BEETHOVEN

SAM. 13 OCT. 17H

MIKLÓS PERÉNYI violoncelle
DÉNES VÁRJON piano

BEETHOVEN - MENDELSSOHN - CHOPIN - PIERNÉ -
VERESS - BARTÓK

SAM. 24 NOV. 17 H

MIDORI violon
ROBERT MCDONALD piano

MOZART - SCHULHOFF - CHOSTAKOVITCH -
RICHARD STRAUSS

JEU. 6 DÉC. 20H30

QUATUOR TAKÁCS

HAYDN - BRITTEN - BRAHMS

MAR. 22 JAN. 20H30

PIOTR ANDERSZEWSKI piano
SINFONIA VARSOVIA

MOZART

SAM. 9 MARS 17H

FABIO BIONDI violon

SERGIO CIOMEI pianoforte

MOZART

SAM. 23 MARS 17H

ALBAN GERHARDT violoncelle

CECIL LICAD piano

BEETHOVEN - CHOSTAKOVITCH - CHOPIN

SAM. 6 AVR. 17H

MICHEL PORTAL

clarinette, bandonéon

LAURENT KORCIA violon

CHRISTIAN RIVET guitare

VINCENT PASQUIER contrebasse

JEAN-FRANÇOIS

HEISSER piano

PIAZZOLLA...

LUN. 29 AVR. 20H30

PATRICIA PETITBON soprano

ENSEMBLE BAROQUE LES

FOLIES FRANÇOISES

LULLY - RAMEAU - RACOÛ DE GRANDVAL -
CHARPENTIER

MAR. 30 AVR. 20H30

KRONOS QUARTET

SILVESTRE REVUELTAS - TERRY RILEY -
OSVALDO GOLLIJOV...

LUN. 6 MAI 20H30

QUATUOR EMERSON

HAYDN- BARTÓK - CHOSTAKOVITCH

AUX ABBESSES

SAM. 20 OCT. 17H

BARTHOLD KUIJKEN

flûte traversière baroque

EWALD DE MEYERE clavecin

BACH

SAM. 10 NOV. 17H

PAUL O'DETTE luth, cistre et orpharion

Robin Hood, ballades élisabéthaines

SAM. 17 NOV. 17H

KIM KASHKASIAN alto

ROBERT LEVIN piano

SCHUMANN - BACH - DVORÁK - HINDEMITH

SAM. 12 JAN. 17H

NACHTMUSIQUE

Ensemble à vent du XVIII^e siècle

BEETHOVEN - KROMMER - HAYDN

SAM. 19 JAN. 17H

ANDREAS STAIER clavecin

BYRD

LUN. 25 MARS 20H30

OCTUOR À VENT

PARIS-BASTILLE

François Leleux, Olivier Doise hautbois

Romain Guyot, Michel Raison clarinettes

Hervé Joulain, Antoine Dreyfuss cors

Laurent Lefèvre, Jean-François Duquesnoy bassons

MOZART - SCHULZ - BEETHOVEN

JEU. 4 AVR. 20H30

ARTHUR

SCHOONDERWOERD

MIKLÓS SPÁNYI

claviers anciens

JOHANN CHRISTIAN BACH - MOZART - BEETHOVEN

MUSIQUE AU THEATRE DE LA VILLE

TARIF C



F. P. Zimmermann, ph. Thierry Martinot



E. Pace, ph. Marco Baggareva

SAM. 6 OCT. 17H

FRANK PETER ZIMMERMANN violon ENRICO PACE piano

BACH : Sonate pour violon seul n° 1, en sol mineur, BWV 1001

SCHUMANN : Sonate pour violon et piano n° 2, en ré mineur, op. 121

JANÁČEK :

Sonate pour violon et piano (1922)

BEETHOVEN : Sonate pour violon et piano n° 10, en sol majeur, op. 96

OUVERTURE À L'ALLEMANDE

Il y a deux ans, presque jour pour jour, Frank Peter Zimmermann ouvrait, comme cette année, la saison musicale du Théâtre de la Ville. Dans un programme rare, ancré dans le xx^e siècle, l'étoile du violon allemand avait convié le grand violoncelliste italien Mario Brunello. Peut-être l'artiste de 36 ans, qui n'a jamais perdu ses dons d'enfant prodige, recherche-t-il inconsciemment un contrepoint latin à son talent sobre et épuré : depuis 1997, il chemine en duo avec le jeune pianiste italien Enrico Pace, premier prix Franz Liszt 1989. C'est un voyage intersidéral dans le génie allemand, du xvii^e au xix^e siècle qu'il nous propose. D'abord seule, pure et limpide, la voix charnue de son stradivarius "ex Dragonetti" de 1706 deviendra pensée et ferveur dans la *Sonate pour violon seul, en sol mineur, BWV 1001* de Bach. Puis, enlacée au piano, elle affrontera, tour à tour tendre et puissante, une œuvre implacable, la *Sonate n° 2*, véhémement

et passionnée d'un Schumann tout à la rage d'« écrire pendant qu'il fait encore jour ». Retour à la sérénité, dans l'intime dernière *Sonate pour violon et piano* de Beethoven. Écrite en 1812, année de « la lettre à l'éternelle bien-aimée », l'œuvre a le parfum du bonheur. Frank Peter Zimmermann en partage l'élégance.

SAM. 13 OCT. 17H

MIKLÓS PERÉNYI violoncelle DÉNES VÁRJON piano

BEETHOVEN :

12 Variations en fa majeur sur un thème de la *Flûte enchantée* de Mozart

MENDELSSOHN :

Sonate en si bémol majeur, op. 45

CHOPIN : Grand duo concertant sur des thèmes de *Robert le Diable* de Meyerbeer

PIERNÉ : Sonate en fa dièse mineur, op. 46

VERESS : Sonatine

BARTÓK : Rhapsodie n° 1

CADEAU DU CIEL

Le dieu du violoncelle hongrois Miklós Perényi veut bien descendre sur la terre et encore plus sur la scène. Mais il n'aime ni le bruit, ni l'agitation, ni les faux-semblants. Réfutant tout carriérisme et jeu médiatique, dans le calme, une sorte de mise à distance, il entretient avec ses partenaires et avec le public des échanges d'une exigence et d'une pureté absolues. Adulé dans son pays, où il peut pratiquer son art comme il l'entend, il limite ses voyages à l'étranger. Ce septième concert au Théâtre de la Ville est un nouveau privilège. Riche en découvertes, il mène du xviii^e au xx^e siècle et prouve une fois de plus que Miklós Perényi peut tout se permettre : le sourire de Mozart, en filigrane dans les séduisantes et difficiles *Variations sur un thème de la Flûte enchantée*, de Beethoven, ou le souffle rayonnant de Mendelssohn. Le charme acrobatique et lyrique du *Grand Duo concertant*, sur des thèmes de *Robert le Diable* de Meyerbeer, de Chopin, jamais joué parce qu'injouable. Comme la divine *Sonate* du Français Gabriel Pierné, mort en 1937, à l'écriture puissante. Quant à la liberté, farouche principe de vie et de création de Sándor Veress, Hongrois exilé en Suisse où il est mort en 1992, elle n'a pas de secret pour lui et son brillant partenaire et compatriote Dénes Várjon. Pas plus que le génie de Bartók qui parfait ce concert.



M. Perényi, ph. Thierry Martinot



Quatuor Takács, ph. Thierry Marinet



Midori, R. McDonald, ph. Susan Johann

SAM. 24 NOV. 17 H

MIDORI violon
ROBERT MCDONALD piano

MOZART:

Sonate en si bémol majeur, K 378

SCHULHOFF:

Sonate n° 2 pour violon et piano (1927)

CHOSTAKOVITCH: 4 Préludes, extraits des 24 Préludes, op. 34 (n°10, 15, 16 et 24)

RICHARD STRAUSS:

Sonate pour violon et piano op. 18

JEUNE DAME DE CŒUR ET AS DU VIOLON

Diaphane au milieu du plateau, la frêle artiste américano-japonaise rayonne. Un jeu, une pensée et une âme de feu. C'est que la musique dont elle semble née, ne l'a jamais quittée. Les dons miraculeux de l'enfant prodige qu'elle fut ont toujours servi la richesse de son intériorité. À 30 ans seulement, Midori a derrière elle 20 ans de triomphes, de concerts bouleversants: « *Son jeu est celui d'une artiste mûre qui sent la musique, qui sait ce qu'elle veut en dire et dont la technique fait passer ses idées sans la moindre équivoque.* » (*New York Times*, 1990). Impossible sinon d'offrir, comme en janvier 1995 et 1997, un programme original et périlleux que la grâce divine de **Mozart** ancre au XVIII^e siècle avant de traverser trois océans du xx^e: **Erwin Schulhoff** qui désirait « *fouetter le sang des godelureaux de l'âme, des intellectualistes de salon à lunettes d'écaïlle* », l'immense **Chostakovitch** et le brillant **Richard Strauss** dont la symphonique *Sonate opus 18* est si rarement jouée. Tournée vers les autres, donnant beaucoup de temps à sa fondation de New York consacrée aux enfants, Midori limite le nombre de ses tournées. Son troisième passage au Théâtre de la Ville, de ce point de vue-là aussi, est un atout. De trèfle à quatre feuilles.

JEU. 6 DÉC. 20H30

QUATUOR TAKÁCS

HAYDN: Quatuor n°72, en ut majeur, op. 74 n°1 (Quatuor "Apponyi" n°4)

BRITTEN: Quatuor n°3 op. 94

BRAHMS: Quatuor en la mineur, op. 51 n°2

UNE VOIE DE LUMIÈRE

Voix conviendrait aussi, entrelacs de quatre âmes sonores, celles de la formation fétiche du Théâtre de la Ville où elle vient pour la 12^e fois. Ce quatuor fondé en 1975 possède plus que la perfection technique ou la justesse de style, il a l'engagement; celui de la parole donnée en 1994 à l'altiste Gábor Ormai sur son lit de mort: poursuivre la route, déjà coupée, deux ans plus tôt, par le départ du premier violon. Le Takács a su transcender l'adversité. Sa force, désormais inaltérable, est à l'œuvre dans les trois pôles de son programme. **Haydn**, le vénéré, « *proche de l'âme hongroise, l'égal de Mozart en particulier dans ses quatuors* », file sa langue de cristal dans l'opus 74 n°1, dédié en 1793 au comte Apponyi. Une émotion complexe, nocturne, baigne le troisième et dernier quatuor de **Britten**, achevé, en 1975, quelques mois avant sa mort. Un siècle auparavant, en 1893, **Brahms** écrivait le n°2 de son opus 51. Sans hésiter, il en aurait confié la densité douloureuse et la grâce schubertienne, à la fluorescence des Takács.

MAR. 22 JAN. 20H30

PIOTR ANDERSZEWSKI

piano et direction

SINFONIA VARSOVIA

MOZART: Concerto pour piano n°12, en la majeur, K 414 (programme en cours)

CRISTAL QUI SONGE

Simplicité et pureté signent le jeu de ce jeune homme racé, au visage fin, inquiet souvent. Sa soif d'apprendre est inextinguible. Ses longues, perpétuelles interrogations ne cessent que devant le public à qui il donne rêve et grâce. « *L'explorateur solitaire qui part sans boussole* » dont parlait Olivier Bellamy dans le programme de son deuxième concert au Théâtre de la Ville en octobre 2000, navigue cette fois à la tête du très beau vaisseau **Sinfonia Varsovia**. C'est le nom que l'Orchestre de chambre de Pologne prit en 1984, lorsqu'il décida de devenir permanent à la suite du triomphe remporté sous la direction de Yehudi Menuhin. Celui qui en devint le chef associé principal aimait « *ces musiciens toujours enthousiastes, engagés dans leur travail avec précision, élégance et pour qui la musique est un art de vivre* ». Avec eux, **Piotr Anderszewski** va bientôt enregistrer des

concertos de Mozart. Il a choisi d'offrir le n°12 à la capitale française. Complètera-t-il son programme par d'autres "Koechels" de celui qui "pourrait l'occuper toute une vie"? Ou bien conviera-t-il Bach, une autre de ses obsessions? Peu importe, puisque profondeur et liberté seront au rendez-vous. Le Théâtre de la Ville n'avait jamais encore affiché de concerto pour piano et orchestre et c'est le premier à Paris de Piotr Anderszewski. Un événement puissance 2!

SAM. 9 MARS 17H

FABIO BIONDI violon
SERGIO CIOMEI pianoforte

MOZART: Sonate en ré majeur, K 306
6 Variations sur l'Andantino
"Hélas j'ai perdu mon amant", K 360
Sonate en mi bémol majeur, K 302
Sonate en si bémol majeur, K 454

**LE MOZART SOLAIRE
DE L'ITALIANISSIME VIOLONISTE**

Si « *Mozart, comme Bach, incarne le génie du "stile misto", ce style mixte qui réalise la fusion de plusieurs écoles* », Fabio Biondi sait qu'il en donnera une « *image plus latine* » conforme à sa chère "italianità". Celle-là même naturellement présente dans les *Sonates en ré majeur et en mi bémol majeur* écrites en 1778, l'une à Paris, l'autre à Mannheim. Certes, son archet sicilien peut adoucir le climat nordique qui baigne les *Variations K 360* (Vienne, 1781), ou voiler la tristesse de l'ample chant dramatique du somptueux *K 454* (1784). Mais « *le style, débarrassé de tout cliché baroque, en rapport avec les traités et l'esprit de l'époque* » sera toujours et résolument classique.

C'est la dixième fois que le Théâtre de la Ville invite cet artiste inspiré que l'on pourra retrouver la même semaine dans *Clair-Obscur* de Régine Chopinot. Galvanisée par les *Quatre Saisons* de son ensemble Europa Galante, dont elle avait choisi la version pour son spectacle en 1999, la chorégraphe a désiré rencontrer le musicien. « *Elle dansait, je jouais et les affinités furent immédiates* » se rappelle le virtuose. Comme ses liens avec le public du Théâtre de la Ville, « *presque épidermiques, charnels. Je ressors toujours place du Châtelet avec un souvenir exceptionnel* ». Réciproque!

F. Biondi, ph. Biglit



P. Anderszewski, ph. Thierry Martinot



SAM. 23 MARS 17H

ALBAN GERHARDT violoncelle
CECIL LICAD piano

BEETHOVEN: Sonate en la majeur pour violoncelle et piano, op. 69

CHOSTAKOVITCH: Sonate en ré mineur, pour violoncelle et piano, op. 40

CHOPIN: Sonate en sol mineur pour violoncelle et piano, op. 65

UN CONCERT EXPLOSIIF

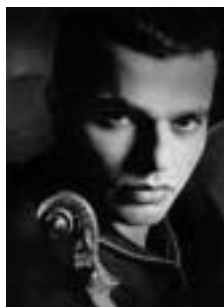
Pour son nouveau passage, dans la grande salle cette fois, le jeune violoncelliste allemand surdoué a convié Cecil Licad. « *Une bombe* » dit-il. Cette pianiste, née à Manille en 1961, dont il a fait connaissance à New York, il y a 4 ans, « *est tout à fait normale dans la vie, un peu timide même. Mais, au piano, sauvage et sensitive, elle possède la même folie que Martha Argerich, les mêmes attaques. À jouer avec elle, j'ai éprouvé un bonheur que je n'avais jamais encore ressenti* ». Après une enfance prodige, des débuts fracassants à Boston et une carrière un peu trop chargée, cette femme hors du commun a éprouvé le besoin de s'arrêter. Elle vient seulement de reprendre le métier. Un programme qui mette bien en valeur celle dont ce sera les débuts à Paris, tel est le souhait d'Alban Gerhardt. « *Quand nous avons donné la Sonate n°3 de Beethoven en Allemagne, elle en a renouvelé mon approche. Conjuguant respect et liberté, elle m'a appris qu'il n'y avait de "comme il faut". Dans la Sonate de Chopin, très difficile malgré les apparences, son jeu est si léger, que je n'ai aucun problème de balance. Ce sera la première fois que nous jouerons Chostakovitch, mais dans Rachmaninov j'ai pu comprendre que nous avions le même regard sur la musique russe.* » Une œuvre du XXI^e siècle est également prévue dans ce happening à ne pas manquer.

A. Gerhardt, ph. Fadil Benisha



C. Licad, ph. Don Hunstein





SAM. 6 AVRIL 17H

MICHEL PORTAL bandonéon,
clarinette**LAURENT KORCIA** violon**CHRISTIAN RIVET** guitare**VINCENT PASQUIER**

contrebasse

piano

JEAN-FRANÇOIS HEISSER**PIAZZOLLA** : Les Saisons, quintette
(programme en cours)**HORS DES SENTIERS BATTUS**

« *Dejame solo!* », « *Laissez moi seul* » titre le compact où Michel Portal joue avec lui-même et mille instruments. Et pourtant, il a toujours créé des groupes, des bands, suscité d'incandescentes sessions de jazz ou de musique de chambre. Jamais satisfaite, une exigence exacerbée écorche à vif ce génie du classique, du jazz et du contemporain. Est-ce pour tout cela que le clarinettiste bandonéoniste est unique? Il a le sens des rencontres, de ces instants qui ne se répéteront peut-être jamais, de vrais miracles. Comme ici avec le violoncelliste János Starker – et Brahms en 1993, ou avec quatre grands du jazz américains à Minneapolis récemment. Pour son neuvième passage au Théâtre de la Ville, il se met en jeu avec quatre Français : son ami de longue date, Vincent Pasquier, contrebasse solo de l'Orchestre de Paris et trois nouveaux partenaires : l'excellent pianiste Jean-François Heisser, fils spirituel de Vlado Perlemuter; Laurent Korcia, violoniste de tous les risques que l'on put entendre aux Abbesses en 1999; Christian Rivet, 37 ans, qui va écrire 12 monologues pour Jean-Paul Roussillon, aussi doué pour la guitare que pour la littérature. Cinq tempéraments pour un programme – original et séduisant, c'est promis – qu'on ne connaît pas encore. Seul le quintette *les Saisons* de Piazzolla danse déjà dans ces bras-là.



LUNDI 29 AVRIL 20H30

PATRICIA PETITBON soprano
ENSEMBLE BAROQUE
LES FOLIES FRANÇOISES**LULLY** : Armide – extraits**RAMEAU** :Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ;
Les Indes galantes ; Platée – extraits**RACOT DE GRANDVAL** : Rien du tout,
deuxième des *6 Cantates sérieuses et
comiques*, pour soprano, symphonie et
basse continue**CHARPENTIER** :

David et Jonathas – extrait

DIVA MUTINE

Espiègle, légère, Patricia Petitbon a le charme des elfes. Sa voix de fée envoûte les répertoires de toutes les époques. Technique et culture – elle est licenciée en musicologie – nourrissent le talent naturel de la jeune colorature française. Elle a choisi pour son premier grand récital à Paris les maîtres des XVII^e et XVIII^e siècles de son pays qui, sous la baguette de William Christie et Marc Minkowski, l'ont déjà fait briller à l'Opéra de Paris. Elle en

connaît les arcanes et le style. Avec élégance, elle vrille de son émotion les deux airs d'*Armide*, tragédie lyrique de Lully, nimbe de sacré le drame biblique *David et Jonathas*, de **Charpentier**; enflamme de volupté vocale, de vocalises vertigineuses *les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour*, *les Indes galantes*, deux opéras-ballets de Rameau, dont le ballet bouffon *Platée* déchaîne sa puissance comique. Comme un "Rien du tout", deuxième des *6 Cantates sérieuses et comiques* de **Racot de Grandval**. Ce contemporain de Rameau composa beaucoup pour le théâtre, et en particulier pour le français et pour la comédie italienne. De quoi « partager, dit-elle, de précieux instants de vie avec les musiciens des *Folies Françaises* ». Car dans cet ensemble baroque, créé en 1998 par le jeune violoniste Patrick Cohën-Akenine, « chacun livre une part de son âme à la musique avec force et générosité ».

MAR. 30 AVRIL 20H30

KRONOS QUARTET

SILVESTRE REVUELTAS – TERRY RILEY – OSVALDO GOLIJOV (programme en cours)

LE TEMPS DU KRONOS

Un peu de gris teinte désormais les cheveux du premier violon **David Harrington** et de l'altiste **Hank Duk**. Ceux de **John Sherba** se font de plus en plus rares. **Jennifer Culp** qui a succédé, il y a 2 ans, à **Joan Jeanrenaud**, apporte sa fraîcheur au quatuor qui porte – si bien – le nom grec du temps. Jeunes d'allure, les trois amis fondateurs et leur nouvelle compagne violoncelliste le sont définitivement d'esprit. Depuis 27 ans, ils auscultent le monde, en moissonnent les chants infinis. Dans la récolte de "premières en France" 2002, celle d'un nouveau venu, **Silvestre Revueeltas**, « *le barbare mexicain* ». Sa pièce *Sensemaya*, inspirée du poème de l'écrivain cubain **Nicolas Guillen**, mort en 1989, en porte toute la violence et la sensualité. Avec maîtrise et charme, les Kronos révèlent tous ces secrets sonores à leur public, fidèle et enthousiaste. Le rituel est magique : sur 4 sièges identiques, recouverts d'un tissu foncé, les musiciens viennent s'asseoir. Un rai de lumière sans cesse modulé, sculpte dans le noir leurs visages. En arrière-plan, un rideau de velours capte les camaïeux changeants qui habillent chaque pièce d'une couleur particulière. En harmonie avec les sonorités inouïes, les climats infinis captés par les archets du temps.

LUN. 6 MAI 20H30

QUATUOR EMERSON

HAYDN :

Quatuor n° 35, en fa mineur, op. 20. n° 5
Quatuor n° 57, en sol majeur, op. 54 n° 1

BARTÓK : Quatuor n° 3

CHOSTAKOVITCH :

Quatuor n° 8, en ut mineur, op. 110

« C'EST QUELQUE CHOSE
CETTE PETITE ANTHOLOGIE! »

Ce commentaire de Chostakovitch sur son opus 110 vaut pour le programme que le quatuor américain, l'un des quatre plus grands au monde, propose pour son premier passage au Théâtre de Ville : quatre pierres philosophales nées de trois grands œuvres ! Étincelants, les deux *Quatuors* du génie viennois **Haydn** illuminent le XVIII^e siècle, même si l'*opus 20 n°5* parfois s'assombrit. Cosmique, le *Troisième Quatuor* du génie hongrois **Bartók** (celui qu'il préférerait) survolte un XX^e siècle que pleure l'opus 110, indiciblement humain, du génie russe cité plus haut. Alchimistes du son et de l'âme, les **Emerson** qui portent le nom du grand philosophe et poète américain mort en 1882, explorent avec autant de passion le passé et le présent qu'ils inspirent. À quand, sur cette scène, *le Bruit du Temps*, pièce de théâtre, mélange de film, de chorégraphie et de musique live qu'ils interprètent ? Acquis aux grandes causes, les deux violonistes qui alternent au premier violon et leurs deux partenaires donnent de nombreux concerts de bienfaisance. Une sensibilité aiguë à la souffrance des autres, indispensable pour interpréter le *Huitième Quatuor* de **Chostakovitch**, dédié « à la mémoire du fascisme et de la guerre ».



Quatuor Emerson, ph. Tom Specht



Kronos Quartet, ph. M. Lavigne/Edge

TARIF C

SAM. 20 OCT. 17H

BARTHOLD KUIJKEN

flûte traversière baroque

EWALD DE MEYERE clavecin

BACH :

Les sonates authentiques pour flûte traversière et clavecin obligé/basse continue.

Sonate en mi mineur pour flûte et basse continue, BWV 1034

Sonate en la majeur, BWV 1032 – reconstruction B. Kuijken pour flûte et clavecin obligé

Sonate en mi majeur pour flûte et basse continue, BWV 1035

Partita en la mineur pour flûte seule, BWV 1013

Sonate en si mineur, BWV 1030

LE GAI SAVOIR

Le roi des flûtistes baroques connaît tout sur Bach. Mais, « on n'en sait rien », aime dire le Hollandais qui remet tout en cause. Une certitude cependant : « C'est magnifique, passionnant. Bach complique tout par plaisir. Il s'amuse. » Lui aussi. Un gai savoir illumine « l'extraordinaire chemin stylistique et instrumental qui sépare la Sonate pour flûte seule BWV 1013 de celle en mi majeur BWV 1035, écrites à une vingtaine d'années d'intervalle ».

Barthold Kuijken, qui vient pour la cinquième fois au Théâtre de la Ville, ne se lassera jamais de l'explorer. « Chacune de ces sonates est un monde. Plus on les joue, plus on les comprend. La vision, non pas plus juste mais plus intense, appelle d'autres partenaires. Des enfants différents ne naissent-ils pas de chaque nouveau couple ? » On attend avec impatience ceux qu'il a conçus avec **Ewald De Meyere**. Élève de Jos Van Immerseel, le jeune claveciniste belge, avec lequel il va enregistrer une nouvelle intégrale de ces sonates, « allié à sa connaissance de la composition et à son esprit analytique une grande richesse émotionnelle ». Les instruments choisis pour cette fête le seront avec grand soin. « Un compositeur ne peut pas composer pour un futurophone qui n'a pas encore été inventé » répète Barthold Kuijken. Avec un grand sourire.



B. Kuijken, ph. Thierry Martinot



K. Kashkasian, ph. Thierry Martinot



P. O'Dette, ph. Henry Chiala

SAM. 10 NOV. 17H

PAUL O'DETTE luth, cistre, orpharion

Robin Hood, ballades élisabéthaines

HENRY VIII : Pastyme with good Companie

PHILIP VAN WILDER : Fantasia ; Philip's Dump

ANONYME : Fantasia ; Chi Passa

ALFONSO FERRABOSCO : Fantasia ;

Galliard ; Pavin ; A Jigge

JOHN JOHNSON : Passingmeasures

Galliard ; A Pavan to Delight ; A Galliard to

Delight ; Carman's Whistle

ANONYME : I cannot keepe my wyfe at howme ; Up Tails All ; Sweete Besse come over to me

MR. ASCUE : Robin Hood

ANONYME : John com Kisse mee Now

PETER PHILIPS :

Chromatica Pavana & Galliard

WILLIAM BYRD : Will yow walke the woods soe wyld ; Pavana Bray (set by Fr (ancis) Cutting) ; Galliarda ; My lord willoughbies welcom home

ROBIN DANS LE BOIS DU LUTH

Un instrument et un instrumentiste rares au Petit Palais Théâtre de Montmartre. Les pimpantes Abbesses sourient de tous leurs bois, verre et peintures, à l'idée d'accueillir « le plus grand génie qui ait jamais touché cet instrument » selon le *Toronto Globe and mail*. Elles affûtent leur acoustique unanimement saluée afin que puisse rebondir la moindre gouttelette sonore du luth, instrument d'eau et de rêve, si populaire en Angleterre du xv^e au xvii^e.

Paul O'Dette en est le gourmet virtuose. Cet érudit, par ailleurs chef d'orchestre d'opéras anciens, directeur du département de musique ancienne à l'Estman School of Music depuis 1976 et du Festival de Boston, ne cesse d'en agrandir le répertoire par de nouvelles découvertes. Tel le domaine du sympathique Robin des Bois. La nostalgique complainte de **Mr Ascue**, *Robin Hood*, donne en effet son nom à ce récital, qui ressuscite l'âge d'or de la musique anglaise pour luth et restitue chansons acrobatiques, chefs-d'œuvre de mélancolie, petits bijoux de danse, dérobés à la cour des princes ou dans les bois par le bandit au grand cœur.

SAM. 17 NOV. 17H

KIM KASHKASIAN alto **ROBERT LEVIN** piano

SCHUMANN:

Märchenbilder (Contes en images),
4 pièces pour alto et piano, op. 113

BACH: Sonate en trio en ut majeur, BWV 529

DVORÁK: Sonatine op. 100

DEBUSSY, RAVEL OU FAURÉ: Lieder

HINDEMITH: Sonate en ut majeur (1939)

DUO SISMIQUE

Elle est incandescente, Kim Kashkasian. Américaine d'origine arménienne, qui dialogue depuis longtemps avec son compatriote Robert Levin, pianiste de renom mais également pianofortiste, spécialiste de Mozart, théoricien et musicologue. Comme un sapin puissant, la sonorité de son alto, parfaitement homogène sur toute sa tessiture, s'élançe vers le ciel, juste et sûre. Sur sa palette et dans un style impressionnants, l'artiste va pétrir les couleurs que son programme, tout en contrastes, exige. Élan, rêve et frémissement pour chanter les sublimes *Märchenbilder* de Schumann, dont le "langsam", triste et beau à pleurer, raconte le plus profond de l'âme. Équilibre et joie pour "danser" l'heureuse *Sonate BWV 529* de Bach. Grâce et fraîcheur pour distiller l'alliage subtil de parfums tchèques et américains de la *Sonatine* que Dvorák écrit en 1893. Forces telluriques enfin pour "labourer" la *Sonate* de 1939 d'Hindemith dont cette exploratrice inconditionnelle des xx^e et xxi^e siècles a gravé une intégrale éruptive avec Robert Levin. Réveil du volcan garanti.

SAM. 12 JAN. 17H

NACHTMUSIQUE

Ensemble à vent du XVIII^e siècle

Erich Hoepfich, Toni Salar Verdu

clarinette et cor de basset

Jane Gower, Javier Zafra basson

Teunis Van der Zwart, Erwin Wieringa cor

FRANZ KROMMER: Partita en ut mineur;

Partita en mi bémol majeur

Un pasticcio di duetti:

FREDERIC DUVERNOY:

Duo pour deux cors, en fa majeur

CONRADIN KREUTZER:

Duo pour 2 clarinettes, en mi bémol majeur

CHRISTOFF ERNST FRIEDRICH WEYSE:

Duo pour 2 bassons, en si bémol majeur

BEETHOVEN:

Sextuor en mi bémol majeur, op. 71

HAYDN:

Divertimento en fa majeur, Hob. II/15

PARFUMS DE NUIT

Dans les lumières du XVIII^e siècle, ils embaument *Nachtmusique*. Créé en 1990 par Erich Hoepfich, l'ensemble – 6 instruments à vent d'époque ou reproduits à l'identique – porte le nom, donné par Mozart à sa *Sérénade K 375* composée pour le même effectif. Amoureux de cette musique de nuit, formé à la Hague et à Harvard, clarinette solo de l'Orchestre du XVIII^e siècle de Frans Brüggen, le musicien musicologue a su restituer les fastes du sextuor à vent, vénéré à l'époque comme le quatuor à cordes aujourd'hui. Par la beauté de ses timbres, par leur fusion, *Nachtmusique* donne la plus haute idée de l'"Harmonie", chère à l'empereur Josef II. Une beauté festive baigne ce concert. Trois duos consacrés à chacun des timbres en redoublent la saveur. Tandis que les 6 instruments s'en

donnent à cœur joie dans le sextuor de Beethoven (1796) et dans les deux partitas de Franz Krommer. *Nachtmusique* vient de graver un compact de cet artiste tchèque dont les innovations enthousiasment Vienne où il s'installe en 1795. Mais, sans Haydn, ces compositions n'auraient pas vu le jour. Dans ce domaine aussi, il atteint des sommets inégalés. Où *Nachtmusique* aime aller.



Nachtmusique, ph. Janusz Szpakowski



A. Staier, ph. Alvaro Yanez

SAM. 19 JAN. 17H

ANDREAS STAIER clavecin

WILLIAM BYRD:

A Fancie, en ut majeur, BK 25

Sellingers Rownde, BK 84

Hughe Ashtons Grownde, BK 20

Pavana Ph. Tr. (egian) & Galliarda, en fa majeur, BK 60

Have with yow to Walsingame, BK 8

Callino Casturame, BK 35

Praeludium to ye Fancie, en la mineur, BK 12

Fantasia en la mineur, BK 13

My Ladye Nevells Grownde, BK 57

The Queenes Alman, BK 10

Alman, BK 89 et La Volta, BK 91

Qui Passe: for my Ladye Nevell, BK 19

Will yow walke the woodes soe wyld, BK 85

John come kisse me now, BK 81

The Bells, BK 38

PHÉNIX ET DRÔLE D'OISEAU

« Pour l'honneur de notre nation ainsi que pour les mérites de l'homme, je préfère pardessus tous les autres, notre phénix Mr William Byrd » écrivait Henry Peacham dans *The compleat gentleman*, en 1622, un an avant la mort du compositeur anglais. Le phénix passionné Andreas Staier, un drôle d'oiseau du clavecin et du pianoforte. Souvent là où on ne l'attend pas, il a donné en 2001 un concert à deux pianos modernes avec Madzar. Et c'est au « père de la musique britannique » que l'inclassable artiste consacre son huitième programme au Théâtre de la Ville. 18 des 127 pièces de l'intégrale pour clavier

Andreas Staier suite

peignent le paysage musical du seizième siècle insulaire. De la jeunesse à la maturité, de la gaieté à la gravité, de la complexité à la simplicité, tous les trésors de Byrd sont là, dans l'or du clavecin de Staier. L'incroyable fantaisie BK 13 de 1560 – aucune pièce comparable n'existe dans le répertoire européen, tous pays confondus – sépare deux parties où se succèdent "fantasies", "grounds", "francies" et autres formes musicales du maître novateur. On y chante, danse, prie, médite ou croise Shakespeare dans l'envol d'un oiseau de feu.

LUN. 25 MARS 20H30

OCTUOR À VENT PARIS-BASTILLE

François Leleux, Olivier Doise hautbois
Romain Guyot, Michel Raison clarinette
Hervé Joulain, Antoine Dreyfuss cor
Laurent Lefèvre, Jean-François Duquesnoy basson

avec la participation
de **Vincent Pasquier** contrebasse

MOZART: Don Juan (arr. Triebensee)

SCHULZ: Octuor

BEETHOVEN: Grand trio pour 2 hautbois
et basson, en ut majeur, op. 87 ;
Octuor en mi bémol majeur, op. 103

Grands vents, force 8, sur Montmartre, ceux de l'**Octuor Paris-Bastille**. Paris pour la France dont ces musiciens d'élite sont tous originaires, Bastille, moins pour l'Opéra dont certains sont issus que pour l'esprit presque révolutionnaire qui les anime. « *Nous avons voulu reprendre le flambeau de nos grands aînés tout en montrant notre différence* », explique **François Leleux**, dont le hautbois a plusieurs fois hypnotisé le public du Théâtre de la Ville. « *Nous avons une nouvelle façon de jouer: nous voulons façonner l'air comme les musiciens d'un quatuor à cordes les coups d'archet. Accorder nos instruments comme eux leurs violons.* » Technique "high tech", élégance, style, aisance, justesse ont fait de cet octuor un des meilleurs voire le premier au monde. Amis depuis le CNSMP, ces souffleurs sont tous solistes – parfois même super – de grands orchestres internationaux. **Vincent Pasquier** aussi, dont la contrebasse moelleuse exaltera les graves d'un arrangement – il s'en faisait beaucoup au XVIII^e siècle – de **Don Juan** de **Mozart** par un des ses contemporains, **Triebensee**. Deux hautbois tissent d'or le velours du basson dans le splendide **Trio** de **Beethoven** si rarement joué à l'inverse de son brillant **Octuor**. Auparavant, **Schulz**, compositeur danois mort en 1998, aura inspiré des sonorités inédites à ces jeunes gens qui décidément ne manquent pas d'air et encore moins celui du temps !



M. Spányi, ph. Claus Neumann



A. Schoonderwoerd, ph. Ton Kaastermans

JEU. 4 AVRIL 20H30

ARTHUR SCHOONDERWOERD MIKLÓS SPÁNYI

claviers anciens

JOHANN CHRISTIAN BACH:

Sonate à 4 mains, en fa majeur,
pour tangentenflügel, op. 18 n° 6 (1780);
Sonate pour 2 claviers en sol majeur,
op. 15 n° 5 (1778)

MOZART: Sonate à 4 mains, en ré majeur,
pour pianoforte, K 381 (123a) (1774);
Sonate pour deux claviers, en ré majeur,
K 448 (375a) (1781)

BEETHOVEN: Variations sur un thème
du comte Waldstein pour pianoforte
à 4 mains, en ut majeur, WoO 67

LE BONHEUR "TANGENTIEL". RECETTE

Réunissez **Arthur Schoonderwoerd**, nouveau grand du pianoforte hollandais, **Miklós Spányi**, Hongrois installé en Finlande, claviériste accompli, orgue, clavecin, pianoforte et *tangentenflügel*. Choisissez leur musicien préféré: **Mozart**, adoré du premier et **Jean Chrétien Bach**, passion du second qui lui consacre une partie de sa vie et a gravé une intégrale de ses concertos. Vous obtenez le plus délicieux des programmes: de chacun, une œuvre à 4 mains et une à deux claviers, avec pour contrepoint de pimpantes **Variations** signées **Beethoven**. Laissez les deux amis qui se sont connus dans la classe de Jos Van Immerseel jouer les œuvres à 4 mains sur la *tangentenflügel* de Miklós Spányi. Savourez la sonorité inédite de cet instrument du XVIII^e siècle, extrêmement rare – il en existe deux seulement dans le monde. Proche du clavecin, elle ne provient pourtant pas de cordes pincées, mais frappées par un morceau de bois appelé *tangent*. Dans l'*opus 15* du fils cadet de **Bach**, **Jean Chrétien**, et le **K 448** de **Mozart**, son élève et admirateur, mariez le piano, le forte et les différents registres de l'instrument "tangential" aux couleurs du pianoforte d'Arthur Schoonderwoerd. Dégustez! C'est un régal.



musiques du monde

AU THEATRE DE LA VILLE

LUN. 8 OCT. 20H30 Inde du Nord

SHIVKUMAR SHARMA santour

Rahul Sharma santour
Anindo Chatterjee tabla

LUN. 15 OCT. 20H30

SHEIKH YASIN AL-TUHÂMI Égypte

Münshid de Haute-Égypte

SAM. 20 OCT. 17H

ÖKRÖS Hongrie

ensemble instrumental
invités Aladár Sciszár violon, Kálmán Balogh
cymbalum, Ágnes Szalóki chant

JEU. 25 OCT. 20H30

ASIF ALI KHAN Pakistan
MANZOOR HUSSAIN
SANTOO KHAN QAWWAL
& PARTY

groupe de qawwali

SAM. 27 OCT. 17H

FÉLIX LAJKÓ Hongrie

violon solo

MAR. 30 OCT. 20H30

VILAYAT KHAN Inde du Nord

sitar

SAM. 1^{er} DÉC. 17H

MUZSIKÁS Hongrie
MÁRTA SEBESTYÉN

invité Árpád Tóni cymbalum

SAM. 8 DÉC. 17H

ESAT RUKA Albanie

et son ensemble
ballades et chants populaires d'Albanie

SAM. 15 DÉC. 17H

USTAD RAHIM Afghanistan
KHUSHNAWAZ rubâb

Guédâ Mohammad dotâr

LUN. 17 DÉC. 20H30

ALI AHMED HUSSAIN shanâï
MONILAL NAG sitar
Subhen Chatterjee tabla Inde du Nord

LUN. 14 JAN. 20H30

SHEIKH AHMAD AL-TÛNI Égypte

Münshid de Haute-Égypte

SAM. 19 JAN. 17H

SANJAY SUBRAHMANYAN Inde du Sud

chant carnatique

SAM. 26 JAN. 17H

FARIDA MUHAMMAD ALI Irak

maqam irakien

SAM. 9 FÉV. 17H

ZAKIR HUSSAIN tabla Inde
SULTAN KHAN sarangi
U. SRINIVAS mandoline

SAM. 16 FÉV. 17H

ÂVÂYÉ DOUSTE Iran

Faribâ Hedâyati setâr, Farah chant,
Shahâb Faiaz ney, Harir Shariat Zadeh daf,
Niki Atash Farz zarb

SAM. 13 AVR. 20H30

**MUSIQUES ET DANSES
DU MOZAMBIQUE**

Silita timbilas, chant Mozambique
José Mucavele chant
ensemble de femmes macuas

MAR. 7 MAI 20H30

KUMPANYA ISTANBUL Turquie

ensemble tsigane d'instruments à vent

MER. 8 MAI 20H30

**CHANTS ET MUSIQUES DU
KAZAKHSTAN** Kazakhstan

Abdulhamid Raïmbergenov dombra
Serjan Chakratov dombra
Smagul Umerbaev kobyz (vièle)
Chamchat Tulepova jirau (conteuse épique)

MER. 26 JUIN 20H30

GIRIJA DEVI Inde du Nord

chant *khyal*, chants de Bénarès
Kamal Sabri sarangi, Subhen Chatterjee tabla

AUX ABBESSES

SAM. 13 OCT. 17H

TRIO CHEMIRANI Iran

zarb et percussions

LUN. 29 OCT. 20H30

KIMMO POHJONEN Finlande

accordéon solo

MER. 31 OCT. 20H30

JORANE Québec

16 mm création

2 voix féminines, 2 violoncelles, 1 contrebasse,
1 batterie-percussions

DU 20 AU 24 NOV. 20H30

AUX BOUFFES DU NORD France

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

chante "L'Homme rêvé"

paroles Roger Vadim
musique, piano Jean-Marie Sénia

JEU. 13 DÉC. 20H30

SHEIKH AMIN AL-DISHNAWI Égypte

Münshid de Haute-Égypte

LUN. 28 JAN. 20H30

BONZOM France

chanson

MUSIQUES
DUMONDE

AU THEATRE
DE LA
VILLE

TARIF C

LUN. 8 OCT. 20H30

SHIVKUMAR SHARMA santour Inde du Nord

Rahul Sharma santour
Anindo Chatterjee tabla

Évoquer le *santour* et l'on désigne aussitôt Shivkumar Sharma, qui a su imposer sur les scènes indiennes et à travers le monde cette cithare originellement jouée en Iran et, dans le sous-continent, dans le seul État du Cachemire.

D'abord chanteur comme son père, mais aussi versé dans l'art du *tabla*, cet aristocrate de la musique a consacré sa vie à faire apprécier aux mélomanes indiens un instrument qui n'appartenait pas au monde de la musique savante. Avec un talent sûr et une persévérance de tous les instants.

L'incroyable et persistant succès du disque *Call of the Valley* paru il y a plus de trente ans, avec Chaurasia, flûte, et Brij Bushan Kabra, guitare – plus grande vente classique de l'Inde et toujours disponible –, a familiarisé un nouveau public avec la douceur et la magie harmonique de la centaine de cordes que "Shivji"* actionne à l'aide de fines baguettes recourbées. Expert dans l'élaboration la plus raffinée des *raga*-s, rythmicien hors pair, Shivkumar Sharma est sans aucun doute l'un des plus grands instrumentistes de l'Inde. On l'entendra dialoguer avec son fils Rahul, digne continuateur de la tradition paternelle en compagnie d'Anindo Chatterjee, l'un des plus grands tablistes actuels.

Christian Ledoux

* *Ji*: diminutif familier empreint de déférence.

S. Sharma, ph. Blight



LUN. 15 OCT. 20H30

SHEIKH YASIN AL-TUHÂMI

Münshid de Haute-Égypte

Égypte

Sheikh Yasin al-Tuhâmi occupe aujourd'hui en Égypte la place qu'occupait au Pakistan Nusrat Fateh Ali Khan. Münshid (chanteur religieux) et star du monde *baladi* (soit traditionnel et rural), il a aussi ses adeptes au cœur des villes. Ses cassettes peuplent les échoppes de Haute-Égypte et sa renommée a permis aux formes considérées souvent archaïques du *hadra* et du *dhikr soufi* (cérémonies musicales soufies publiques) d'obtenir une certaine reconnaissance à un niveau plus officiel.

Né à Hawatka, dans le village près d'Assiout, en Haute-Égypte, où vit Sheikh Ahmad al-Tûni, Sheikh Yasin appartient à une nouvelle génération. Élevé dans un environnement religieux (son père était l'imam de la grande mosquée d'Hawatka), fasciné par l'art soufi, il s'est initié aux techniques vocales des anciens comme Ahmad al-Tûni, qu'il a longtemps côtoyé.

Sa force de génie: continuer cette tradition dans la même véracité d'interprétation, tout en y rajoutant des éléments poétiques plus littéraires, déclamés dans la forme du pur arabe classique. Il rend ainsi moins critiquable le *hadra* et le *dhikr* populaires, synonymes d'une certaine dégénérescence auprès des autorités musulmanes. Rappelons-le, le *hadra*, cette danse incantatoire dirigée par le münshid, est publique en Égypte et chacun peut s'y joindre sans nécessairement appartenir à une *tariqa* ou voie particulière. Le but est le partage entre « frères » (éventuellement « sœurs ») de l'appel à la présence divine et de la bénédiction qui en découlera.

Lorsqu'il chante, Sheikh Yasin aime à dramatiser son chant. Son visage devient le masque d'un tragédien antique. Volontairement théâtral, il recherche l'harmonie par un déchirement qu'illustre une voix brisée par une multitude de nuits blanches. Sa voix scande des mots arrachés à un autre Islam, celui de la rue, du village, des *gallabiyas* et des *chichas*, un Islam, dernier lien avec un Nil antique.

Le *habibi* mythique de la chanson égyptienne devient dans la bouche de Sheikh Yasin une incantation répétitive entre vie, mort, renaissance, espoir et désespoir. Nuances de vie, d'amour mystique, de joie extatique, de désir et de passion. Souffrance amère de la séparation, angoisse de l'absence, Sheikh Yasin habite les mots de son poète mystique favori: Husayn Mansur Hallaj.

Alain Weber



Y. al-Tuhâmi, ph. Nicolas Nilsson



SAM. 20 OCT. 17H

ÖKRÖS

ensemble instrumental

Hongrie

Csaba Ökrös 1^{er} violon, **Miklós Molnár**2^e violon, **László Mester** alto,**Róbert Doór** contrebasse.Invités **Aladár Sciszár** violon, **Kálmán****Balogh** cymbalum, **Ágnes Szalóki** chant

Fondé par **Csaba Ökrös**, ce groupe est né à Budapest dans les années 80, dans le dessein de mieux faire connaître la richesse du patrimoine des musiques de Transylvanie. Représentatif de la formation de cordes hongroise, type qui s'est imposé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'ensemble Ökrös compte deux violons (**Csaba Ökrös**, **Miklós Molnár**), un alto à trois cordes (**László Mester**), une contrebasse (**Róbert Doór**). Toujours à la recherche de sons nouveaux, ses membres peuent se prévaloir d'avoir sillonné les villages hongrois, roumains, tziganes et saxons de Transylvanie. Csaba Ökrös a enseigné à l'École de musique folklorique d'Obuda et a longtemps joué au sein de l'Orchestre national de Hongrie. Il a travaillé avec Costa-Gavras pour la musique de *Music Box* et collaboré avec de nombreux compositeurs dont le français Miqueu Montanaro, pour *Vents d'est*. Miklós Molnár, enseignant, est actuellement premier violon du Budapest Dance Ensemble. László Mester et Róbert Doór ont pour leur part rejoint l'ensemble après avoir été membres des groupes hongrois Békécsaba, Gyula, Szavars, etc. Musiciens de studio renommés, ils ont tous participé à de nombreux albums, et de nombreuses contributions théoriques à propos des musiques transylvaniennes sont à mettre à leur actif. Pour leur concert parisien l'ensemble fera le déplacement avec trois personnalités de la scène hongroise : **Aladár Sciszár**, violoniste de 64 ans, un des plus réputés *primás* (virtuosos) de Transylvanie, la chanteuse **Ágnes Szalóki**, et, au cymbalum, l'époustoufflant **Kálmán Balogh** (directeur artistique du groupe Romano Kokalo, que l'on vit aussi soliste pour les orchestres philharmoniques de Budapest, Brooklyn ou Miami).

Frank Tenaille

JEU. 25 OCT. 20H30

ASIF ALI KHAN
MANZOOR HUSSAIN
SANTOO KHAN QAWWAL
& PARTY groupe de *qawwali* Pakistan

Expression musicale du soufisme, le *qawwali* n'est autre que la mise en musique de la poésie des maîtres soufis. Enrichi par de nou-

veaux éléments musicaux et littéraires au cours de son histoire, il est l'un des genres les plus répandus du continent indo-pakistanaï. À l'origine apanage des confréries, il s'est étendu à un large public dans le sous-continent indien avant que la star du genre, le regretté Nusrat Fateh Ali Khan, trop tôt disparu il y a trois ans, ne l'exporte vers d'autres continents. Asif Ali Khan, qui appartient à la même tradition de *qawwali* – le style du Pendjab – poursuit depuis quelques années le travail de son maître.

Né en 1973, Asif Ali Khan appartient à la jeune génération. Il dirige actuellement l'ensemble **Santoo Khan Qawwal & Party**, créé il y a quatre-vingts ans en Inde, à Amristan, par son arrière-grand-père Mian Maula Bakhsh. Au moment de l'indépendance de l'Inde, en 1947, le groupe immigre au Pakistan, s'installe à Lahore où il connaît des succès retentissants sous la direction de **Santoo Khan**, le fils de Mian Maula Bakhsh. À son tour, Santoo Khan transmet à son propre fils l'art du *qawwal* selon les traditions anciennes. Et en 1995, le légendaire Nusrat Fateh Ali Khan remarque les prouesses du jeune Asif Ali Khan. L'embrassade qu'il lui porte en public lors de l'anniversaire du décès d'un grand saint soufi, constitue le signe suprême de la reconnaissance du maître envers son nouveau disciple. Aujourd'hui, Asif Ali Khan est, avec son père **Manzoor Hussain**, le chanteur principal du groupe de neuf musiciens. À leur côté, frères et cousins les accompagnent : deux harmoniums, une *tabla* et quatre autres chanteurs restituent encore, en pendjabi, urdu ou persan, l'extraordinaire ambiance de transe du *qawwali*. ■

SAM. 27 OCT. 17H

FÉLIX LAJKÓ violon solo Hongrie

Félix Lajkó, originaire de la minorité hongroise de Voïvodine (Serbie) est l'archétype du musicien autodidacte qui, à la seule force de ses dons, mue d'adolescent cultivant son ennui dans un bourg ingrat à un statut de star du violon dans une région qui en compte tant. C'est, en effet, en arrivant à Budapest qu'il abandonne la *citera* (épinette hongroise) et, joueur d'instinct, s'implique dans les creusets musicaux les plus novateurs de la capitale. En l'occurrence : le fameux Dresch Quartet (au croisement du be-bop et des musiques transylvaines qui contribuera à l'émergence d'un jazz spécifiquement hongrois) avec lequel il grave son premier disque en 1993 pour la radio hongroise ; le Ritual Nova, la formation d'Attila Lörinszki, flamboyant virtuose de la contrebasse ; enfin, l'ensemble Makuz, un groupe dirigé par György Szabados, médecin, pianiste, oppositionnel politique, qui sera pour beaucoup dans l'affirmation stylistique

Félix Lajkó suite

du violoniste. Après ces expériences, à l'écoute de ce qui se fait aux frontières, Félix Lajkó s'émancipe. Et il enrichit les couleurs de la tradition, chère à Bartók, d'influences jazz, rock ou pop. Ce souci d'ouverture s'exprimant dans sa participation à des musiques de films (d'András Szöke à Sándor Sára) ou dans ses collaborations avec Min Tanaka, *Noir Désir* (album en 1996), Emir Kusturica, Alexander Balanescu. Sa reconnaissance à l'Ouest suivra. Outre une fascinante technique de l'archet, la qualité d'un jeu très physique, Félix Lajkó séduira par sa personnalité introvertie, son caractère entier, qui peuvent le faire jouer dos tourné au public dans un concert ou assumer de façon quasi mutique une interview à la télévision. Nul simulacre chez lui : sa vérité est dans l'instant de la musique. Une musique lyrique, toute de contrastes et de fulgurances, qui brouille les pistes du classique et du contemporain, n'oubliant jamais sa dette tzigane, poussant jusqu'aux confins du jazz ou du blues transylvain.

Frank Tenaille



F. Lajkó, ph. Brigit

MAR. 30 OCT. 20H30

VILAYAT KHAN sitar Inde du Nord

Hidayat Hussain sitar
Sukhwinder Singh Namdhari tabla

Vilayat Khan au Théâtre de la Ville, voilà un événement pour ceux que la grâce inouïe de sa musique a ravis à jamais. Le sitariste légendaire ne s'est pas produit à Paris depuis les années 80. À un âge encore incertain, à trois ou quatre ans près, cette légende vivante de l'Inde nous étonne et nous émerveille encore après ses années de jeunesse et de gloire alors qu'il gravait déjà les immortels *Piloo*, *Bhariravi*, *Yaman* et autres *raga-s* chez EMI dans les années 60.

Discoureur aussi infatigable qu'inspiré, il confie vouloir encore s'essayer à faire toujours



Vilayat Khan, ph. Phil Dent/Navras Records



M. Sebestyén, Muzsikás, ph. X. D.F.

mieux. À son âge, alors qu'il aurait pu se ranger... Il a joué pour Mao Tse Tung comme pour la reine Elisabeth ; ses photos souvenirs avec les plus grandes personnalités sont éloquentes. Un Yehudi Menuhin métissé d'Horowitz. Une présence active, des périodes latentes, une vie en dents de scie, des établissements à Dhera Dhun sur les contreforts de l'Himalaya, au Bengale, aux États-Unis, des passages habituels à Londres ou à Bombay...

Son style et son attitude sont à l'opposé de Ravi Shankar. Issu d'une longue lignée de grands musiciens, il n'est resté que musicien. Sa gloire est d'avoir imaginé et créé le style Gayaki Ang, qui se veut au plus proche de l'art vocal. Pour plus de lyrisme et de rêve. Un monument.

C. L.

SAM. 1^{er} DÉC. 17H

MUZSIKÁS MÁRTA SEBESTYÉN

Hongrie

invité Árpád Tóni cymbalum

Créé en 1973, l'ensemble **Muzsikás** (littéralement "les musiciens du village") est l'un des plus réputés de Hongrie et, certainement, celui qui a le plus fait à l'extérieur pour mieux faire connaître le riche fond traditionnel magyar. Un groupe qui fait écrien à la voix cristalline de **Márta Sebestyén** laquelle, parallèlement, conduit une carrière de soliste (on l'a entendue avec *Deep Forest*, *Towering Inferno*, *Peter Gabriel*, partie prenante de la BO du film *le Patient anglais*, etc.). Actif collecteur des richesses patrimoniales (dans la lignée de la mère de Márta, ethnomusicologue et élève du compositeur Zoltán Kodály, le complice de Béla Bartók), Muzsikás, s'il cultive le style traditionnel de la musique transylvaine, s'est aussi employé à la moderniser. Et il lui a apporté des inflexions, des arrangements, des enrichissements inspirés par la pop et le folk occidentaux. Une méthode de travail particulièrement repérable dans leur septième très bel opus, *The Bartók album*, fidèle à l'orthodoxie instrumentale de la région, Muzsikás aime également faire le déplacement avec des invités tels que **Tóni Árpád**, 72 ans, précieuse légende du cymbalum transylvain.

F. T.



SAM. 8 DÉC. 17H

ESAT RUKA ET SON ENSEMBLE

Albanie

Esat Ruka chant, *çifteli*, *sharki*, mandoline
Mark Luli bilbil, *çifteli*, lahouta, curle
Hamdi Ruka *çifteli*, *sharki*, bilbil, chant
Avni Hoxha *çifteli*, *dajre*, daule, chant
Tonin Haxhia *çifteli*, *sharki*, bilbil, chant

Ballades et chants populaires d'Albanie

Il existe en Albanie une grande différence entre les cultures du nord et du sud. La rivière Shkumbin sépare deux mondes très différents sur le plan ethnique, linguistique et musical. Le nord à travers l'ethnie Geg incarné par **Esat Ruka** et ses chants, reste profondément monophonique dans sa démarche musicale, se fondant dans une influence plus slave, à l'image du proche Montenegro.

Esat Ruka, *rapsodé* (chanteur épique) issu du nord-est du pays, est maître incontesté des ballades et chants épiques longs (*këngë kre-shnikësh*), et courts (*këngë trimash*). Vestiges des temps héroïques, les chants du quotidien, du travail et de l'émigration, sont le ferment d'une culture qui évolue aujourd'hui entre monde rural et urbain.

À l'écoute de ces chants d'amour et d'adoration où la bien-aimée devient épice, oiseau ou fleur, le sentiment d'une extrême jubilation nous fait voguer entre ferveur orientale et slave. Les échos des anciens bergers libres résonnent encore comme le souvenir d'une fierté inspirée par les forces de la nature.

Le *çifteli* ou *sharki* (textuellement « orient »), luth à long manche et à deux cordes (dont le terme se réfère aussi à la danse turque du même nom), le *dajre*, tambour sur cadre cercle de petits anneaux, le *daule*, grand tambour à deux faces ou le *bilbil*, flûte en bois, nous renvoient à l'origine orientale de la tradition albanaise profondément marquée par l'occupation ottomane. L'Albanie, pays des aigles (*Shqipërië*) et des montagnes, se situe comme un point de rencontre entre mondes balkanique et méditerranéen. Malgré son extrême diversité musicale et sa proximité géographique, ce pays reste musicalement encore mal connu.

Aujourd'hui, **Esat Ruka**, enseignant de musique classique et traditionnelle, s'efforce à sa manière de préserver un patrimoine confronté aux problèmes économiques et émigratoires actuels.

A.W. et Katrin Oebels



SAM. 15 DÉC. 17H

USTAD RAHIM KHUSHNAWAZ

Afghanistan

rubâb

Guédâ Mohammad dotâr

En février 1995, **Rahim Khushnawaz** donnait son premier concert européen au Théâtre de la Ville. Un concert mémorable, salué comme un « véritable festin de saveurs subtiles ». Un concert rare consacré au *rubâb*, ce luth traditionnel afghan muni de 15 cordes sympathiques, de 3 cordes principales et de 2 cordes servant de bourdon, dont **Rahim Khushnawaz** est le maître incontesté. Six ans ont passé. La folie humaine règne en Afghanistan où musique et musiciens n'ont désormais plus droit de cité. Pour autant, la musique ne meurt pas car l'exil offre un « havre de paix et de travail » à ceux que le pouvoir s'acharne à opprimer. Installé en Iran où il a gardé des liens familiaux très proches, **Rahim Khushnawaz** est de ceux-là. D'une famille de musiciens professionnels, il se révèle très tôt un improvisateur hors pair. Artiste secret, raffiné, c'est les yeux fermés qu'il fait chanter son instrument comme le chant des oiseaux, dont il a la passion. Un toucher délicat pour laisser couler les flots d'un répertoire alliant musique savante et populaire. Véritable "trésor national", il incarne et perpétue ainsi la richesse musicale d'Hérat, sa ville natale, ville symbole des splendeurs d'un passé révolu. Ancienne capitale culturelle de l'empire persan, au nord-ouest du pays, Hérat connut en effet son heure de gloire au xv^e siècle, du temps où, sur l'ancienne route de la soie, elle resplendissait par son architecture, ses miniatures, ses poètes et ses musiciens royaux. Au début du xx^e siècle, elle ouvrait encore le premier théâtre afghan voué également à la musique et à la danse. Elle fut le foyer de la grande tradition persano-afghane où se mêlent subtilement des influences iranienne, hindoustanie (Inde du Nord), pashtoune et bien sûr hératie. **Rahim Khushnawaz** et **Guédâ Mohammad**, son fidèle compagnon au *dotâr* à deux cordes, restitueront ces splendeurs que des années de guerre civile ont malheureusement ensevelies.

Jacqueline Magnier

LUN. 17 DÉC. 20H30

ALI AHMED HUSSAIN shanai MONILAL NAG sitar

Subhen Chatterjee tabla Inde du Nord

Les *jugalbandi* – duos d'instruments mélodiques – sont devenus depuis les années 50 une forme très remarquée sur les scènes indiennes. Présenter un plateau où se côtoient des solistes renommés est un événement souvent rare et attractif. Ravi Shankar et Ali Akbar Khan les ont popularisés, comme le Pr. V.G. Jog (violon), l'un de ses initiateurs, Vilayat Khan (*sitar*) ou Bismillah Khan (*shanaï*) dont les enregistrements des années 60 restent en mémoire. Plus récemment on a pu entendre Rais Khan (*sitar*) et Sultan Khan (*sarangi*) ou des *jugalbandi* présentant musique hindoustanie du nord et carnatique du sud.

Cette forme récente nécessite une approche convergente des interprètes; elle est aussi un challenge réservé aux plus expérimentés. Elle est passionnante par le suspense qu'engendrent l'intervention des solistes tour à tour, puis ces moments culminants où, ensemble, ils créent une impression d'osmose.

Descendant d'une famille d'illustres musiciens de Bénarès – ville symbole du shanaï – Ali Ahmed Hussain, qui a eu le privilège de jouer avec Vilayat Khan, est l'un des plus réputés interprètes actuels de ce hautbois des temples. Son grand-père, Wazir Ali, a été le premier joueur de *shanaï* à se produire devant la reine Victoria au Buckingham Palace.

Issu d'une longue lignée de sitaristes du Bengale appartenant à une tradition tricentenaire – la Vishnupur Gharana – Monilal Nag, très influencé par la pureté du genre *dhrupad*, a été très proche des plus grands instrumentistes de son temps.

Ces deux musiciens presque sexagénaires se produisent régulièrement ensemble à travers le monde depuis une dizaine d'années.

C. L.

LUN. 14 JAN. 20H30

SHEIKH AHMAD AL-TÛNI

Mûnshid de Haute-Égypte Égypte

Depuis quelques années, Sheikh Ahmad al-Tûni se transporte des places de village de Haute-Égypte aux scènes d'Europe. Pour la troisième fois consécutive, il se produira au Théâtre de la Ville, jouant de son chapelet (*sibha*) avec la même candeur que devant les *magazibs*, ceux habités par l'extase, dont les secousses saccadées du corps, les tournolements des *gallabiyas*, agitent les cérémonies soufies de Haute-Égypte. Entre poésie soufie ancienne et expressions populaires dites dans l'argot *sa'idi* (de Haute-Égypte), le *mûnshid* chante l'*Inshâd* (le chant religieux) de village en village.

Originaire du village de Hawatka près d'Assiout, Sheikh Ahmad al-Tûni est le maître d'une génération qui a connu, enfant, les dernières grandes effervescences de la musique égyptienne. Son charisme est le fruit d'un phénomène d'imitation à une période clé, celle où l'*inshad* soufi commençait à subir l'influence des chants citadins. Le *mûnshid* se voulait déjà un personnage public, enjolivant son style à l'image du modèle "Oum Kalthoumien" dans un savant mélange entre techniques vocales de récitation coranique (*tajwid*) et ornements classiques.

Aux côtés d'instruments originellement liés au chant soufi comme le *dûff*, le *naqrazân* (timbale en cuivre frappée par des baguettes), le



Ali Ahmed Hussain, ph. X. D.F.



Monilal Nag, ph. X. D.F.

reqq (petit tambourin) ou le *qawwâl* (flûte), les instruments du *takht* égyptien (ensembles musicaux des villes) comme la *tabla* égyptienne, le *kamanga* (violon oriental), le *'oud* ou même parfois le *qanoun*, firent leur apparition. Loin de tout académisme ou conservatisme et malgré une mode actuelle plus électriifiée, la voix de Tûni privilégie avant tout l'émotion. Il continue à chanter avec lyrisme, volupté des mots, passion et abandon. Il reste fidèle à lui-même, entièrement dévoué à un art qu'il nous fait partager à sa manière et sans fioritures.

A. W.

SAM. 19 JAN. 17H

SANJAY SUBRAHMANYAN

chant carnatique Inde du sud

R. K. Shriramkumar violon

K. Arun Prakash mridangam

Déjà présenté au Théâtre de la Ville, Sanjay Subrahmanyam, dont la carrière en Inde du Sud est partie en flèche, est le chanteur carnatique le plus prometteur de la nouvelle génération. On a pu le voir ces deux dernières années au Festival de Madras progresser à pas de géant. Ce trentenaire immense et athlétique possède au départ un vrai timbre de ténor dont peu de chanteurs du sud sont pourvus.

Une telle voix ne peut que nous être familière. Il en joue dans son ample ambitus avec la maîtrise d'un chanteur de *dhrupad*. Sur ce plan, il fera sûrement école. Sa quête esthétique qui le pousse à suivre la voie des plus grands, le conduit à créer un style auquel il ne manque pas d'ajouter cette parcelle d'âme indispensable à l'interprétation d'un répertoire sacré, chose qui lui manquait encore il n'y a que quelques années. Voilà pourquoi on se met à écrire sur lui (*Sruti Magazine*). Voilà pourquoi le public éclairé remplit les salles des villes du sud, comme maintenant celles du nord où réside une communauté tamoule. Un talent s'est forgé. Une étoile est née.

C. L.



A. al-Tûni, ph. Biggit

SAM. 26 JAN. 17H

FARIDA MUHAMMAD ALI

et un ensemble de *maqam* irakien Irak

Le terme *maqam* (textuellement « situation » ou « endroit »), se réfère dans le monde arabe à un mode musical habité par une humeur ou un sentiment particulier. En Irak, dans la tradition classique, il définit à lui seul le chant qui, de manière magistrale, à travers ses 53 modes, décline une très large palette d'émotions.

Si l'actuel *maqam* irakien s'est réellement défini vers la fin du XVIII^e siècle, on ne peut s'empêcher de penser à l'époque fastueuse des Abbassides du VIII^e au XIII^e siècle. Pendant plusieurs siècles, rayonna à Bagdad un islam universel aux confins d'un monde arabe, turc et persan. Ainsi, l'aristocratie locale dans ses salons, aussi bien que les diverses communautés qui composaient le tissu social de la grande cité, s'abreuyaient à une poésie classique et populaire raffinée.

L'ensemble de *maqam* irakien de Bagdad, le *tchâlgîhî baghdâdi*, se caractérise par l'utilisation du *santour*, cithare à cordes frappées similaire à celle utilisée dans la tradition persane et de la *djôza* (du nom de la caisse de résonance en noix de coco, *djôz al-hind*, « noix d'Inde »), vièle à quatre cordes, maladroïtement supplantée aujourd'hui par le violon de facture occidentale. Ces deux instruments, d'une très grande délicatesse acoustique, donnent à la musique irakienne un indéfinissable parfum d'Orient lointain et de début d'Asie.

La voix du chanteur ou de la chanteuse brode ses mots anciens ou contemporains, classiques ou populaires. Après un bref prélude instrumental *muqadimma*, l'art du *qârî* (chanteur ou récitant) déclame quelques riches vers poétiques issus de la grande tradition de la *qasida*, à l'origine de la poésie arabe. Avec tout son savoir-faire, le chanteur distille

quelques sentences poétiques plus populaires, *mawwâil baghdadi*, avant de conclure avec virulence par le *pésté*, rythmé et inspiré par un répertoire traditionnel plus régional. Cette ponctuation finale fait la transition entre l'aspect inspiré et festif du *maqam* irakien.

Aujourd'hui, l'existence de ce genre musical semble pour le moins compromis, et il faut saluer l'effort de sauvegarde entrepris par certains musiciens comme Farida Muhammad Ali et Muhammad Gomar, résidant aujourd'hui en Hollande. Dans le *tchâlgîhî baghdâdi*, sous l'effet extatique du *tarab*, c'est l'homme qui chante. Si Farida Muhammad Ali a pu s'insérer dans cette grande tradition c'est grâce à son origine. En effet, Farida est née à Kerbela, ville mythique du chiïsme musulman (*shi'a*) au sud de l'Irak, là où la tradition du chant féminin était admise.

Ce concert sera donc l'occasion de goûter, à travers une voix féminine, au raffinement d'un art qui aujourd'hui se fait si rare.

A. W.

SAM. 9 FÉV. 17H

ZAKIR HUSSAIN tabla Inde & FRIENDS

SULTAN KHAN sarangi Inde du Nord U. SRINIVAS mandoline Inde du Sud

et un joueur de *tavil*

Fils aîné d'Alla Rakha, tabliste hors pair de la dernière moitié du siècle, accompagnateur de Ravi Shankar pendant vingt-cinq ans, Zakir a dû se faire un nom. Il accompagne les ténors de la musique hindoustanie dès l'âge de 10 ans. À 15 ans, il parcourt l'Inde de concert en concert. Il ne cessera plus, devenant le plus globe-trotter des musiciens indiens.

Des doigts magiques, une palette de sonorités jamais entendues, une rare intelligence musicale, une curiosité de tous les instants...



S. Subrahmanyan, ph. X. D.R.



Farida Muhammad Ali, ph. Mohammed Gomar



Ces qualités l'amènent à se produire avec des musiciens amis, pour le seul plaisir de jouer. *Making Music* était le titre d'un album avec Chaurasia et Garbarek.

Sultan Khan, le plus versatile des joueurs de *sarangi*, est un vieux complice. Musicien-né reconnu par tous, il développe un *raga* que Zakir accompagne, puis joue la ritournelle répétitive qui permet à Zakir d'improviser. Il a déjà joué en duo avec **U. Srinivas**, coqueluche du Tout-Madras depuis l'âge de 12 ans. Srinivas s'est imposé avec sa « mandolin » (en fait une petite guitare électrique). Vélocité virtuose, phrasés construits avec imagination et parsemés de guirlandes de grâces, rythmique foisonnante, simplicité d'allure : un jeune géant de la musique carnatique qu'accompagnera un joueur de *tavil*, percussion à baguettes rarement entendue en Occident.

C. L.

SAM. 16 FÉV. 17H

ÂVÂYÉ DOUSTE

la mélodie de l'Ami

Iran

Faribâ Hedâyati setâr, **Farah** chant
Shahâb Faiaz ney, **Harir Shariat Zadeh** daf
Niki Atash Farz zarb

"De la corde sèche, du bois sec et de la peau séchée. D'où vient cette mélodie de l'Ami ?"

Rumi

Ce groupe étonnant, formé il y a trois ans sous la direction de **Faribâ Hedâyati** à Téhéran, est un mélange hors du commun : un *ney* (flûte de roseau), deux percussions (*tombak* et *daf*) qui, à aucun moment, ne viennent voiler le *setâr* (petit luth à quatre cordes) dont la sonorité délicate et raffinée accompagne si bien le chant. Peut-être est-ce parce que les membres de ce groupe, exceptionnel pour l'Iran car en majorité féminin, se connaissent depuis des années puisqu'ils jouaient déjà ensemble bien avant de se réunir professionnellement. Une connivence de longue date qui les autorisent à de longs et superbes moments d'improvisation. Singuliers par leur jeunesse et l'énergie qu'ils portent en eux, ils réussissent à transmettre au public finesse et sensibilité.

Née en 1964 à Téhéran, Faribâ Hedâyati a appris le *setâr* auprès de plusieurs grands maîtres, notamment Hossein Alizadeh, Dariush Talâï et Ostâd Ebâdi. Par l'amour qu'elle porte à son instrument, l'élève qu'elle était s'est très vite fait remarquer par son esprit curieux et attentif, devenant l'un des meilleurs espoirs de la musique traditionnelle. Si elle a forgé son propre style, elle n'en a pas moins préservé l'authenticité d'un héritage dont elle est dépositaire. Une autre façon de concevoir la musique traditionnelle persane. ■



SAM. 13 AVRIL 20H30

MUSIQUES ET DANSES DU MOZAMBIQUE

Silita timbilas, chant, **José Mucavele** chant
Ensemble de femmes macuas

Mozambique : une autre Afrique

Mozambique. Ce nom évoque-t-il autre chose qu'une colonie portugaise, autrefois, une guerre civile, jadis, et des inondations naïgères ? Le temps des colonies est révolu, la guerre est finie, depuis plusieurs années déjà, et les inondations sont accidentelles. Oublié en cette lointaine Afrique australe, le Mozambique s'emploie à renaître. Encore meurtri et pauvre, le pays est riche d'une culture ! Le sait-on ? Là-bas comme ailleurs, poètes, écrivains, peintres, chorégraphes... et musiciens imaginent l'art d'aujourd'hui et de demain. En ce vaste territoire, les diverses ethnies d'origine bantoue conservent un patrimoine original et perpétuent leurs traditions. Leurs musiques et leurs danses restent, pour l'essentiel, à découvrir en France.

Le Théâtre de la Ville propose, le temps d'une soirée, une première approche de la musique mozambicaine : un trio, un duo et un groupe de femmes, trois expressions différentes, en dessinent une image contrastée.

Jeune trio urbain, **Silita** invente la tradition d'aujourd'hui : deux *timbilas*, xylophones issus de la tradition du sud, escortent une voix féminine.

José Mucavele, lui, est une figure de la musique mozambicaine. Un personnage ! Imprégné des traditions des diverses ethnies de son pays et familier de leurs rituels, il enrichit ainsi son univers musical et exprime son propre imaginaire dans des chansons originales. Sa guitare les accompagne ainsi que les percussions et la voix de Zé Manel, jeune artiste formé à l'école des chorales religieuses.

Les **femmes macuas** de Mafalala, un quartier de Maputo, enfin, appartient à cette ethnie de l'île du Mozambique, l'ancienne capitale, au



nord du pays, dont la musique porte encore l'empreinte d'une ancienne influence arabe. Elles sont porteuses d'une tradition vivante de chants et de danses dont elles poursuivent le cours : *dança da corda*, *dança do tofu* et *niconco*. Un petit ensemble masculin de percussions les accompagne. Une autre musique africaine.

Jacques Erwan

Avec le concours du Centre culturel français de Maputo

MAR. 7 MAI 20H30

KUMPANYA ISTANBUL Turquie

Ensemble tzigane d'instruments à vent
Ahmet Özden direction, zurna
Ali Özden zurna, **Faruk Giley** davul, **Rüstem Cembelli** davul, darbuka, **Savas Zurnaci** clarinette, **Bülent Ustaoglu** saxophone

Il existe en Turquie une importante communauté tzigane spécialisée dans la profession musicale dont est issu **Ahmet Özden**, joueur de *zurna*. Ce dernier a travaillé plusieurs années avec le fameux jazzman turc Okay Temiz avant de créer l'ensemble **Kumpanya Istanbul**.

Le génie tzigane est d'avoir conservé et sublimé les musiques que leur voyage les a amenés à interpréter. Ainsi, être musicien tzigane signifie avoir constamment deux choix : soit être l'ange gardien farouche d'un style traditionnel, soit, grâce à leurs nombreuses expériences musicales acquises au cours de l'histoire, brouiller les cartes. C'est ce à quoi s'attache, avec un main plaisir, l'ensemble **Kumpanya Istanbul**.

Ahmet Özden et ses compères réussissent à créer un nouveau souffle virtuose à travers cette petite « *fanfare de chambre* » : savant mélange entre la clarinette, le saxophone et la *zurna* (hautbois traditionnel).

Ce souffle virtuose, malgré la fureur d'improvisation qui l'anime, reste toujours profondément ancré dans la tradition turque, thrace, et bien sûr balkanique, évitant une certaine dérive pseudo-jazzy. Pour cette raison, ce groupe peut être annonceur d'une nouvelle évolution de la musique traditionnelle. Réconcilier la clarinette qui fit son apparition au XVIII^e siècle dans les cafés-amans d'Istanbul avec la *zurna*, le hautbois furieux et strident des campagnes, offre déjà en soi une nouvelle perspective et prouve que, pour les Tsiganes, jouer, c'est aussi créer.

A. W.



Kumpanya Istanbul, ph. Kenan Öztürk

MER. 8 MAI 20H30

CHANTS ET MUSIQUES DU KAZAKHSTAN

Abdulkhamid Raïmbergenov dombra
Serjan Chakratov dombra
Smagul Umerbaev kobyz (vièle)
Chamchaï Tulepova jïrau (conteuse épique)

Terre de chevauchées et de conquêtes fantastiques, la steppe a donné naissance au XVI^e siècle, entre la Volga et les sommets du Tien' Chan, à une nouvelle confédération tribale, les Kazakhs. Héritiers des traditions turco-mongoles, ils en ont préservé l'essence pour créer leur propre univers. La musique y a toujours joué un rôle prédominant, à la fois écho de la réalité quotidienne, porte vers le monde des esprits et mémoire historique. Cette soirée ces trois aspects d'une tradition musicale ancrée dans un monde aujourd'hui disparu.

Nous pourrons entendre deux *akyn* (barde improvisateur), **Abdulkhamid Raïmbergenov** et **Serjan Chakratov**, dont les interprétations des grands *kui* (mélodie) sont célèbres à travers tout le Kazakhstan. Leur instrument est la *dombra*, luth à deux cordes, qui est depuis des siècles le symbole de l'identité culturelle kazakhe. Elle était autrefois attachée aux pans de chaque yourte, pour résonner des mille et une histoires de la steppe. Les rythmes très complexes des *kui*, interprétées à la *dombra*, s'enchevêtrent et se brisent pour rappeler le vent et la nature indomptable, que le nomade doit comprendre pour s'y fondre et survivre. Les *kui* sont des réflexions sur la vie et sur les liens entre les hommes, la nature et Dieu.

Kazakhstan suite

Smagul Umetbaev est un *baksy* (chaman-guérisseur) et un des meilleurs interprètes actuels du *kobyz*, vièle à deux cordes. Cet instrument particulier servait aux chamanes, au cœur de la vie des nomades kazakhs, pour communiquer avec le monde des esprits en regardant un miroir placé dans la caisse de résonance.

Les épopées kazakhs, chantées par les *jirau* (conteurs épiques) lors des fêtes, narrent les aventures des *batyr* (héros) et la vie des Khans. Chamchat Tulepova appartient à la dernière lignée de *jirau*. Elle mêle chants et intermèdes musicaux à la *dombra*, donnant ainsi vie aux épopées qu'elle chante.

Les musiciens, présents à ce concert, enseignent leur art à la jeune génération afin de préserver une tradition, qui était en train de mourir, et de donner une nouvelle flamme à une musique héritière d'un lointain passé.

Xavier Hallez

MER. 26 JUIN 20H30

GIRIJA DEVI chant Inde du Nord
Kamal Sabri sarangi
Subhen Chatterjee tabla
chant *khyal*, *thumree* et genres dérivés

la prêtresse de Bénarès

Girija Devi, qui ne s'est plus produite au Théâtre de la Ville ni même en France depuis 1992, est, à l'âge de 72 ans, de l'avis unanime de tous les musiciens, au sommet de son art! Cette rare artiste au visage serein et rayonnant est née en 1929 à Bénarès. Son immersion dans la vie musicale de la ville sainte a marqué son empreinte dans l'expression romantique et le vaste répertoire de genres pratiqués dans l'état de l'Uttar-Pradesh. Elle appartient à la *gharana* (école stylistique) de Purabi Gayaki, à l'est de l'État, qui recèle des trésors lyriques dont les thèmes sont la romance et l'amour – d'où la présence récurrente de Krishna, l'amant divin des *gopi* éperdues de sa beauté.

On peut comparer son art à celui des grandes dames de légende aujourd'hui disparues : Begum Akhtar ou Siddeswari Devi. Sa voix nous parle aussitôt pour nous émouvoir. Elle nous rappelle cette époque révolue où les mécènes se jetaient aux pieds de ces magiciennes de l'art lyrique. Sobriété, justesse de ton, technique sans faille, élans parfaitement contrôlés, émotion à chaque phrase, imagination spontanée... Tels sont quelques-uns des traits qui caractérisent l'une des chanteuses classiques les plus aimées de l'Inde.

C. L.

Girija Devi, ph. Brijit



MUSIQUES
DUMONDE

AUX
ABBESSES

TARIF C



Trio Chemirani, ph. Joseph Marando

SAM. 13 OCT. 17H

TRIO CHEMIRANI Iran
zarb et percussions

les éclats d'une tradition vivante

Depuis une cinquantaine d'années, Djamchid Chemirani joue du *zarb*. C'est une percussion. Corps de bois en forme de calice, tendu d'une peau de chèvre, elle rythme la musique savante iranienne. Au cours du siècle passé, elle a également acquis ses lettres de noblesse comme instrument de concert.

Djamchid Chemirani est, aujourd'hui, un maître. Chanteurs iraniens et créateurs occidentaux se disputent son talent. Disciple de Hossein Teherani, disparu en 1976, qui créa des ensembles réunissant plusieurs *zarb*, voire tout un orchestre, il ose un trio de *zarb*. Avec ses deux fils, Keyvan, la trentaine révolue, et Bijan, le benjamin. Ils ont hérité d'un art. De leur père et maître, ils ont reçu un patrimoine musical ainsi qu'une éthique et les ferments d'une spiritualité.

Tous trois entretiennent une relation d'amour et de respect. Elle nourrit leur musique. Issus de la même source, ils partagent le même héritage. Pourtant, chacun conserve une personnalité et un style originaux.

Accordés, les timbres des trois *zarb* diffèrent, ce qui favorise le dialogue. À l'occasion, une cruche en terre ou bien un tambourin se substitue à l'un d'entre eux et s'immisce dans la conversation. De longs moments consacrés à l'improvisation suscitent l'invention rythmique. Le répertoire emprunte aussi aux rythmes traditionnels et à ceux que prodigue la poésie persane qui en est riche. Audace et précision, fluidité et ruptures, Djamchid, Keyvan et Bijan, trois virtuoses, se jouent de la complexité des structures rythmiques. Les trente doigts frappent la peau et le bois comme autant de « tentacules d'une pieuvre épileptique », selon l'expression d'un journaliste. Ou bien, ils frottent la peau. Riches de sonorités mélodiques, ces percussions chantent puis explosent comme les gerbes d'un feu d'artifice musical. L'état des musiciens confine à l'extase. Porteur d'une tradition vivante, ce trio n'engendre guère la monotonie; il suscite un émerveillement de chaque instant. S'étonnera-t-on qu'il parcoure le monde?

J. E.

LUN. 29 OCT. 20H30

KIMMO POHJONEN Finlande accordéon solo

Inouï!

Jeune Finlandais. Virtuose de l'accordéon chromatique (cinq rangées de boutons). Initié par son père à l'âge de dix ans. Formé à l'Académie Sibelius, Helsinki, section "musique traditionnelle et classique". Étudie aussi en Argentine et en... Tanzanie! Accompagne une dizaine de groupes traditionnels ou pop-rock. Développe un style de jeu très physique. Se familiarise avec l'utilisation de micros et d'effets. Boulémique, participe, en six ans, à l'enregistrement de... 65 albums! Trente recèlent compositions et arrangements de son cru. Révélé au grand public en 1996. À plusieurs reprises "musicien traditionnel de l'année" en Finlande. Spectacle autour de compositions originales pour accordéon: son en quadriphonie, jeux de lumières étourdissants! En 1998, concert festival musique contemporaine à Vienne: complet; quatre rappels. Premier album solo: 1999.

Pulvérise notions de genre et de style. Sa musique est: d'avant-garde, contemporaine, nouvelle, actuelle? À la fois ou au choix. Fruit d'une imagination féconde et débridée, elle est à nulle autre pareille. Assimile et intègre tradition, classique, jazz, rock, sons de la nature... en un tourbillon. Virtuosité et volume sonore. Déchaîne ouragan musical. Improvisateur délirant. « *Se bat avec son accordéon comme si c'était un alligator!* » Musique explosive, sauvage, novatrice, inouïe! Échappe à l'homme et à l'instrument. Performance. « *Laurie Anderson de l'accordéon.* »

Brésil, Canada, États-Unis, Russie, Autriche, France, Belgique, Irlande, Espagne, Suède, Afrique du Sud, Thaïlande, Tchèque, Angleterre... Paris, enfin!

J. E.

France, au Théâtre des Abbesses, dont elle a composé la musique, « *les mots s'éclipsent totalement* » au profit de l'harmonie des voix et des violoncelles. La formation recèle, en effet, deux voix féminines et deux violoncelles – dont celle et celui de Jorane – ainsi qu'une contrebasse et des percussions. Sonorités inouïes!

C'est une écriture cinématographique, « *proche d'un certain jazz acoustique* », qui distingue cette nouvelle œuvre de la précédente, *Vent fou*, et des chansons de Céline, Linda, Isabelle et autres Natasha, ses consœurs. Jorane, c'est l'autre Québec. « *Ce long métrage musical, a-t-on écrit, [...] comporte des tableaux qui tissent le vent à grands coups d'archet précis et évoquent autant de contrées lointaines et de mers ondulantes que de plaines désertiques ou de forêts boréales* ». Certes, mais surtout, l'imaginaire de chacun peut vagabonder à sa guise, stimulé encore par ces atmosphères que distillent des lumières teintées de bleu, de vert ou d'orangé.

J. E.



K. Pohjonen, ph. X. D.R.



Jorane, ph. Armouk Lessard



M.-C. Barrault, ph. Dominique Nabokov

MER. 31 OCT. 20H30

JORANE Québec

"16 mm" création

2 voix féminines, 2 violoncelles, 1 contrebasse, 1 batterie-percussions

Jorane en "16 mm": inclassable!

Jorane est jeune, 25 ans à peine. Au Québec – son pays – à Paris, au Printemps de Bourges et un peu partout en province, elle chante. Originale, elle s'accompagne au violoncelle. Mieux, aujourd'hui, elle rompt avec les mots et le sens qu'ils recèlent. Elle leur substituent des onomatopées. La musicalité plutôt que le sens. L'imagination plutôt que la raison.

Dans ce nouveau spectacle, *16 mm*, créé, en

DU 19 AU 24 NOV. 20H30

AUX BOUFFES DU NORD **MARIE-CHRISTINE BARRAULT**

chante "L'Homme rêvé"

création

paroles Roger Vadim

musique, piano Jean-Marie Sénia

Au plaisir des mots!

Marie-Christine Barrault chante des mots choisis, ceux ciselés pour elle par feu son époux, Roger Vadim. Son plaisir est manifeste. La célébration n'est ni funèbre ni larmoyante. Elle est festive, joyeuse, légère et, parfois, profonde. À l'image de l'auteur, éternel jeune homme distingué et raffiné, dont l'apparente frivolité et les provocations mas-

quaient sans doute une certaine gravité. Il y a chez Vadim, esthète impertinent et homme de culture, de vrais bonheurs d'écriture, voire quelques jolies trouvailles et de plus faciles paroles qui dessinent un univers singulier. Les jeux de l'émotion, de la tendresse et de l'humour sont autant de feux qui éclairent ces textes. Ils sont portés par des musiques aériennes, œuvre de **Jean-Marie Sénia**. Compositeur, il est aussi ce compagnon familier dont la virtuosité anime le piano. La voix de Marie-Christine Barrault sonne juste. Elle s'écoute avec plaisir. Elle chante. Elle dit aussi. À l'occasion, pour livrer quelques moments de sa biographie. L'interprétation est celle d'une comédienne rompue à l'art de la scène. Elle magnifie des chansons fortes ou légères, nourries d'amour et de bonheur, deux sentiments qui, semble-t-il, habitaient Roger Vadim.

J. E.

JEU. 13 DÉC. 20H30

SHEIKH AMIN AL-DISHNAWI

mûnshid de Haute-Égypte

Égypte

Depuis quelques années, **Sheikh Amin al-Dishnawi** a fait son entrée dans le petit monde des *mûnshiddin* de Haute-Égypte. Âgé d'une trentaine d'années, il a déjà atteint une grande renommée puisqu'il se situe à la troisième position du palmarès de notoriété des *mûnshiddin* (les chanteurs religieux d'inspiration soufie), juste derrière ses aînés, Ahmad al-Tûni et Yasin al-Tuhâmi. Ceci n'est pas une mince affaire, étant donné le nombre important de *mûnshiddin* qui peuplent aujourd'hui la tradition égyptienne. Autrement dit, Ahmad al-Dishnawi est très présent et très demandé dans le vaste circuit des fêtes religieuses et des *mawlid* du sud de l'Égypte.

C'est surtout dans la région de Louxor, dans le gouvernorat de Qena, qu'il évolue, puisqu'il est originaire de la petite ville de Dishna, près de Qena, ville réputée pour ses grandes familles arabes dites *ashraf*, (pluriel du mot *sharif*, noble), dont la descendance remonte au prophète de l'islam.

Les *mawlid*, fêtes qui célèbrent l'anniversaire de la mort des saints musulmans locaux et des grands personnages du panthéon soufi, sont encore très importants. Elles sont le pôle de la vie rituelle dans le monde rural (baladi) et attirent souvent plusieurs milliers de gens à la recherche de *baraka*, tel, par exemple, le grand *mawlid* du saint et maître maghrébin du XVIII^e siècle : Abu al-Hasan al-Shadili, *mawlid* qui se déroule au cœur du désert de la mer Rouge.

Sheikh Amin al-Dishnawi, dans sa connaissance des grands textes soufis, se rapproche plus de la nouvelle génération lettré à l'image de Sheikh Yasîn. Mais, comme tous les *mûnshiddin* égyptiens, il n'échappe pas à certains effets de scène symboliques qui font en même temps le charme de tous ces chanteurs. Son « jeu de scène » de magicien des mots consiste à couvrir son œil de sa main comme pour rentrer en communication avec le divin, lors du *hadra*, la cérémonie soufie.

Amin al-Dishnawi possède une voix grave et récitative qui, lorsqu'elle change d'octave, prend des accents andalous propice à déclamer l'exaltation d'une poésie mystique toujours vivante dans la vallée du Nil malgré les pressions de la modernité.

Amin al-Dishnawi, à l'occasion de ce concert, suivra le chemin de ses aînés et se produira pour la première fois en Europe.

A. W.

LUN. 28 JAN. 20H30

BONZOM

chanson

France

La chanson française va bien !

La chanson française va bien. Comme tout être vivant, elle évolue au fil du temps ; de jeunes interprètes en perpétuent la tradition tout en l'ancrant au cœur de la modernité. Christophe **Bonzom** est de ceux-là. Disciple du Roy Art Theatre, il a étudié la comédie et le chant. Riche de ce double apprentissage, c'est un artiste complet. Il sait faire parler son long corps et incarner les chansons dont il s'empare. Expressif, il développe « *une gestuelle rigoureuse qui ne tue pas l'émotion* ». L'art du comédien sert donc celui de l'interprète.

Bonzom sait choisir avec discernement les mots des autres – paroliers reconnus et jeunes auteurs – et se les approprier. C'est aussi un art. Ainsi nourri, le répertoire construit un univers ouvert au monde et à l'autre. Même si l'autobiographie inspire, à l'occasion, la plume d'un auteur. Doté d'un beau timbre, Bonzom sait chanter. Il chante juste et c'est aussi un plaisir. Il est entouré d'une formation originale composée d'un violon et d'un piano, de cuivres et de percussions. Les quatre musiciens participent sobrement aux jeux de la mise en scène. Celle-ci repose sur quelques idées simples : elles contribuent à faire de chaque chanson une tragédie ou une comédie miniature. La tendresse et l'humour le disputent à la gravité. Tout est juste, tout est maîtrisé. Pourquoi se priver ?

J. E.



Bonzom, ph. X. D.R.

2 théâtres, 1 service public



THEATRE DE LA VILLE
2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4



LES ABBESSES
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

photos Birgit

prix des places

- **Les prix des places sont fixés en euros (arrondis) et en francs (avec centimes). 1 € = 6,55957 F**
- programme distribué par les hôtesse d'accueil
- pourboire interdit
- places numérotées

TARIF A théâtre, danse

1 ^{re} catégorie.....	22 €	144,31 F
2 ^e catégorie	15 €	98,39 F

TARIF B danse

Merce Cunningham, Angelin Preljocaj,
Sasha Waltz, Anne Teresa
De Keersmaeker

1 ^{re} catégorie.....	25 €	163,99 F
2 ^e catégorie	16 €	104,95 F

TARIF C

**musique, musiques du monde
danse aux Abbesses (sauf Inde) et**
Hans Van Den Broeck, Meg Stuart,
Robyn Orlin, Boris Charmatz, Christian
Rizzo **théâtre aux Abbesses** : Madame
Ka, La Promise, Shake, Terminus.
tarif unique **15 €** 98,39 F

TARIF exceptionnel Pina Bausch

1 ^{re} catégorie.....	29 €	190,23 F
2 ^e catégorie	22 €	144,31 F

TARIFS préférentiels

"Jeunes dans la journée"

- moins de 27 ans ou étudiant
- valables pour 2 places (1 seul justificatif demandé)
- uniquement aux caisses, le jour de la représentation, dès leur ouverture

TARIFS A, C : 11 € 72,16 F

TARIF B : 12,5 € 81,99 F

paiement

- **Le paiement en euros est obligatoire à compter du 1^{er} janvier.** Il est possible et recommandé avant
- **Le paiement en francs français :**
 - **reste valable jusqu'au 31 déc. 2001**
 - est toléré jusqu'au 17 février 2002, mais uniquement en espèces (paiement par chèque ou carte bancaire interdit)

location

QUAND RÉSERVER ?

- **LOCATION PRIORITAIRE**
abonnements, cartes :
28 jours à l'avance, jour pour jour
(7 jours de location réservée)
- **LOCATION NORMALE**
21 jours à l'avance, jour pour jour

COMMENT RÉSERVER ?

- **par téléphone 01 42 74 22 77**
du lundi au samedi de 11h à 19h
(paiement possible par carte bancaire)
- **AUX CAISSES :**
THEATRE DE LA VILLE
2 place du Châtelet, Paris 4
du mardi au samedi de 11h à 20h
(lundi de 11h à 19h)
LES ABBESSES
31 rue des Abbesses, Paris 18
du mardi au samedi de 17h à 20h
- **par correspondance :**
2 pl. du Châtelet 75180 Paris Cedex 04

RENSEIGNEMENTS tél. 01 42 74 22 77

minitel 3615 THEAVILLE • www.theatredelaville-paris.com

SEPTEMBRE 2001

	THEATRE DE LA VILLE	LES ABBESES
	20h30	20h30
LU 24		
MA 25		Madame Ka
ME 26		Madame Ka
JE 27		Madame Ka
VE 28		Madame Ka
SA 29		Madame Ka
DI 30		

OCTOBRE 2001

	THEATRE DE LA VILLE	LES ABBESES
	20h30 mat 15 h ♦	20h30 mat 15 h ♦
LU 1		
MA 2		Madame Ka
ME 3		Madame Ka
JE 4	Six Personnages en quête d'auteur	Madame Ka
VE 5	Six Personnages...	Madame Ka
SA 6	Zimmermann/Pace 17h Six Personnages...	Madame Ka
DI 7		Madame Ka ♦
LU 8	Shivkumar Sharma	
MA 9	Six Personnages...	Madame Ka
ME 10	Six Personnages...	Madame Ka
JE 11	Six Personnages...	Madame Ka
VE 12	Six Personnages...	Madame Ka
SA 13	Perényi/Várjon 17h Six Personnages...	Trio Chemirani 17h Madame Ka
DI 14		
LU 15	Sheikh Yasin al-Tuhâmi	
MA 16	Six Personnages...	Malavika Sarukkaï
ME 17	Six Personnages...	Malavika Sarukkaï
JE 18	Six Personnages...	Malavika Sarukkaï
VE 19	Six Personnages...	Malavika Sarukkaï
SA 20	Ökrös 17h Six Personnages...	Kuijken/De Meyere 17h Malavika Sarukkaï
DI 21	Six Personnages... ♦	
LU 22		
MA 23	Six Personnages...	Sidi Larbi Cherkaoui
ME 24	Six Personnages...	Sidi Larbi Cherkaoui
JE 25	Asif Ali Khan/M.Hussain	Sidi Larbi Cherkaoui
VE 26	Six Personnages...	Sidi Larbi Cherkaoui
SA 27	Félix Lajkó 17h Six Personnages...	Sidi Larbi Cherkaoui
DI 28		
LU 29		Kimmo Pohjonen
MA 30	Vilayat Khan	
ME 31		Jorane

NOVEMBRE 2000

	THEATRE DE LA VILLE	LES ABBESES
	20h30 mat 15 h ♦	20h30 mat 15 h ♦
JE 1		
VE 2		
SA 3		
DI 4		
LU 5		
MA 6	Cunningham 1 ^{er} prog.	
ME 7	Cunningham 1 ^{er} prog.	La Promise
JE 8	Cunningham 1 ^{er} prog.	La Promise
VE 9	Cunningham 1 ^{er} prog.	La Promise
SA 10	Cunningham 1 ^{er} prog.	Paul O'Dette 17h La Promise
DI 11	Cunningham ♦ 1 ^{er} prog.	

NOVEMBRE/ suite

	THEATRE DE LA VILLE	LES ABBESES
	20h30	20h30 mat 15 h ♦
LU 12		
MA 13	Cunningham 2 ^e prog.	La Promise
ME 14	Cunningham 2 ^e prog.	La Promise
JE 15	Cunningham 2 ^e prog.	La Promise
VE 16	Cunningham 2 ^e prog.	La Promise
SA 17		Kashkasian/Levin 17h La Promise
DI 18	Cunningham 2 ^e prog.	La Promise ♦
LU 19		
MA 20	Daniel Larrieu	La Promise
ME 21	Daniel Larrieu	La Promise
JE 22	Daniel Larrieu	La Promise
VE 23	Daniel Larrieu	La Promise
SA 24	Midori/McDonald 17h Daniel Larrieu	La Promise
DI 25		
LU 26		Emio Greco
MA 27	Hans Van den Broeck	Emio Greco
ME 28	Hans Van den Broeck	Emio Greco
JE 29	Hans Van den Broeck	Lynda Gaudreau
VE 30	Hans Van den Broeck	Emio Greco

BOUFFES DU NORD • 20h30

MA 20, ME 21, JE 22, VE 23, SA 24 NOVEMBRE
Marie-Christine Barrault

DECEMBRE 2001

	THEATRE DE LA VILLE	LES ABBESES
	20h30 mat 15 h ♦	20h30 mat 15 h ♦
SA 1	Muzsikás/Sebestyén 17h Hans Van den Broeck	Lynda Gaudreau ♦ Emio Greco
DI 2		
LU 3		
MA 4	Georges Appaix	Catherine Diverrès
ME 5	Georges Appaix	Catherine Diverrès
JE 6	Quatuor Takács	Catherine Diverrès
VE 7	Georges Appaix	
SA 8	Esat Ruka 17h Georges Appaix	Conservatoire supérieur de Paris
DI 9		
LU 10		
MA 11	Angelin Preljocaj	Jan Fabre
ME 12	Angelin Preljocaj	Jan Fabre
JE 13	Angelin Preljocaj	Skeikh Amin al-Dishnawi
VE 14	Angelin Preljocaj	Jan Fabre
SA 15	Ustad R. Khushnawaz 17h Angelin Preljocaj	Jan Fabre
DI 16		
LU 17	Ali Ahmed Hussain/M. Nag	
MA 18	Angelin Preljocaj	Nadj/Mercy
ME 19	Angelin Preljocaj	Nadj/Mercy
JE 20	Angelin Preljocaj	Nadj/Mercy
VE 21	Angelin Preljocaj	Nadj/Mercy
SA 22	Angelin Preljocaj	Nadj/Mercy
DI 23		
LU 24		
MA 25		
ME 26		Nadj/Mercy
JE 27		Nadj/Mercy
VE 28		Nadj/Mercy
SA 29		Nadj/Mercy
DI 30		Nadj/Mercy ♦
LU 31		

JANVIER 2002

THEATRE DE LA VILLE		LES ABBESES
20h30	20h30 mat 15 h ♦	
MA 1		
ME 2		
JE 3		
VE 4		
SA 5	répétitions Ay ! Quixote	répétitions Les Aventures...
DI 6		
LU 7	Ay ! Quixote	
MA 8	Ay ! Quixote	Les Aventures de Sœur Solange
ME 9	Ay ! Quixote	Les Aventures...
JE 10	Ay ! Quixote	Les Aventures...
VE 11	Ay ! Quixote	Les Aventures...
SA 12	Ay ! Quixote	Nachtmusique 17h Les Aventures...
DI 13		Les Aventures... ♦
LU 14	Sheikh Ahmad al-Tūni	
MA 15	Ay ! Quixote	Les Aventures...
ME 16	Ay ! Quixote	Les Aventures...
JE 17	Ay ! Quixote	Les Aventures...
VE 18	Ay ! Quixote	Les Aventures...
SA 19	Sanjay Subrahmanyan 17h Ay ! Quixote	Andreas Staier 17h Les Aventures...
DI 20	Ay ! Quixote ♦	Les Aventures... ♦
LU 21		
MA 22	Anderszewski/Sinfonia...	Les Aventures...
ME 23	Ay ! Quixote	Les Aventures...
JE 24	Ay ! Quixote	Les Aventures...
VE 25	Ay ! Quixote	Les Aventures...
SA 26	Farida Muhammad Ali 17h Ay ! Quixote	Les Aventures...
DI 27		
LU 28		Bonzom
MA 29	Meg Stuart	Les Aventures...
ME 30	Meg Stuart	Les Aventures...
JE 31	Meg Stuart	Les Aventures...

THEATRE PARIS-VILLETTE • 20h

MA 15, ME 16, JE 17, VE 18, SA 19, MA 22, ME 23, JE 24
VE 25, SA 26, MA 29, ME 30, JE 31 JANVIER • DI 27 16h

Le Pays lointain

FEVRIER 2002

THEATRE DE LA VILLE		LES ABBESES
20h30 mat 15 h ♦	20h30 mat 15 h ♦	
VE 1	Meg Stuart	Les Aventures...
SA 2	Meg Stuart	Les Aventures...
DI 3		
LU 4		
MA 5		
ME 6	François Verret	
JE 7	François Verret	Shake
VE 8	François Verret	Shake
SA 9	Zakir Hussain 17h François Verret	Shake
DI 10		Shake ♦
LU 11		
MA 12	Maguy Marin	Shake
ME 13	Maguy Marin	Shake
JE 14	Maguy Marin	Shake
VE 15	Maguy Marin	Shake
SA 16	Āvâyé Douste 17h Maguy Marin	Shake
DI 17		

FEVRIER/ suite

THEATRE DE LA VILLE		LES ABBESES
20h30 mat 15 h ♦	20h30	
LU 18		
MA 19	Robyn Orlin	Shake
ME 20	Robyn Orlin	Shake
JE 21	Robyn Orlin	Shake
VE 22	Robyn Orlin	Shake
SA 23	Robyn Orlin	Shake
DI 24		
LU 25		
MA 26	Christian Rizzo plateau	
ME 27	Christian Rizzo plateau	
JE 28	Christian Rizzo plateau	

THEATRE PARIS VILLETTE • 20h

VE 1, SA 2, MA 5, ME 6, JE 7, VE 8, SA 9 FEVRIER
MAT. DI 3 16h

Le Pays lointain

MARS 2002

THEATRE DE LA VILLE		LES ABBESES
20h30 mat 15 h ♦	20h30 mat 15 h ♦	
VE 1	Christian Rizzo plateau	
SA 2	Christian Rizzo plateau	
DI 3		
LU 4		La Nuit juste avant les forêts
MA 5	Régine Chopinot	La Nuit juste avant...
ME 6	Régine Chopinot	La Nuit juste avant...
JE 7	Régine Chopinot	La Nuit juste avant...
VE 8	Régine Chopinot	La Nuit juste avant...
SA 9	Biondi/Ciomei 17h Régine Chopinot	La Nuit juste avant...
DI 10		
LU 11		
MA 12		
ME 13	Sasha Waltz 1 ^{er} prog.	
JE 14	Sasha Waltz 1 ^{er} prog.	Quai Ouest
VE 15	Sasha Waltz 1 ^{er} prog.	Quai Ouest
SA 16	Sasha Waltz 1 ^{er} prog.	Quai Ouest
DI 17	Sasha Waltz 1 ^{er} prog. ♦	Quai Ouest ♦
LU 18		
MA 19		Quai Ouest
ME 20	Sasha Waltz 2 ^e prog.	Quai Ouest
JE 21	Sasha Waltz 2 ^e prog.	Quai Ouest
VE 22	Sasha Waltz 2 ^e prog.	Quai Ouest
SA 23	Gerhardt/Licad 17h Sasha Waltz 2 ^e prog.	Quai Ouest
DI 24	Sasha Waltz 2 ^e prog. ♦	
LU 25		Octour Paris-Bastille
MA 26		Quai Ouest
ME 27	Wim Vandekeybus	Quai Ouest
JE 28	Wim Vandekeybus	Quai Ouest
VE 29	Wim Vandekeybus	Quai Ouest
SA 30		Quai Ouest
DI 31		

en noir = théâtre, danse
en rouge = musique

AVRIL - MAI - JUIN



AVRIL 2002

THEATRE DE LA VILLE		LES ABBESSES
20h30	20h30 mat 15 h ♦	
LU 1		
MA 2		Quai Ouest
ME 3		Quai Ouest
JE 4	Jan Lauwers	Schoonderwoerd/Spányi
VE 5	Jan Lauwers	Quai Ouest
SA 6	Portal/Korcia... 17h Jan Lauwers	Quai Ouest
DI 7		Quai Ouest ♦
LU 8		
MA 9	Jan Fabre	
ME 10	Jan Fabre	
JE 11	Jan Fabre	Conservatoire supérieur de Paris
VE 12	Jan Fabre	
SA 13	Mozambique	
DI 14		
LU 15		
MA 16		Alarmel Valli
ME 17		Alarmel Valli
JE 18		Alarmel Valli
VE 19		Alarmel Valli
SA 20		Alarmel Valli
DI 21		
LU 22		
MA 23		Germaine Acogny
ME 24	Madhavi Mudgal	Germaine Acogny
JE 25	Madhavi Mudgal	Germaine Acogny
VE 26	Madhavi Mudgal	
SA 27	Madhavi Mudgal	
DI 28		
LU 29	Patricia Petitbon	La prochaine fois que je viendrai au monde
MA 30	Kronos Quartet	La prochaine fois...

MAI 2001

THEATRE DE LA VILLE		LES ABBESSES
20h30	20h30 mat 15 h ♦	
ME 1		
JE 2		La prochaine fois...
VE 3		La prochaine fois...
SA 4		La prochaine fois...
DI 5		La prochaine fois... ♦
LU 6	Quatuor Emerson	
MA 7	Kumpanya Istanbul	La prochaine fois...
ME 8	Kazakhstan	La prochaine fois...
JE 9		La prochaine fois...
VE 10		La prochaine fois...
SA 11		La prochaine fois...
DI 12		
LU 13	De Keersmaeker 1 ^{er} prog.	
MA 14	De Keersmaeker 1 ^{er} prog.	Olga Mesa
ME 15	De Keersmaeker 1 ^{er} prog.	Olga Mesa
JE 16	De Keersmaeker 1 ^{er} prog.	Olga Mesa
VE 17	De Keersmaeker 1 ^{er} prog.	Olga Mesa
SA 18		
DI 19		
LU 20		
MA 21	De Keersmaeker 2 ^e prog.	
ME 22	De Keersmaeker 2 ^e prog.	
JE 23	De Keersmaeker 2 ^e prog.	Terminus
VE 24	De Keersmaeker 2 ^e prog.	Terminus
SA 25	De Keersmaeker 2 ^e prog.	Terminus
DI 26		

MAI/ suite

THEATRE DE LA VILLE		LES ABBESSES
20h30	20h30 mat 15 h ♦	
LU 27		
MA 28	De Keersmaeker 3 ^e prog.	Terminus
ME 29	De Keersmaeker 3 ^e prog.	Terminus
JE 30	De Keersmaeker 3 ^e prog.	Terminus
VE 31	De Keersmaeker 3 ^e prog.	Terminus

JUIN 2001

THEATRE DE LA VILLE		LES ABBESSES
20h30	20h30	
SA 1	De Keersmaeker 3 ^e prog.	Terminus
DI 2		Terminus ♦
LU 3		
MA 4	Catherine Berbessou	Terminus
ME 5	Catherine Berbessou	Terminus
JE 6	Catherine Berbessou	Terminus
VE 7	Catherine Berbessou	Terminus
SA 8	Catherine Berbessou	Terminus
DI 9		
LU 10		
MA 11	Boris Charmatz	Michèle Anne De Mey
ME 12	Boris Charmatz	Michèle Anne De Mey
JE 13	Boris Charmatz	Michèle Anne De Mey
VE 14		Michèle Anne De Mey
SA 15		Michèle Anne De Mey
DI 16		
LU 17		
MA 18	Pina Bausch	
ME 19	Pina Bausch	
JE 20	Pina Bausch	Conservatoire supérieur de Paris
VE 21		
SA 22	Pina Bausch	
DI 23	Pina Bausch 17h	
LU 24	Pina Bausch	
MA 25	Pina Bausch	Shivalingappa/Nangayar
ME 26	Girija Devi	Shivalingappa/Nangayar
JE 27	Pina Bausch	Shivalingappa/Nangayar
VE 28	Pina Bausch	Shivalingappa/Nangayar
SA 29	Pina Bausch	Shivalingappa/Nangayar
DI 30	Pina Bausch 17h	

www.theatredelaville-paris.com

les abonnements INDIVIDUELS

les abonnements RELAIS

les cartes

Les prix des places
sont fixés en euros arrondis
et en francs avec centimes.
1 € = 6,55957 F

abonnements INDIVIDUELS

4 FORMULES

3 FORMULES THEATRE/DANSE à 4 spectacles minimum
à 10 spectacles minimum
à 3 spectacles minimum "jeune"

1 FORMULE MUSIQUE/MUSIQUES DU MONDE/CHANSON
passeport musical : 8 places minimum, 4 programmes minimum

avantages

- tarifs préférentiels
abonnement

réductions importantes
sur le prix des places
selon les programmes
et les formules choisis.

abonnement	4 spect.	10 spect.	jeunes	pass. mus.	tarif normal
TARIF A	14 € 91,83 F	11 € 72,16 F	11 € 72,16 F		22 € 144,31 F
TARIF B	16 € 104,95 F	12,5 € 81,99 F	12,5 € 81,99 F		25 € 163,99 F
TARIF C	11 € 72,16 F	9,5 € 62,32 F	9,5 € 62,32 F	9,5 € 62,32 F	15 € 98,39 F
TARIF EXC.	22 € 144,31 F	18,5 € 121,35 F	18,5 € 121,35 F		29 € 190,23 F

- journal service à domicile du journal du Théâtre de la Ville (4 numéros par saison) donnant toutes informations (textes et photos) sur les spectacles présentés.

- librairie, disques tarifs préférentiels sur les disques et les livres vendus après certains spectacles.

- "hors abonnement"

tarifs préférentiels hors abonnement

chaque abonné(e)
bénéficie de 2 places
à tarif préférentiel
"hors abonnement"
pour tous les spectacles
dans la limite des
places disponibles.

abonnement	4 spect.	10 spect.	jeunes	pass. mus.	tarif normal
TARIF A	14 €	11 €	11 €	14 €	22 €
1 ^{re} cat.	91,83 F	72,16 F	72,16 F	91,83 F	144,31 F
2 ^e cat.	11 €	11 €	11 €	11 €	15 €
	72,16 F	72,16 F	72,16 F	72,16 F	98,39 F
TARIF B	16 €	12,5 €	12,5 €	16 €	25 €
1 ^{re} cat.	104,95 F	81,99 F	81,99 F	104,95 F	163,99 F
2 ^e cat.	12,5 €	12,5 €	12,5 €	12,5 €	16 €
	81,99 F	81,99 F	81,99 F	81,99 F	104,95 F
TARIF C (1)	11 €	9,5 €	9,5 €	11 €	15 €
(2)	11 €	11 €	11 €	9,5 €	98,39 F
TARIF EXC.	22 €	18,5 €	18,5 €	22 €	29 €

(1) théâtre et danse • (2) concerts

- location prioritaire hors abonnement 28 JOURS, JOUR POUR JOUR avant celui de la représentation (7 jours de location réservée).

souscription des abonnements

- par correspondance (*vivement recommandée*) en utilisant les formulaires ci-joints.
- aux caisses du Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet Paris 4.

devenez relais

Vous devenez relais en prenant l'initiative de regrouper au minimum 10 personnes intéressées à souscrire un abonnement au Théâtre de la Ville. Les relais sont les interlocuteurs privilégiés du Théâtre de la Ville.

au service des relais

● renseignements

RELATIONS AVEC LE PUBLIC (relais) : tél. 01 48 87 54 42

Lydia Gaborit, responsable du service ; Florence Thoirey-Fourcade
Pascale Ehret, secrétariat

RELATIONS PUBLIQUES "JEUNES" : tél. 01 48 87 54 42

(relais jeunes, étudiants, enseignement)

Isabelle-Anne Person, Valérie Bonnotte

● location relais (à partir du 1^{er} juin)

pour la souscription d'abonnement, s'adresser au SERVICE LOCATION RELAIS
tél. 01 48 87 43 05, fax 01 48 87 09 81

Marie Katz, responsable du service ; Ariane Bitrin

3 FORMULES

1 FORMULE THEATRE/DANSE RELAIS

à 3 spectacles minimum, 10 personnes minimum

1 FORMULE THEATRE/DANSE RELAIS "JEUNES" (- de 27 ans ou étudiant)

à 3 spectacles minimum, 10 personnes minimum

1 FORMULE MUSIQUE/MUSIQUES DU MONDE/CHANSON RELAIS ET RELAIS "JEUNES" passeport musical : 30 places minimum, 3 programmes minimum

avantages

● tarifs préférentiels abonnement

réductions importantes
sur le prix des places
selon les programmes
et les formules choisis.

abonnement	relais	relais jeunes	pass.mus	tarif normal
TARIF A	11 € 72,16 F	9,5 € 62,32 F		22 € 144,31 F
TARIF B	12,5 € 81,99 F	11 € 72,16 F		25 € 163,99 F
TARIF C	9,5 € 62,32 F	9,5 € 62,32 F	9,5 € 62,32 F	15 € 98,39 F
TARIF EXC.	18,5 € 121,35 F	18,5 € 121,35 F		29 € 190,23 F

● avantages "relais"

le relais reçoit régulièrement divers documents (journal du Théâtre de la Ville, tracts, affichettes...).

le relais peut, en collaboration avec les services du Théâtre de la Ville, bénéficier d'invitations à des spectacles, de textes de pièces, de disques, participer à des rencontres avec les artistes, effectuer des visites du théâtre...

● une carte d'abonnement personnalisée par abonné(e)

si le relais le souhaite, il fournit au Théâtre de la Ville les noms et adresses de ses abonnés.

cette carte d'abonnement personnalisée permet de bénéficier de tarifs préférentiels, de la location prioritaire, et du service à domicile du journal.

2 FORMULES

PLACES A DEUX **22 €** 144,31 F la carte (valable pour 2 personnes)
 PLACES AUX JEUNES **8 €** 52,48 F la carte (valable pour 2 personnes)
 (- de 27 ans ou étudiant)

avantages

● tarifs préférentiels

cartes

valables pour 2 places pour chaque spectacle dans la limite des places disponibles.

cartes	places à 2	places aux jeunes	tarif normal
TARIF A	1 ^{re} cat. 14 € 91,83 F	11 € 72,16 F	22 € 144,31 F
	2 ^e cat. 11 € 72,16 F	11 € 72,16 F	15 € 98,39 F
TARIF B	1 ^{re} cat. 16 € 104,95 F	12,5 € 81,99 F	25 € 163,99 F
	2 ^e cat. 12,5 € 81,99 F	12,5 € 81,99 F	16 € 104,95 F
TARIF C	11 € 72,16 F	11 € 72,16 F	15 € 98,39 F
TARIF EXC.	22 € 144,31 F	18,5 € 121,35 F	29 € 190,23 F

● journal

service à domicile du journal du Théâtre de la Ville (4 numéros par saison) donnant toutes informations (textes et photos) sur les spectacles présentés.

● librairie, disques

tarifs préférentiels sur les disques et les livres vendus après certains spectacles.

● location prioritaire

par correspondance :

5 SEMAINES JOUR POUR JOUR
avant celui de la représentation ;

par téléphone et aux caisses :

28 JOURS, JOUR POUR JOUR avant celui de la représentation.

carte liberté RELAIS ET RELAIS "JEUNES"

réservée aux comités d'entreprise, associations et bureaux d'élèves.

prix de la carte Liberté relais **76 €** 498,53 F • Liberté relais "jeune" **38 €** 249,26 F

● tarifs préférentiels

cette carte permet de bénéficier de tarifs préférentiels :

• relais : tarif A **14 €** et **11 €** • tarif B **16 €** et **12,5 €** • tarif C **11 €**,
 • relais jeunes : tarif A et C **11 €** • tarif B **12,5 €**,

et d'une location sans contrainte de nombre fixe de places par représentation, dans la limite des places disponibles.

groupe RELAIS ET RELAIS "JEUNES"

au minimum 10 personnes.

● tarifs préférentiels

• relais : tarif A **14 €** et **11 €** • tarif B **16 €** et **12,5 €** • tarif C **11 €**,
 • relais "jeunes" : tarifs A et C **9,5 €** • tarif B **11 €**

partenariats

Choix des programmes en cours.
Au 30 avril :

France Culture

théâtre et danse
musiques du monde
enregistrement et diffusion



France Inter 8 prog.

théâtre et danse



FIP

théâtre et danse
musiques



RFI

musiques du monde
enregistrements



Radio Classique

musique enregistrements
musiques du monde
enregistrements de plusieurs concerts

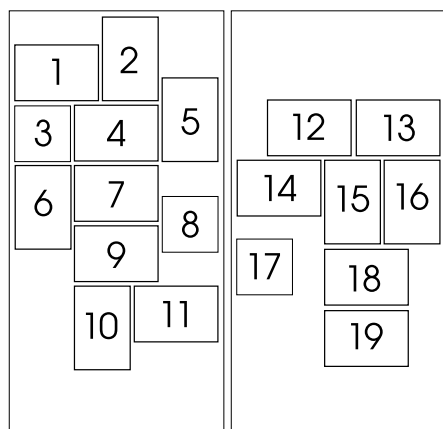


couverture :

1. Robyn Orlin, photo J. Hogg
2. François Verret, photo T. Valès/Enguerand
3. Jean-Luc Lagarce, photo B. Engerand
4. Josef Nadj, Dominique Mercy, photo V. Pontet/Enguerand
5. Boris Charmatz, photo T. Valès/Enguerand
6. Denis Lavant, photo P. Gely/Agence Bernard
7. Christian Rizzo, photo L. Meyrieux, Éd. du CCNG
8. Octuor Paris-Bastille, photo X. DR
9. Jan Fabre, photo V. Pontet/Enguerand
10. Angelin Preljocaj, photo J.-P. Maurin
11. Bernard-Marie Koltès, photo M. Enguerand

dos de couverture :

12. Wim Vandekeybus, photo J.-P. Maurin
13. Sidi Larbi Cherkaoui, photo Ch. Van der Burght
14. Le Pays lointain, photo V. Pontet/Enguerand
15. Sheikh Ahmad al-Tūni, photo N. Nilsson
16. Hans Van den Broeck, photo Ch. Van der Burght
17. Kimmo Pohjonen, photo X. DR
18. Georges Appaix, photo L. Lafolle
19. Sasha Waltz, photo T. Valès/Enguerand



l'équipe

Gérard Violette directeur
Brigitte Giuliani assistante de direction

ARTISTIQUE
Serge Peyrat directeur adjoint à la programmation
Antoine Violette directeur technique à la communication
Thomas Erdos conseiller artistique
Jacques Erwan conseiller chanson
Georges Gara conseiller musique
Irène Filiberti conseillère danse

COMMUNICATION
Anne-Marie Bigorne secrétaire générale
Jacqueline Magnier relations presse, publicité et documentation
Marie-Laure Violette relations presse, iconographie
Elisa Santos invitations

RELATIONS AVEC LE PUBLIC
Lydia Gaborit responsable du service
Florence Thoirey-Fourcade
Robert Doizon conseiller

RELATIONS PUBLIQUES "JEUNES"
(étudiants, enseignement...)
Isabelle-Anne Person
Valérie Bonnotte

LOCATION
Marie Katz responsable du service
Ariane Bitrin

ACCUEIL
Natacha Reese responsable du service

ACCUEIL DES ABBESSES (artistes et public)
Delphine Dupont responsable du service

TECHNIQUE
Jean Sayous directeur de production, responsable des services artistiques et techniques
Serban Boureanu directeur technique
Jean-Michel Vanson régisseur général
Jean-Marie Marty régisseur
Claude Lecoq chef de plateau
Jean-Claude Paton sous-chef machiniste
Manuel Sanchez chef cintrier
Frédéric Duplessier chef électricien
Charles Deligny sous-chef électricien
Didier Hurard chef accessoiriste
Pierre Tamisier chef service son
Alain Frouin régisseur du son
Marion Pépin chef habilleuse

TECHNIQUE DES ABBESSES
Alain Szlendak régisseur général
Patrice Guillemot régisseur adjoint
Georges Jacquemart régisseur son

ADMINISTRATION
Michael Chase administrateur
Carole Boitfin gestion financière et comptable
Marie-Christine Chastaing chef service paie

ENTRETIEN SÉCURITÉ
Jacques Ferrando
Jean-Claude Riguet

Birgit photographe

IMPRIMERIE
Robert Ainaud

ISSN 0248-8248

DIRECTION, ADMINISTRATION :
16 quai de Gesvres 75180 Paris Cedex 04, Tél. : 01 48 87 54 42
directeur de la publication : Gérard Violette
maquette : Maurice et Juliette Constantin
correcteur : Philippe Bloch
Imprimerie Mussot : 8 rue des Lilas 93189 Montreuil Cedex
Tél. : 01 48 18 22 50



S création de Sasha Waltz

S
comme saison,
savoir,
sagesse,
saveur,
sens,
sensibilité,
sensation...



THEATRE DE LA VILLE 2 PL. DU CHATELET PARIS 4 TEL 01 42 74 22 77